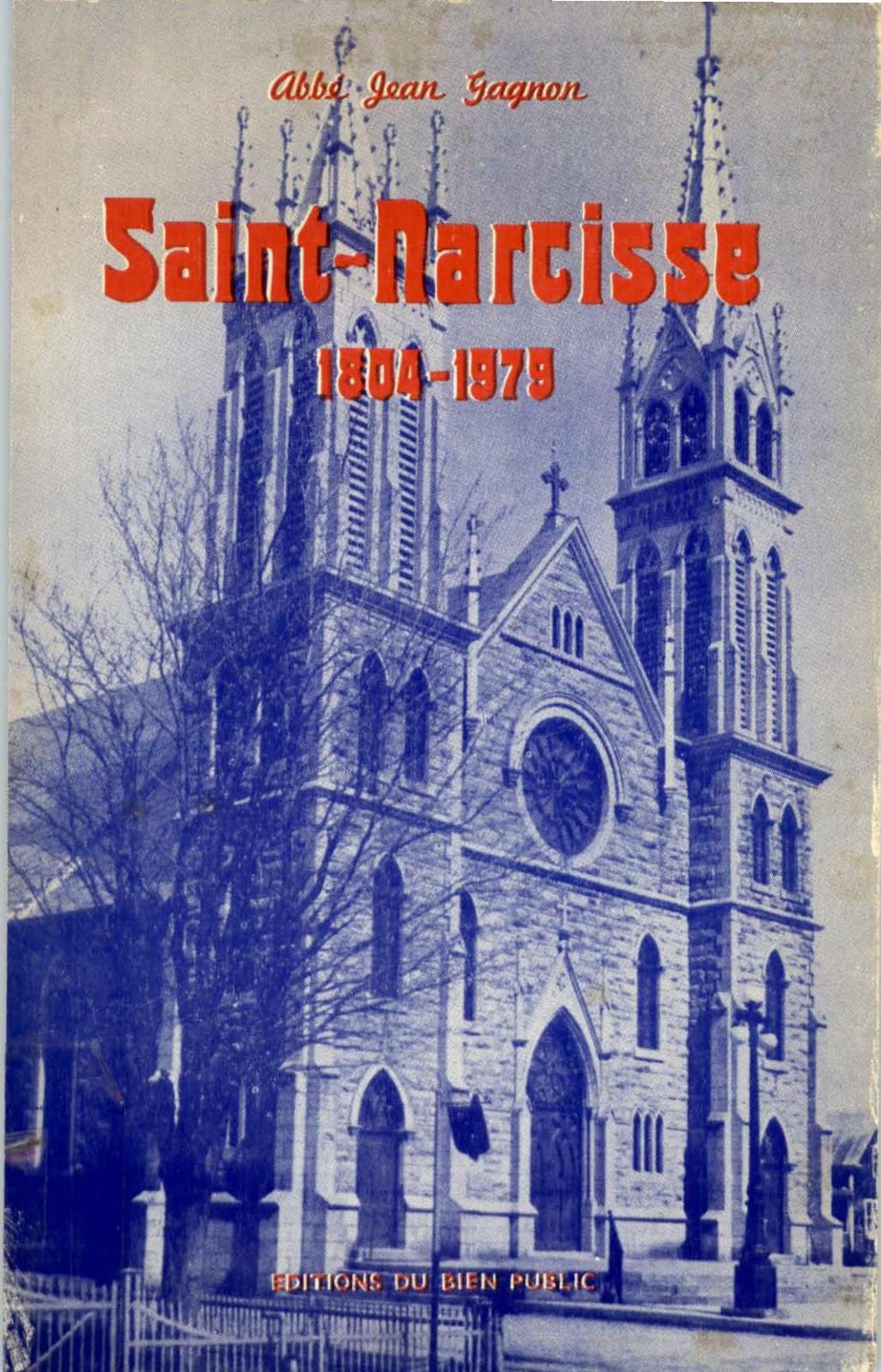


*Abbé Jean Gagnon*

# **Saint-Narcisse**

**1804-1979**

**EDITIONS DU BIEN PUBLIC**



---

ERRATUM

Les photos au bas des pages 288 et 292  
devraient être interversées.

*"En regardant mon clocher natal,  
je revis mes souvenirs . . . ."*

PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

# Histoire de la Paroisse de Saint-Narcisse de Champlain

[1804 - 1979]



*Hommage aux Paroissiens  
de Saint Narcisse et aux  
associations paroissiales.*

Jean Gagnon,  
ptre curé (1978).

## Présentation du volume (1854-1979)

*Devant une demande pressante des personnes tant de la paroisse que de l'extérieur pour se procurer l'Album-Souvenir du centenaire... et cet album, étant épuisé depuis plusieurs années, le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire a décidé de rééditer l'Album-Souvenir du centenaire et d'y ajouter la tranche des dernières vingt-cinq années.*

*Le travail des "Recherches historiques pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation" fut bien lancé par deux projets Jeunesse-Canada au travail obtenus par le Club Optimiste de St-Narcisse Inc., dont l'un (1977) animé par Johanne Baril, Danielle Brouillette et Hélène Jacob; l'autre (1978) par Louise St-Arnaud, Danielle Brouillette, Doris Brouillette, Lucie Gauthier, Louise Baril, Hélène Jacob et Antoine Rousseau.*

*Le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> remercie tous ces jeunes de la paroisse, qui ont bien voulu se plonger dans le passé pour faire revivre la "Petite Histoire de St-Narcisse".*

*L'Album-Souvenir du centenaire a été reclassé dans ce volume selon plusieurs grands thèmes, allant des notes historiques entourant le Fondateur de la paroisse et les pionniers, aux industries et commerces en passant par l'église, la municipalité, les mouvements sociaux et le barrage.*

*Il est possible que le lecteur trouve des répétitions... mais nous croyions devoir le faire en quelques endroits surtout, pour être fidèles à l'album du centenaire.*

*Ce volume publié à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire vient tout simplement renchéir l'Album-Souvenir du centenaire et y ajouter les principales étapes de la vie de notre paroisse depuis les dernières vingt-cinq années.*

*Tout n'est pas raconté, mais nous croyons que ça rappellera amplement de souvenirs pour nous faire vivre heureux dans notre belle paroisse.*

*Le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire*

## Présentation de l'Album-Souvenir

Chers Co-paroissiens,

Cet album-souvenir vous est offert à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'arrivée du premier colon Louis (Marie-Joseph) Cosset et du centième anniversaire de l'érection canonique et civile de notre belle paroisse de St-Narcisse de Champlain. Il a été rédigé par M. le curé L.-P. Méthot avec la collaboration de MM. les abbés Ludovic Cossette et Noël Montour, M. Jean Hamelin, Mlle Etienne Cloutier, dactylo.

Il renferme une compilation de notes historiques paroissiales depuis les premiers établissements jusqu'à nos jours, et pour le rendre plus attrayant encore, nous l'avons illustré de photos de nos dirigeants religieux et civils, des officiers de nos associations paroissiales, de notre église, de nos écoles, etc...

Il a pour but, ainsi que le défilé des chars allégoriques que vous aurez l'occasion de voir, dimanche, le quatre juillet prochain, de vous faire mieux connaître et apprécier notre petite histoire locale. Célébrer un centenaire de paroisse, ce n'est pas seulement se réjouir d'un siècle d'existence, mais c'est surtout se pencher sur cent ans d'histoire, évoquer le souvenir des anciens qui ont été à la peine pour les mettre à l'honneur, se remémorer leurs travaux, méditer sur leur mode de vie et pour retirer du passé les enseignements qui doivent éclairer le présent et orienter l'avenir.

L'histoire d'un peuple, ce n'est pas uniquement le récit des faits glorieux qui flattent son orgueil national: combats livrés par ses grands capitaines, événements politiques qui ont agité l'opinion publique, c'est aussi la narration d'actions moins remarquables, sans doute, parce qu'elles ont été accomplies sur un théâtre moins élevé, mais qui ont aussi leur intérêt et leur valeur et dont le souvenir mérite d'être conservé. Elle se compose d'une foule de détails, d'activités petites en apparence, réalisées dans différents domaines par des individus, familles qui ont passé en faisant le bien. Humbles et obscurs travaux des défricheurs, dévouement quotidien des prêtres, médecins, instituteurs et institutrices, labeurs des artisans, patientes démarches des administrateurs municipaux et scolaires, événements paroissiaux tristes ou joyeux, vertus domestiques. C'est tout cela qui constitue l'histoire intime d'un peuple, la sienne, et qu'il importe de lui raconter avant qu'il ne l'oublie.

Aux plus âgés, l'album-souvenir rappellera les personnes et les choses du bon vieux temps; aux plus jeunes qui jouissent, de nos jours, d'avantages et de facilités dont ils ignorent le prix, il enseignera ce qu'il en a coûté à leurs pères

pour faire la paroisse de St-Narcisse, ce qu'elle est aujourd'hui, et il leur indiquera ce qu'ils sont appelés à conserver, à faire progresser, à créer pour rester dans l'esprit du passé. A tous, il donnera une belle leçon d'amour de l'Eglise et de la Patrie, de fidélité aux traditions, un motif de légitime fierté.

En publiant cet album -souvenir, nous avons cru faire oeuvre de patriotisme et contribuer à la grande histoire de notre pays; nous espérons donc qu'il plaira à tous les paroissiens, sans oublier les anciens qui demeurent à l'étranger.

*Le Comité d'Organisation des fêtes du Centenaire.*



La statue de saint Narcisse, sise au sommet  
de l'autel principal, de notre église.

*O Saint Narcisse, priez pour nous.*

Narcisse naquit en Palestine, sur la fin du premier siècle. Dès sa jeunesse, il s'appliqua, avec un grand soin, à l'étude des sciences divines et humaines.

Il entra dans l'état ecclésiastique, et l'on put voir en lui le modèle achevé de toutes les vertus sacerdotales; et c'est pour cela qu'on l'appela déjà, le saint prêtre, et il en sera ainsi pendant toute sa vie.

Il avait 80 ans quand il fut choisi pour être le 3e évêque de Jérusalem. Cette haute dignité lui inspira un nouveau zèle et une nouvelle ferveur; il gouverna son troupeau avec vigueur qu'on n'aurait pas dû naturellement attendre de son grand âge.

Sa vie austère et pénitente fut toute entière vouée au bien d'Eglise.

En l'an 195, sous le pape Victor, Narcisse présida, avec Théophile de Césarée un concile, au cours duquel il fut décidé que la fête de Pâques serait désormais célébrée un dimanche, et non le jour où il était d'usage de la célébrer chez les juifs.

Le ciel opéra un grand nombre de prodiges par les mains de ce Vénérable Pontife.

L'Historien Eusèbe raconte un fait particulièrement remarquable.



Un jour, une veille de Pâques, l'huile manqua aux lampes de son église pour les offices solennels qui avaient lieu dans la nuit.

Narcisse qu'on appela maintenant le saint Evêque se fit apporter de l'eau d'un puits qui était tout proche. Il la bénit et la fit verser dans les lampes. On s'aperçut alors que l'eau s'était changée en huile. Les fidèles étaient tous dans l'admiration et bénissaient le Seigneur qui leur avait donné un tel Pasteur.

On conserva longtemps de cette huile, en mémoire de ce miracle, et il en restait encore quelque peu, du temps d'Eusèbe de Césarée, plus de cent ans après.

La vénération que ce saint évêque s'était attirée ne put le garantir de la malice des méchants.

Satan, dans sa rage infernale, ne pouvait tolérer plus longtemps le zèle ardent de ce grand serviteur de Dieu.

Il poussa trois scélérats aux pires calomnies : ceux-ci accusèrent le saint Evêque d'un crime atroce, que l'historien Eusèbe n'ose même pas nommer.

Ces trois calomniateurs soutenaient leur fausse accusation par des serments et des imprécations horribles.

L'un dit "qu'il voulait périr par le feu", l'autre "être couvert de lèpre" et le troisième, "perdre la vue", si ce qu'ils affirmaient n'était pas vrai; cependant personne ne voulait les croire.

Narcisse crut devoir céder à l'orage et se retira dans un désert, où il s'ensevelit pendant huit ans.

Il fut impossible de découvrir le lieu de sa retraite, on lui donna un successeur, nommé Dié. Le nouvel évêque mourut peu de temps après son élévation au trône épiscopal, de même que Germanion et Gordé qui le remplacèrent successivement.

Mais Dieu se chargea lui-même de justifier Narcisse. Le premier brûla dans l'incendie de sa maison; le deuxième fut couvert de lèpre comme il avait souhaité; le troisième, effrayée de ce qui arriva à ses compagnons, confessa le complot et la calomnie machinés par le démon, et il pleura tellement son erreur, qu'il en perdit la vue avant de mourir.

Après la mort de Césaré, Narcisse quitta sa retraite et reparut devant ses fidèles comme s'il fut sorti du tombeau. Ceux-ci l'accueillirent avec des transports de joie et le sollicitèrent de reprendre immédiatement le gouvernement de son diocèse.

Narcisse accéda à leur demande, mais bientôt accablé par les infirmités de la vieillesse, il fit de l'évêque Alexandre, son coadjuteur.

L'évêque Alexandre était d'une ville de Cappadoce, et avait été mis en prison pour avoir confessé généreusement sa foi. Mais craignant la foule qui l'estimait déjà comme un saint, on le fit sortir de prison, après sept années.

Alexandre, étant donc sorti de prison, eut une révélation en songe qui lui ordonna d'aller à Jérusalem visiter les Lieux Saints. Il y trouva le saint évêque Narcisse qui l'attendait avec son clergé parce que la veille, Dieu avait envoyé une vision à Narcisse, ainsi qu'à plusieurs fidèles de son Eglise.

Ils entendirent pendant la nuit, une voix très distincte qui leur ordonna de sortir hors des portes de la ville et de prendre pour Evêque celui que Dieu leur enverrait.

Ils trouvèrent Alexandre, et, quoiqu'il fut déjà Evêque d'une autre Eglise, le témoignage de la volonté de Dieu et la confession illustre qu'Alexandre avait faite pendant la persécution furent cause qu'ils le retinrent, de l'avis de tous les Evêques des Eglises voisines.

Ainsi Alexandre demeura Evêque de Jérusalem avec Narcisse, et c'est le premier exemple d'un Evêque transféré d'un siège épiscopal et un autre siège donné comme coadjuteur à un Evêque vivant.

Alexandre en parle lui-même dans une lettre :

"JE VOUS SALUE DE LA PART DE NARCISSE QUI A GOUVERNE AVEC MOI LE SIEGE EPISCOPAL DE CETTE EGLISE ET QUI LE GOUVERNE ENCORE PRESENTEMENT PAR SES PRIERES ETANT DEvenu TROP AGE. IL VOUS CONJURE AVEC MOI DE CONSERVER ENTRE VOUS, UNE PAIX ET UNE UNION INALTERABLES".

Roorbacher, dans son histoire de l'Eglise ajoute que l'évêque Alexandre, devenu évêque de Jérusalem, y établit une célèbre bibliothèque, où il recueillit entre autres documents, les écrits et les lettres de tous les grands hommes de son temps.

Narcisse mourut en 212 à l'âge de 116 ans, comblé de gloire et de mérite.

Sa fête, au calendrier liturgique, a été fixé par l'Eglise, au 29 octobre.

St-Narcisse, protégez notre paroisse !



NOTES HISTORIQUES SUR LA  
PAROISSE DE SAINT-NARCISSE

## SITUATION GÉOGRAPHIQUE

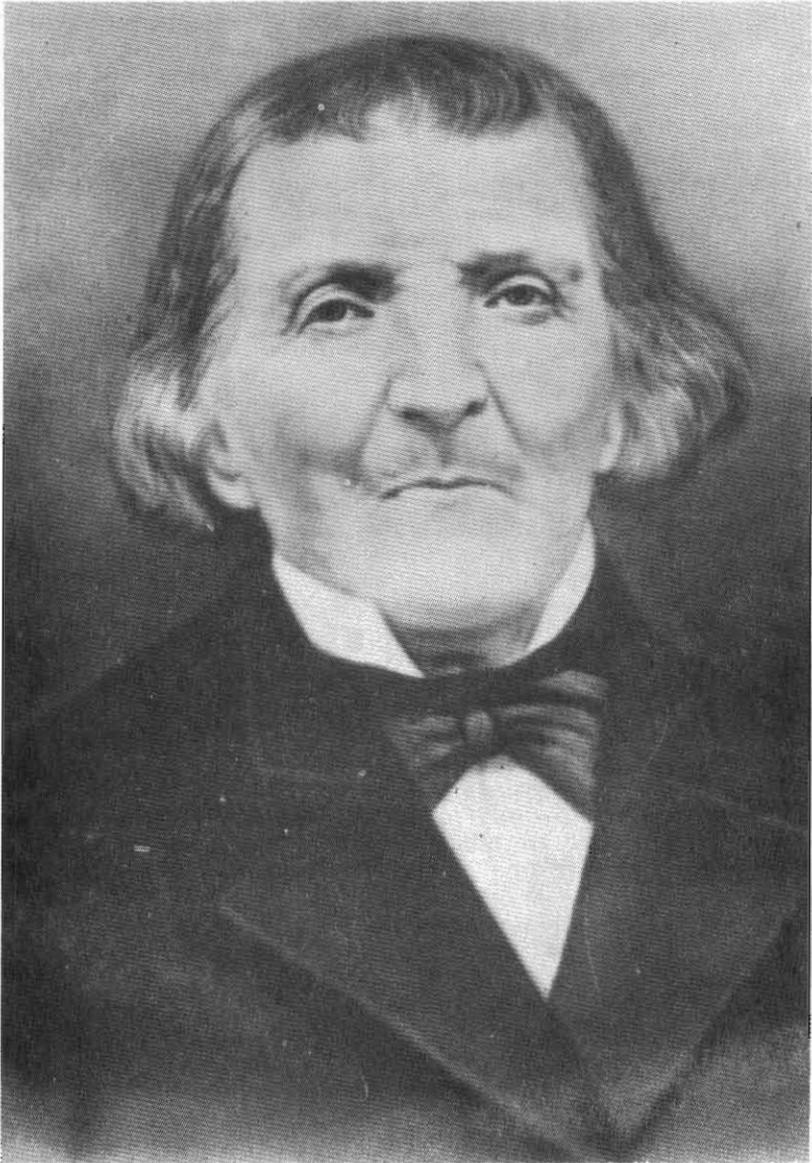
La paroisse de Saint-Narcisse est située dans le profondeur des Seigneuries de Batiscan et de Champlain, à 4 lieues environ du fleuve, sur un plateau qui s'élève à environ 400 pieds au dessus du niveau de la mer et donne l'impression des plaines de l'Ouest canadien. Elle a 8 milles de longueur et 6 milles de largeur, et est bornée au nord par la paroisse de Saint-Séverin, à l'est, par Saint-Stanislas et Ste-Geneviève de Batiscan, au sud, par Saint-Luc et Champlain, à l'ouest, par Saint-Maurice et Mont-Carmel.

Comme autrefois le Paradis terrestre, elle est traversée par quatre rivières : les rivières "Batiscan", "des Chûtes", "Au Lard", "aux Fourches". Elle renferme aussi un lac, "le petit lac" ou "Lac à Morin" situé à l'extrémité Nord de la Grande Ligne. Enfin un coteau rocailleux et boisé que les gens appellent "la Montagne" la traverse dans toute sa largeur.

La partie qui se trouve dans la Seigneurie de Batiscan appartenait au temps des premiers colons, aux paroisses de St-Stanislas et de Ste-Geneviève de Batiscan, et les autres parties, à la Seigneurie de Champlain. Vers 1800, les cultivateurs des vieilles campagnes commencèrent à visiter cet endroit, pour y prendre des terres. Ainsi, Saint-Narcisse doit son origine, non à l'exploitation de la forêt et au commerce du bois, comme ce fut le cas pour d'autres paroisses, mais bien à l'agriculture, à cause de la richesse de son sol.

## ANNEXION D'UNE PARTIE DE ST-MAURICE

Le 25 juillet 1894, à la requête de plusieurs familles qui se considéraient trop éloignées de l'église de St-Maurice, Mgr L. F. Laflèche détache de la paroisse de St-Maurice pour l'annexer à la paroisse de St-Narcisse un territoire de 1545 arpents du rang Ste-Marguerite et St-Félix, comprenant les lots 790 à 800 et 688 à 701.



LOUIS COSSET, fondateur de la paroisse  
de St-Narcisse de Champlain, en juin 1803.

## LE PIONNIER : LOUIS COSSET

Un nommé Collet, de Batiscan, Hyacinthe Nobert et Prisque Trépanier, de Ste-Geneviève de Batiscan, paraissent avoir été les premiers colons, sans toutefois demeurer sur leurs lots. En 1803, arriva le premier colon résidant, Louis Cosset. Il venait de Ste-Geneviève de Batiscan et portait non pas le nom de Louis, comme on le pense communément, mais de Marie-Joseph, comme en fait foi son baptistère. "Le 1er juillet 1781, par nous, prêtre soussigné, a été baptisé Marie Joseph, né le même jour du légitime mariage de Louis Cosset et de Catherine Trépanier. Le parrain a été François Cosset, et la marraine Catherine Papilliau, qui ont déclaré ne savoir signer. De ce requis, selon l'ordre, P. Huot, curé. Lequel extrait est exactement conforme à l'original conservé dans les registres de la paroisse de Ste-Geneviève de Batiscan. G. Lemire, prêtre".

Il appartenait à une famille de cultivateur peu à l'aise, mais excellents chrétiens. Accoutumé de bonne heure aux durs travaux, ayant de la santé, du courage, de l'esprit de foi, il ne lui manquait rien pour être un vrai pionnier. C'est Prisque Trépanier, son grand-père maternel, qui lui inspira l'idée de s'établir ici, qui l'aidera de ses conseils, et lui procura même gratuitement un lot de terre. Mais laissons parler ici Messire J. O. T. Lottinville, le 4ième curé de Saint-Narcisse, (1866-75) qui connut bien notre héros et qui a écrit l'histoire des premiers établissements de Saint-Narcisse.

"Il y a donc 65 ans, (il écrivait en 1870) par une belle journée du mois de juin, Louis (Marie Joseph) Cosset, âgé de 22 ans, laissait sa paroisse natale, et en compagnie d'un vénérable vieillard, Prisque Trépanier, s'en allait sans le savoir, ouvrir une nouvelle paroisse. Une hache et un petit sac de provisions formaient tout le bagage de nos deux voyageurs. Après 1½ lieue de marche dans la direction nord-ouest, ils se trouvaient à la demeure de Monsieur François Baril, à la rivière à la Lime. (Le nom de rivière à la Lime tire son origine du fait que les sinuosités de son cours d'eau sont tellement nombreuses qu'elles la font ressembler aux dents d'une scie ou lime). C'était là le bout du monde. Au delà, aucun champ cultivé, aucune habitation, aucun chemin. C'était la forêt vierge où, à peu près seuls les chasseurs s'aventuraient. Ils entrèrent donc dans la forêt, et marchèrent jusqu'à une distance d'une lieue, puis s'arrêtèrent sur le bord d'un petit cours d'eau, et là, le vieillard dit, d'une voix émue, à son petit-fils: "Tiens, mon enfant, c'est ici, la terre que j'ai acquise pour toi," en lui montrant l'endroit où ils se trouvaient. "Ne crains pas cette solitude, ni le travail, Dieu te bénira, soit persévérant et cou-

rageux. Adieu. Je te laisse seul, et la Providence veillera sur toi". Et il s'éloigna. C'était au soleil tombant; une légère brise soufflait à travers le feuillage et balançait lentement la cime des grands arbres. Près du jeune homme, coulait en frissonnant l'eau d'un petit cours d'eau, puis au-dessus de la forêt entière qui cachait l'horizon, le ciel pâle éclairait les dernières clartés du crépuscule. Un silence parfait régnait partout.

Silencieux, pensif, vivement impressionné, le jeune homme roulait dans son esprit les dernières paroles de son vieux protecteur, et à la pensée d'une séparation si subite, une espèce de frayeur commençait à s'emparer de lui, mais prenant sur lui-même, et songeant un instant à l'avenir, il se dit : "Qui sait les dessins de la Providence ? — Peut-être que je serai heureux, et que le bon Dieu me veut ici. La terre me paraît fertile, elle récompensera mon travail. Il me faut donner l'exemple, et bientôt, peut-être, je compterai des frères autour de moi, nous nous encouragerons, et un jour, peut-être, je verrai le clocher d'une église, et la croix sainte briller au milieu des habitations qui auront remplacé ces grands arbres. Il s'agenouille, et fait une prière à la Sainte Vierge pour demander courage, santé, protection. Puis se relevant, son premier travail est de se construire un petit abri en feuillage pour se reposer, car la nuit s'en vient. L'endroit de ce cabanon, première habitation de Saint-Narcisse, était, à peu près, à un arpent de la résidence actuelle de Monsieur Ernest T. Cossette, sur le côté nord-ouest du chemin qui va de Saint-Narcisse à Saint-Stanislas.

Au lever du soleil, le lendemain de son arrivée, le jeune colon se mit à l'oeuvre, et commença à défricher. "Je me rappelle bien, nous disait-il, le premier arbre que j'ai abattu; c'était un gros merisier qui n'a pas tenu longtemps sous les coups de ma hache; je travaillais avec une ardeur sans pareille".

"Dans ce même temps, je semai des patates et des navets qui furent à l'automne, ma première récolte; elle fut abondante, et me permit même de liquider mes petites dettes. L'année suivante, mon champ s'était passablement agrandi. Je semais entre autre 9 mesures de blé qui me rendirent bien à l'automne, 21½ minots de blé. Dès lors, je me crus riche, il me semblait que l'avenir n'avait plus rien d'inquiétant".

Notre défricheur commençait en effet à songer à des projets assez rians qu'il finit par exécuter bientôt.

Il passa le premier hiver à Ste-Geneviève de Batiscan, puis l'année suivante (1804), il revint continuer ses travaux de défrichement,, et comme il ne voulait pas vivre seul, en

vieux garçon, en ce lieu solitaire, il transforma son cabanon en une petite maison passablement confortable, pour y recevoir une épouse digne de lui.

Enfin, en 1805, il contracta mariage avec Brigitte Thiffault, une excellente chrétienne, appartenant à une brave famille de colons de Saint-Stanislas. On dit qu'elle était douée de beaucoup d'esprit et qu'elle était très charitable. Elle contribua par sa sage économie et son travail à la prospérité de notre défricheur dont elle faisait d'ailleurs, au foyer, tout le bonheur. Aussi, dans le canton, on estimait beaucoup sa compagnie autant que son excellente table, dont les heureux invités comme les pauvres mendiants n'ont jamais eu à se plaindre.

Remarquons ici, qu'à l'endroit où vivait notre premier colon, il n'y avait aucun chemin de sortie, par voiture, en quelque direction que se fut. Saint-Stanislas, plus généralement appelé Rivière des Envies, n'était, en ce moment qu'un commencement de paroisse. Notre pionnier, pour communiquer avec son plus proche voisin, devait aller à travers le bois, par un petit sentier de pieds, à moitié tracé à 1½ lieue; là, demeurait un nommé Pierre Thiffault (beau-père de Louis Cosset), perdu, lui aussi, dans la forêt, (cette terre appartient de nos jours aux descendants de Honoré Mongrain) et de là, encore par un sentier de forêt, à Saint-Stanislas, où il y avait une petite chapelle à un arpent environ de la place actuelle de l'église. L'office religieux n'avait lieu qu'une fois chaque mois; c'était le curé de Ste-Geneviève, alors Messire Olivier Langlois, mieux connu sous le nom de Germain, qui en était chargé. Saint-Maurice, notre prospère voisine, ne connaissait pas encore, à cette époque, son premier colon; il ne fallait donc pas songer à se diriger de ce côté. Puis, vers le nord, rien qu'une immense forêt.

Naturellement, notre défricheur avait choisi Ste-Geneviève pour son centre d'affaires, de même que pour l'accomplissement de ses devoirs religieux. C'était la paroisse de sa naissance, de sa parenté, de ses amis, le berceau de ses affections, de tous les souvenirs du jeune âge, de sa fol.

Pour s'y rendre, il n'y avait pas de chemin, il est vrai, mais de simples traces de chasseurs, souvent effacées, mais il n'y avait qu'une lieue à marcher pour atteindre, les premières habitations. C'était encore une distance qui en valait la peine. Aussi, nous disait-il, qu'il trébuchait de côté et d'autre, sous le poids des fardeaux qu'il transportait quand il voyageait par ce sentier. Le chemin des Chûtes nord était déjà verbalisé à la requête de Joseph Trépanier, Louis Mongrain, et autres de St-Stanislas.

En effet, le 5 mai 1801, John Antrobus, Grand Voyer, avait verbalisé le chemin de front de la paroisse de Saint-Stanislas, de la rivière des Envies, sur la région nommée les Grandes Chûtes, depuis la terre de Joseph Bordeleau à celle de Hyacinthe Cosset comprise, fixant le chemin en question, dans sa partie supérieure, auprès de la petite rivière des Chûtes. Mais ce n'est qu'en 1807 que ce chemin devint accessible tant bien que mal aux voitures. Ste-Geneviève demeurait donc chef-lieu, entre autre, pour les offices religieux.

### LES PREMIERS COLONS

Louis (Marie Joseph) Cosset eut bientôt des imitateurs. Pierre Brouillette, son beau-frère, émigra peu de temps après vers la rivière des Chûtes avec sa famille. Ce nouveau colon venait aussi de Ste-Geneviève, et persévéra pendant 15 ans, puis découragé, après plusieurs années consécutives de misères, dont nous parlerons plus loin, il s'en alla vers la Rivière du Loup (Louiseville). Il n'y a aucun de ses enfants ici. Il passait pour un fameux travailleur. Cosset et lui parvinrent à "efferdocher" le petit chemin de pieds, tracé en partie par les chasseurs et qui allait en ligne droite, de leurs terres à Ste-Geneviève, au lieu appelé Rivière à la Lime, de manière à pouvoir y passer en voiture, quoique misérablement, comme on le suppose, dès l'été de 1805. De nos jours, on peut voir encore des traces de ce chemin en face de chez Monsieur Isaac Veillette, aux Chûtes. Il servit pendant longtemps à nos premiers colons. Il traversait, paraît-il, une contrée fort redoutable, connue sous le nom infernal "d'abatis du diable". Plusieurs y ont éprouvé des peurs qu'ils racontaient avec force détails au foyer familial. Cependant, ce nom diabolique ne devait son origine qu'au désastre produit, de temps immémorial, par un ouragan qui a culbuté et jeté pêle-mêle, tous les arbres sur une largeur de 4 arpents et une longueur de plusieurs lieues. Ce phénomène n'est certainement pas unique; on croit même qu'il y a plus d'un abatis du diable en arrière de Saint-Narcisse.

Durant l'année 1805, arriva une autre famille, celle de Louis Hénault dit Champagne. Il se fixa à quelques arpents de Louis (Marie Joseph) Cosset, eut du succès et devint un cultivateur prospère. De nos jours, ses descendants possèdent de beaux biens. Vers 1808, l'endroit compte de plus, François Lefebvre et Antoine Mongrain. En 1812, arrivait Hyacinthe Cosset, frère de Louis (Marie Joseph), et plus tard, en 1815, François Baril, et en 1818, Jérémie Cosset, autre frère de Louis (Marie Joseph) Cosset. Aucun n'arrivait fortuné, comme on le pense; leur plus grande richesse était d'avoir de bons bras, de bonnes jambes et du courage. Ils venaient à

peu près tous de Ste-Geneviève. Lefebvre et Mongrain étaient à une distance considérable des autres colons. Un nommé Julien Beaudoin fit aussi son apparition, mais ce ne fut qu'en passant.

Les habitations commencèrent ainsi à s'échelonner, et par suite, le chemin s'améliorait et rendait la situation des colons moins pénible. Comme on l'a déjà dit, vers 1807, le chemin des Chûtes conduisant à la chapelle de la Rivière des Envies (Saint-Stanislas) permettait déjà d'y passer en voiture tant bien que mal. On en profita pour lier amitié et engager des rapports plus fréquents avec les paroissiens de ce lieu. Mais Ste-Geneviève demeurait toujours le poste principal, vu surtout que l'office religieux n'avait lieu encore à la chapelle de Saint-Stanislas qu'une fois le mois.

La petite colonie pouvait compter alors 7 ou 8 familles, presque toutes groupées les uns près des autres. C'était suffisant pour s'aider, s'encourager, s'égayer, faire trêve au monotone silence de la forêt, à l'isolement, à l'éloignement des parents et de la paroisse natale.

Louis (Marie Joseph) Cosset paraissait être le grand chef; c'était chez lui surtout qu'on aimait se réunir pour se récréer, former des projets d'avenir, discuter des moyens à prendre pour le réaliser, mais aussi pour prier, car nos premiers colons étaient de fervents chrétiens. S'ils ne l'avait pas été, ils auraient peut-être bien vite déserté ce séjour de labeur, de rudes privations, d'ennui.

Ne vous imaginez pas, quoique tout paraisse leur être venu à souhait jusqu'ici, qu'ils ont été sans misères, souffrances, non, et je vous dirai tout à l'heure, les longues années d'épreuves qu'ils ont traversées, pour la plupart, sans se décourager. Je veux auparavant vous montrer leur courage, leur générosité à remplir leurs devoirs religieux, ce qui les soutenait au temps de l'épreuve.

D'abord la distance pour aller soit à la chapelle de St-Stanislas, soit à l'église de Ste-Geneviève, était de 2½ lieues, ensuite le chemin qui y conduisait n'était pas de tout repos, mais une voie de colonisation, primitive, étroite, remplie de fondrières les jours de pluie, en automne et au printemps, et que dire de l'hiver; de plus, sur le parcours, il n'y avait pas ou peu d'habitation où l'on pu espérer obtenir du secours en cas de besoin. Vraiment, il faut admirer l'esprit de foi, la piété de nos premiers colons, leur constante fidélité à aller à la messe, les dimanches et fêtes, à entendre la parole de Dieu, à s'imposer un jeûne pénible et long pour recevoir les sacrements, et cela, après une semaine de durs travaux.

Malgré leur fatigue, ils ne craignaient pas, le plus souvent, d'entreprendre le voyage à pied, malgré le froid et la pluie. Groupés en petite caravane, hommes, femmes, enfants, marchaient vaillamment, en s'aidant et s'encourageant mutuellement. De plus, ils se réunissaient fréquemment chez l'un ou l'autre d'entre eux pour prier et chanter ensemble un cantique à la Sainte Vierge :

*Je mets ma confiance  
Vierge en votre secours  
Servez moi de défense  
Prenez soin de mes jours*

Travail, reconcement, prière, voilà ce qui remplissait les journées des pionniers de Saint-Narcisse. Il me tarde de vous faire connaître les noms des prêtres qui présidaient aux soins spirituels des colons de cette époque; Messire Laurent Aubry fut le premier curé de Ste-Geneviève, de 1786 à 1802; Olivier Langlois (Germain) de 1802 à 1805, Monsieur Dorval, de 1805 à 1812, Messire Lebourdais, de 1812 à 1813, Messire Charles Huot, de 1813 à 1818, enfin Messire F.-X. Côté, Archi-prêtre, de 1818 à 1862, soit 44 ans, et qui a laissé un souvenir si profond de respect et d'affection chez tous ses paroissiens.

#### **GRANDE DISETTE DURANT 7 ANS**

Bien rares sont les paroisses de notre province qui, à l'époque des premiers défrichements, n'ont pas eu à passer par de grandes épreuves, feux, maladies, épidémies, sècheresses, ouragans, disettes. Celle de Saint-Narcisse n'a pas changé la loi commune. En effet, il y eut au commencement de ce siècle, à partir de 1811, dans plusieurs localités, une disette très grande qui dura 7 années.

Elle était causée par la gelée et la rouille qui s'attaquaient au grain et détruisaient sur le champ les moissons. Les anciens de la paroisse en parlent comme d'un événement mémorable, "car le biscuit du roi sortait alors du hangar". Malheureusement le biscuit du roi ne sortit pas beaucoup pour les 7 ou 8 familles de colons de la rivière des Chûtes qui n'avaient pas le moyen de s'en procurer; elles avaient en tout environ 50 arpents de terre de défrichés, à cette époque. La gelée et la rouille se firent sentir surtout les 3 premières années, puis diminuèrent petit à petit. Mais la pénurie et la désolation augmentaient avec le temps par suite de la misère, des dettes, des efforts infructueux. On imagine facilement les souffrances, privations, inquiétudes, chagrins amers qui régnaient dans les pauvres chaumières de nos malheureux exilés pendant ces années de disette, la chétive nourriture qui

était leur seul partage surtout en hiver. Combien de foi, une mère en pleurant, ne partageait avec son mari et ses enfants, que quelques légumes ou une sorte de pauvre pain qu'aurait dédaigné un forçat de la prison. Et le colon, lui dont le travail stérile semblait frappé d'une malédiction sans fin, continuait tristement sa lourde besogne de défricheur, en pensant à un avenir meilleur. En face de ces maux dont nos colons ne pouvaient entrevoir la fin, on s'étonne que tous n'aient pas pris, à un moment donné, la décision de porter leurs pénates sous un autre ciel.

Leur grande confiance dans la Providence, l'encouragement de leur pasteur, la puissante ambition qu'ils nourrissaient de se tailler un beau domaine pour eux et leurs enfants, furent plus forts que la disette. Trois d'entre eux, pourtant, dirent adieu à leurs compagnons : Prime Brouillette et Julien Beaudoin, les deux voisins de Louis (Marie Joseph) Cosset, puis François Baril qui retourna et s'établit à la Rivière à la Lime, sa paroisse natale. Plus tard, il reviendra établir à St-Narcisse presque tous ses enfants. Nous lui devons un tribut de reconnaissance pour nous avoir légué dans un de ses fils, Pierre Baril, un chantre qui a rendu d'inappréciables services à notre paroisse.

### PROGRÈS DE LA COLONISATION

Enfin, la disette prit fin, et les bonnes années reprurent vers 1820, à la Rivière des Chûtes. La colonisation commença alors à y faire de rapides progrès, puis s'étendit ailleurs, par exemple, au premier Rang, à la Grande Ligne, ainsi appelée parce qu'elle sépare la Seigneurie de Batiscan de celle de Champlain.

Des défrichements y avait été commencés, en 1809, par Gabriel Trudel, de Ste-Geneviève, père de Michel Trudel, un ancien de notre paroisse. Environ 15 ans après, vers 1824, arrivent les premiers colons : Joseph Lapointe, Archange Cosset, Gabriel Trudel fils, Jean-Claude et Ignace Pronovost, suivis quelques mois plus tard par Benjamin St-Arnaud, François Drouin, Jean Lacoursière, Casimir Trépanier et Michel Trudel. Puis, à mesure que la terre neuve augmentait aux Chûtes et à la Grande Ligne, l'immigration se porte successivement vers d'autres régions de la future paroisse de Saint-Narcisse. Augustin Cosset, frère de Louis (Marie Joseph) établi aux Chûtes, en 1820, ouvrit en 1833, le 2ème Rang, celui où plus tard, fut érigé une chapelle. Un nommé Joseph Veillet cependant l'y précéda d'un an, mais il s'en alla bientôt dans une autre paroisse et c'est sa terre que Cosset acheta et sur laquelle il s'établit.

Michel Trépanier et Louis Arseneault qui vinrent de la Rivière du Loup (Louiseville) sont, après Cosset, les plus anciens habitants du 2ème Rang. Ignace Pronovost, après être retourné à Ste-Geneviève, revint en 1840, et campa dans le Rang St-Pierre où il avait déjà établi son fils, Narcisse Pronovost, deux ans auparavant. Ils furent ainsi les deux premiers colons de ce Rang.

Le 3ème Rang eut pour pionnier Valère Côté qui y arriva en 1848, et se plaça dans la profondeur des terres où longtemps, il demeura seul. Il faut remarquer qu'il n'y avait pas de chemin praticable, ni même commencé, d'un Rang à l'autre, lorsque ces braves gens s'y établirent.

Dans le Rang des Chûtes, de nouveaux défricheurs se taillaient des terres. Les plus anciens étaient Joseph Baril, Jean Bonenfant et François-Xavier Gervais. Le premier, malgré un travail constant et une santé robuste, ne fit pas fortune. On raconte de lui, qu'il passa trois jours entiers sans prendre la moindre nourriture, tout en travaillant rudement, mais il avouait qu'après un pareil jeûne, il faut de la discrétion, qu'il ne faut que petit à petit remplir "le baïl" et encore d'une nourriture sèche. Jean Bonenfant, après avoir élevé une famille qui porte bien son nom et avoir passé par toutes les charges de la paroisse, emporta dans la tombe l'estime de tous. F. X. Gervais, lui, prospéra. Arrivé avec \$15.00 de dettes, il laissait en mourant, avec une réputation de gentilhomme, un bien évalué à plusieurs milliers de dollars. Enfin, n'allons pas oublier Michel Trudel qui fut un maître en agriculture, et qui donna dans sa maison, pendant plusieurs mois, une généreuse hospitalité au premier curé de la paroisse.

Avec peines et misères, mais avec un courage inlassable, le travail de la création d'une paroisse s'accomplissait. L'exemple donné par les premiers colons portait ses fruits. Le défrichement prenait de grandes proportions, le blé venait bien, le commerce en était actif, chaque récolte réchauffait l'enthousiasme. Louis (Marie Joseph) Cosset, notre premier défricheur en récoltait vers 1837, 275 minots. Son nom commençait à faire du bruit au loin, à Ste-Anne de la Pérade et ailleurs, on parlait de l'homme au "300 minots de blé dans les bois".

L'ouverture des chemins favorisa la colonisation et le bien-être général. Le 25 avril 1825, Edmond W. Romer Antrobus, Grand Voyer, fixa le chemin du bas du 2ème Rang, moins le haut, qui attendit son tour jusqu'en 1857. Le 7 octobre 1835, Augustin David Bostwick, assistant Grand Voyer, verbalisa le chemin du 2ème Rang pour y communiquer du 1er Rang, entre Michel Trudel et Benjamin St-Arnaud. Le haut du Rang s'ouvrit en 1866. Le 15 décembre 1837, Henry Heney, député Grand Voyer, traça le Rang St-Pierre. Le chemin du 3ème

Rang, en partie, et la route de celui-ci au 2ème Rang, entre Francis Jérémie Velllet et Louis Massicotte, est ouvert le 23 juillet 1854 par A.-J. Martineau, député Grand Voyer des Commissaires de Champlain. Enfin la route du 3ème Rang, entre Simon Ayotte et Gabriel Mathon, date du 15 Novembre 1858.

En 1831, à la Rivière des Envies (St-Stanislas) une église en pierre avait remplacé la petite chapelle en bois, et un prêtre résident, Monsieur l'abbé J.-H. Sirois, était nommé curé. Ainsi, à partir de 1831, on n'alla plus à Ste-Geneviève pour accomplir les devoirs religieux, mais à St-Stanislas, parce que le trajet était plus facile. De plus, étaient paroissiens de Saint-Stanislas tous les colons des Chûtes ou des profondeurs de la Seigneurie de Batiscan; ils avaient contribué à l'érection de l'église. Mais il n'en était pas de même des autres rangs, qui étaient dans la Seigneurie de Champlain et appartenant en partie à la paroisse de Champlain, et pour se rendre à ce dernier lieu, on comptait une vingtaine de milles, de sorte qu'on se décida à les annexer à St-Stanislas.

Vers 1834, Monsieur le Grand Vicaire Cadieux, avec la permission de l'évêque de Québec, autorisa cette annexion verbalement et sans écrit.

Le 18 juillet 1850, à la suggestion faite l'année précédente (1849) par M. P. Patry, curé de Saint-Stanislas, une requête était signée et envoyée à l'évêque de Québec par nos premiers colons qui constituaient alors un groupe assez considérable, pour lui demander de les ériger en paroisse. En réponse à cette demande, l'évêque de Québec envoie sur les lieux Monsieur le G. V. Cooke des Trois-Rivières, vérifier le bien fondé de la requête. Le 17 janvier 1851, Monsieur le G. V. Cooke, écrivait à l'évêque de Québec : "J'ai l'honneur de transmettre à Votre Grandeur, le procès-verbal de mes opérations dans la nouvelle paroisse de St-Narcisse où je devais déterminer les bornes de la paroisse, placer où marquer la place de l'église paroissiale ou d'une chapelle et en faire les dimensions principales. J'ai trouvé la plus grande partie de la population réunie au lieu indiqué par mes notices et animée de la meilleure volonté. Il y a cependant une opposition qui m'a paru bien fondée et, quoiqu'elle ne fut que verbale, j'ai cru devoir m'y rendre. C'était une concession connue en partie sous le nom de Rivière à la Lime, qui trouvant plus d'avantages à rester attachée à Ste-Geneviève, n'a pas voulu signer la requête présentée à Votre Grandeur le 18 juillet dernier (1850) et ne consent aucunement à faire partie de la paroisse de St-Narcisse, comme les principaux habitants de cette localité me l'ont déclaré en pleine assemblée, ceci considéré et vu aussi que la paroisse de Ste-Geneviève était déjà assez rétrécie en arrière, hors des limites de la nouvelle paroisse, au lieu donc de borner cette paroisse à la terre de Jean Brouillette, au cordon du

village des Ayotte, paroisse de Champlain, j'ai cherché plus au nord-ouest du dit village de la Rivière à la Lime, un lieu remarquable, où je pourrais placer la borne sud-est de la paroisse de St-Narcisse, et je l'ai trouvée à la terre d'Abraham Baril, au nord-ouest de laquelle le chemin royal fait un angle droit de 7 arpents pour rejoindre la grande Ligne de la Seigneurie de Champlain. J'ai placé sur cette route, en continuant dans la ligne nord-ouest de la terre du dit Abraham Baril pour la première concession, des terres nos : 30 pour les 2 et 3 concessions de la borne de la nouvelle paroisse, environ 40 arpents plus au nord-ouest que celle désignée dans la requête. Au delà de cette ligne de démarcation et dans la paroisse actuelle de Saint-Narcisse, en allant vers le côteau appelé improprement la montagne, et à la suite de la terre du dit Abraham Baril. Il y a encore 3 habitants qui ont demandé à rester attacher à Ste-Geneviève, mais comme leurs voisins en plus grand nombre, 10, ont signé la requête et que la terre de l'un d'eux était séparée des autres par celles des requérants, j'ai cru ne devoir reculé davantage une ligne que je ne pourrais aussi bien placer quelques arpents plus loin. On a murmuré un peu, mais il est impossible de contenter tout le monde, et bientôt, j'espère qu'on trouvera la ligne bien placée. Au reste, si par la suite ce territoire laissé à Ste-Geneviève et une concession de St-Stanislas appelée les Chûtes, désiraient s'adjoindre à St-Narcisse, il sera toujours temps et facile de le faire. La montagne se changera en côteau et n'offrira aucun obstacle à la réunion, le changement de la ligne, tel que ci-contre rapporté, m'a procuré l'avantage de placer la chapelle sur la terre acquise par les syndics et de faire tomber le projet d'un certain nombre qui la voulait sur la montagne où elle aurait été exposée à tous les vents et où il aurait été difficile de se procurer de la terre propre à faire un cimetière.

Les parolssiens de St-Narcisse n'étant pas en état pour le moment de faire de grandes dépenses, je me suis contenté de leur demander une chapelle en bois, qui par la suite pourra être convertie en presbytère, salle publique, etc. . .

Déjà on veut mettre hache en bois, même avant d'avoir reçu le décret cananique, aussi si l'on veut travailler cette année, le temps de tirer le bois presse; un délai un peu long les retarderait d'un an. Il est bon encore de ne pas laisser refroidir le zèle de ces braves gens, si fiers d'avoir une paroisse et qui veulent prouver qu'ils sont dignes de cette faveur. S'il plaît à Votre Grandeur de hâter l'envoi du décret, elle obligera son humble et dévoué serviteur. T. Cooke V. G.

L'érection de la paroisse daté de cette année 1851, mais en ne comprenant que le territoire située dans la Seigneurie de Champlain, en sorte que les Chûtes, le Rang St-Pierre et autres parties de la Seigneurie de Batiscan, continuèrent d'appartenir à Ste-Geneviève et à St-Stanislas.

## LA VIE A ST-NARCISSE VERS 1880

Sous ce titre nous avons groupé quelques souvenirs de vieillards de manière à reconstituer la vie des Narcissois vers 1880. St-Narcisse, à cette époque, avait atteint ses cadres actuels, sauf pour le village : les rangs pénétraient profondément dans la baie, le village, récemment déménagé, se noyait autour de son nouveau clocher. La population atteignait presque 2,000. Mais quelle différence dans le monde de vie de ces premiers Narcissois !

Les petites maisons qui s'échelonnaient le long de la rivière des Chûtes ou d'un "rang" n'offraient pas le confort ni l'élégance de nos maisons modernes. Bâtie sur pièces, finie sur "crépi" à l'intérieur, la maison des premiers habitants ne présentait pas moins un visage accueillant aux amis et aux voisins. Une vaste cuisine, au milieu de laquelle s'élevait une cheminée de pierre élargie à sa base pour former un "foyer", en était la pièce principale et le trait distinctif. Dans le foyer, suspendu à la "crémaillère", un gros chaudron de fer servait à faire la lessive, le savon et les boucheries. Sur le rebord du foyer était posé les "pincettes à tisons" servant à allumer la pipe et à transporter le feu dans le "poêle français", situé au fond de la cuisine. Il y avait aussi les "allumettes de cèdre" servant au même usage et une poignée de "tondre" avec deux "pierres à feu". Le tondre, qui était du cèdre séché et presque pourri, avait la propriété de s'allumer à la moindre "flemèche". C'était le seul instrument capable de fournir du feu, car il n'y avait pas alors d'allumette. Souvent la femme trouvait plus simple, quand elle voyait "boucaner" la cheminée du voisin, d'aller quérir du feu" plutôt que de "bretter" après le tondre.

Le mobilier de la cuisine était rustre et confectionné par l'habitant lui-même. Il comprenait, outre les chaises et la table, le "banc des sclaux", le "bahu", la "huche". Le premier meuble était une sorte d'étagère à deux tablettes. Sur la tablette du haut, on posait le sceau d'eau potable; et sur celle du bas, le sceau d'eau sale et le sceau pour les cochons, ce dernier rempli par les déchets de la table et les eaux très grasses. Chaque soir avant le souper, il fallait aller puiser dans le "puits à brimbale" l'eau potable pour le soir et vider les deux autres sceaux. Quelques particuliers avaient l'eau courante. . . par le truchement d'un puits qui débouchait dans la cuisine même, comme dans la maison d'Hyacinthe Cossette (où demeure maintenant Romuald D. Cossette). Le bahu était l'armoire à vaisselle et la huche servait à emmagasiner le pain.

La chambre à coucher n'était pas moins originale. La "couchette à quenouilles" en étant l'ornement principal. Le

sommier était très haut, trois à quatre pieds de terre, parce que la maison était froide et qu'il fait plus chaud à mesure que l'on s'élève vers le plafond. La couchette était recouverte d'un ciel de lit en toile ou en laine, accroché aux quenouilles, et qui se baissait à volonté. Certaines couchettes étaient appelées "couchettes à tiroir", parce qu'un ber, monté sur roulettes, était glissé en dessous du sommier. Quand on couchait l'enfant, on n'avait qu'à tirer le tiroir ou le ber.

La vie des Narcissois de 1880 étaient à l'image de leur milieu matériel : simple, rustre, paisible. Ce qui distingue les cultivateurs de l'époque, c'est qu'ils restent sur leur lopin de terre et s'efforcent d'en tirer partie. L'ère des départs en masse pour les chantiers ou des exodes vers les villes et les États-Unis n'est pas encore ouverte. L'habitant ne connaît pas beaucoup l'argent sonnante : il gagne peu et dépense moins encore. Il fabrique ses vêtements d'étoffe ou de laine et vit du produit de sa ferme. Cela explique pourquoi le lard salé était son mets principal.

Mais cette nourriture solide correspondait aussi à des exigences vitales. La vie de défricheur est une vie qui demande beaucoup d'énergie. Le défrichage se faisait à la pioche et à la rance. Le "bacul" et les traits sont inconnus. La charrue est de bois. On moissonne au javelier : sorte de faux à quatre ou cinq branches. Les javelles sont liées avec une "hart" et transportées dans la grange où elles seront battues au fléau. On battait au fléau des hivers de temps et on nettoyait le grain au van. Vers cette époque se répandent les premiers moulins à battre (horse-power), fabriqués chez François Trudel. Et pourtant, en dépit d'un outillage rudimentaire, les cultivateurs ensemençaient 450 acres de blé et 2000 acres d'avoine comparativement en 1941 à sept acres de blé et 2,158 acres d'avoine (statistique du gouvernement fédéral).

Le village, lui, commence à peine. Ses limites sont restreintes : la rue en face de l'église se termine chez Dieudonné Hamelin (Alexandre Trudel); la rue de la montagne chez Ferdinand Baril (Armand Cadotte) et celle qui longe l'église chez Léon Gingras (Paul-Émile Jacob). Les artisans et des commerçants le composent Henry Dessureault tient magasin et bureau de poste à l'emplacement actuel de Freddy Cloutier. Un nommé Fugère est lui aussi commerçant sur l'autre coin de rue. Willis Dupont commence à boulanger. Léon Gingras a sa boutique de forge et Ferdinand Baril fait des "souliers de boeuf". Le docteur Paquette a fort à faire : les naissances atteignent le cent annuellement. Il y a aussi un faiseur de sabots de bois sur l'emplacement actuel de Raoul Jacob et un autre magasin tenu par un nommé Beaudoin chez Majorique Trépanier.

C'est un peu le petit monde qui gravite autour de l'Église.

## LA FÊTE DU CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DU PREMIER COLON

L'année 1903 est mémorable par les grandes fêtes organisées pour commémorer le centenaire de l'arrivée du premier colon, Louis (Marie, Joseph) Cosset et le 50<sup>ième</sup> anniversaire de la construction de la première église. Les préparatifs commencent plusieurs mois à l'avance; toute la population y contribua avec bonne entente, enthousiasme, dévouement. Tout le village se para d'une fraîche toilette de verdure, deux arcs de triomphe avec inscriptions s'élevaient à l'entrée des rues principales, chaque maison était pavoisée et ornée de lanternes chinoises pour les illuminations du soir, puis, en plus de cela, une profusion de drapeaux flottant sur les toits des maisons, au haut des mats, au clocher de l'église, sur les voitures le long des routes, en campagne, partout. Pendant les 5 jours qu'ont duré les fêtes, on n'a pas eu à enregistrer le moindre désordre dû à la boisson. Le programme des fêtes comprenait deux parties distinctes : la visite pastorale et le centenaire. Samedi, le 14 juillet, à 3 heures. Sa Grandeur Mgr F-X. Cloutier faisait son entrée solennelle dans la paroisse. Le carrosse qui portait Sa Grandeur, précédé d'une cavalcade bien costumée ainsi que d'un long cortège de bicyclistes, était suivi d'une nombreuse escorte de voitures occupées par les prêtres de suite de Mgr et de citoyens de St-Luc et de St-Narcisse. Les exercices de la Visite furent suivis avec beaucoup de piété par toute la population. Dimanche, le 5, Mgr conféra le Sacrement de Confirmation à près de 2000 enfants. Le lendemain après-midi, il y avait une séance dramatique et musicale organisée par Mlle Jacob, institutrice. Deux pièces bien interprétées et fort goûtées furent jouées, l'une "Les philosophes de l'Asile" par de tout petits enfants, l'autre. "Cécile" scène des Missions chinoises, par les jeunes filles de la paroisse. Durant les entractes, il y eut fanfare, chants, déclamations.

Mais la plus belle partie du programme de la journée, fut sans contredit la grande parade aux flambeaux qui eut lieu dans la soirée. La parade se mit en marche vers les 8 heures. Trois voitures pavoisées ouvraient le défilé; l'important Mgr Cloutier et sa suite, une deuxième attelée de quatre chevaux était occupée par les prêtres invités de M. le curé, la troisième, une vieille calèche tirée par un vieux cheval boiteux, était occupé par le petit-fils du héros de la fête, le père Isidore Cosset et sa vieille. A la suite, venaient la fanfare, le chœur de chant et la foule.

On partit dans la direction du rang des Chûtes, au chant de "En Roulant ma Boule" puis ce fut tout le long du parcours, un feu roulant de vieilles chansons canadiennes : "A

la Claire Fontaine, Malbrough s'en va-t-en Guerre, La Belle Françoise, J'ai Vu le Loup, le Renard, le Lièvre, Vive Napoléon", etc. Avec entrain, on répétait à tue-tête ces bonnes vieilles chansons du bon vieux temps. Des vieux à barbe et à cheveux blancs, à la bouche édentée, chantaient de plein coeur comme s'ils avaient eu 20 ans.

Après une marche d'une vingtaine d'arpents, on descend dans un ravin au fond duquel coule un petit cours d'eau; c'est sur les bords de ce cours d'eau que le premier colon Louis (Marie, Joseph) Cosset bâtit son cabanon, il y a cent ans. De l'autre côté, une estrade est dressée à l'endroit où le brave pionnier abatit "son premier merisier". Derrière l'estrade, sur le sommet du coteau s'élève une formidable pyramide de sapins. Tout-à-coup, le feu y éclate et illumine toute la scène "c'est le feu de la St-Jean". La fanfare, les chansons, les hourahs, le saluent; c'est un spectacle indescriptible. Une foule de 4 à 5 milles personnes qui monte, descend, grouille, éclairée par des centaines de torches qui s'agitent et se croisent. Soudain le son d'une cloche se fait entendre; c'est M. le curé qui annonce que des orateurs vont adresser la parole.

C'est d'abord M. l'abbé Gauthier, curé de St-Adelphe, un enfant de la paroisse, qui dit toute sa fierté d'être originaire de St-Narcisse, compare l'état actuel de la paroisse son développement, ses institutions, aux humbles commencements; félicite ses co-paroissiens pour leur patriotisme, leur esprit religieux, et les invite à rester fidèles aux traditions léguées par les ancêtres. Ensuite, c'est le Dr Paquette, ancien maire de la paroisse, qui constate avec bonheur que c'est sans doute au labeur, à la vaillance des premiers colons que St-Narcisse doit son existence, mais aussi au zèle des pasteurs, qui ont aidé, encouragé, dirigé les pionniers. Enfin, S. G. Mgr Cloutier : "On vante beaucoup, dit-il les hommes qui ont conquis des pays en versant le sang de leurs semblables, on leur élève des monuments; celui dont on célèbre aujourd'hui la mémoire est aussi un conquérant; il ne s'est pas attaqué à ses semblables mais à la forêt, en jetant les bases d'une nouvelle paroisse, il a travaillé pour sa patrie et pour l'Eglise, son oeuvre a été pacifique. Vous lui devez beaucoup. Qu'il soit un modèle pour vous. Imiter sa vie modeste, honnête, laborieuse, son esprit de foi, et vous servirez comme lui l'Eglise et la Patrie". De longs applaudissements approuvent et remercient les orateurs; on chante "O Canada", avec accompagnement par la fanfare et l'on se remet en marche, au chant d'"Alouette, Gentille Alouette", vers le village qui s'est illuminé pour nous recevoir et nous salue de son canon.

Mercredi matin, à 6 heures le petit canon rappelle aux dormeurs attardés, qu'il faut se remettre sur pieds pour une

autre belle et joyeuse journée. A 9 heures, une grand-messe est chantée par le Chanoine Bellemare, curé de Ste-Genève, Mgr assiste au trône, et M. l'abbé Denis Gérin, curé de St-Justin donne le sermon. "Souvenez-vous des oeuvres de vos pères", commente le prédicateur, ils ont été de bons chrétiens et de bons citoyens, comme eux travaillent vaillamment pour la gloire de Dieu et de la patrie . . . aimez votre paroisse, attachez-vous au sol, nulle tâche n'est plus belle que la vôtre, cultivateur. . . Vous êtes les compagnons de Dieu pour l'aider à nourrir le monde, j'ai besoin de vous semble vous dire le Seigneur, labourez la terre, semez-y le grain. Moi, avec mon soleil et ma rosée, Je le ferai germer-croître, mûrir. N'enviez pas le sort de ceux qui s'épuisent dans les usines . . . Souvenez-vous de vos pères".

Dans l'après-midi, M. l'abbé H. Trudel, un autre enfant de la paroisse, donne une intéressante conférence sur l'histoire de la paroisse de St-Narcisse, durant ce premier siècle de son existence. Le soir, à 7 heures, une autre séance dramatique et musicale ou l'on joue "Junis ou la jeune fille charitable" et "Le Médecin Malgré Lui" fait salle comble malgré une chaleur accablante. Enfin, un magnifique feu d'artifice termine la soirée. Durant une demi-heure, le ciel est illuminé de gerbes de feu, ballons, bombes, fusées-canons, pluies d'or, qui font l'émerveillement de l'assistance. La foule chante "Bonsoir mes Amis, Bonsoir" avec accompagnement par la fanfare et se disperse petit à petit, chacun emportant le regret de beaux jours trop vite passés. On parle longtemps à St-Narcisse et ailleurs de ces fêtes grandioses du centenaire.

# Le Centenaire de la Paroisse

(1854 - 1954)



A SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII

*Glorieusement régnant*, l'hommage filial de notre profonde vénération, de notre entière soumission et de nos ardentes prières.

Les fidèles de la paroisse centenaire  
de St-Narcisse de Champlain, Qué.



### **Comité d'organisation des fêtes du centenaire (1954)**

Première rangée (de gauche à droite) M. Clément Veillette, trésorier, M. Armand Cossette, secrétaire, M. le maire Victor St-Arnault, président honoraire, M. le curé L. P. Méthot, président honoraire, M. Romuald D. Cossette, président, M. le Dr G. Desrosiers, vice-président, M. Raoul Jacob, comité des finances. Deuxième rangée : M. Robert Brassard, M. Julien Bergeron, décorations, M. Wilson Massicotte, M. Lucien Deshaies, chars allégoriques, M. Raymond Drouin, Musée, Mlle Blandine Thibault, banquet, Mme Romain Baril, chant, Mme Irénée Trudel, costumes, Mlle Denise Baril, insignes, le constable S. Veillette, circulation.

Voici le programme qui fut élaboré par le comité général des fêtes. Ensuite nous détaillerons davantage ce qui s'est passé.

### **PROGRAMME DES FÊTES DU CENTENAIRE**

#### **Samedi, le 3 juillet**

Ouverture—Les cloches de l'église sonnent la proclamation des fêtes. Réception des invités. Fanfare. Discours. Visite du musée. Dévoilement du monument : Louis Cosset; Site de la première chapelle de St-Narcisse; Site de la première centrale électrique au barrage St-Narcisse. Soirée—Festival de la chanson française. Danses de folklore. L'illumination.

### **Dimanche, le 4 juillet**

Matin—Messe à 7 hres et communion générale (en action de grâces). Messe solennelle à 9:30 hres. Réception de Mgr Pelletier. Photographie devant l'église. Banquet en plein air. Défilé des chars allégoriques.

Soirée—Concert dans le parc. Discours. Feu d'artifice.

### **Lundi, le 5 juillet**

Matin—Messe pour les défunts à 8 heures. Cérémonie au cimetière. Concours de jeu et parade pour les enfants. Réunion et fête pour les anciens paroissiens.

Soirée—Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Départ à 7 hres.

Voici la liste des personnes qui ont vu à la préparation et au bon déroulement des activités.

#### *L'exécutif :*

Prés. d'honneur :	M. le curé Paul-L. Méthot
Prés. d'honneur :	M. le maire Victor St-Arnaud
Prés. d'honneur :	M. Romuald D. Cossette
Vice - président :	Dr Gérard Desrosiers
Trésorier :	M. Clément Veillette
Secrétaire :	M. Armand Cossette

Sont nommés à la présidence des différents comités :

Réceptions : M. Victor St-Arnaud

Finances : M. Raoul Jacob

Enbellissement, feu d'artifice : M. Julien Bergeron

Chars allégoriques et fanfare : M. Lucien Deshaies

Fêtes religieuses : M. le curé Paul-L. Méthot

Musée : M. Raymond Drouin

Banquets : Mlle Blandine Thibeault

Costumes : Mme Irénée Trudel

Concerts : Mme Romain Baril

Estrades : M. Wilson Massicotte

Ventes des souvenirs : Robert Bronsard et Mlle Denise Baril

Surveillance : Sinaï Veillette

Monuments : Romuald D. Cossette, Xavier Veillette, Jos. Chartier.

Après que les cloches furent sonnées pour la proclamation des fêtes, M. le maire Victor St-Arnaud souhaita la plus sincère bienvenue dans son allocution d'ouverture. Puis il proclama ouvertes les fêtes du centenaire de St-Narcisse.

Ensuite, M. Romuald D. Cossette, dit toute sa joie de voir qu'on ait répondu en aussi grand nombre à des fêtes.

Enfin, avant le dîner, M. Raymond Drouin, invita le Comité du Centenaire, les prêtres et religieux natifs de la paroisse et toute la population présente à se diriger vers le "musée

historique" qu'il avait préparé chez M. Willie Garceau. Le montage d'un tel musée n'était peut-être pas une innovation, lors d'un centenaire, mais celui de St-Narcisse a sûrement été une véritable révélation pour ceux qui ont pu le visiter. L'on s'était appliqué à ne collectionner que des choses qui avaient servi dans la paroisse.

Dans l'après-midi, on procéda au dévoilement de 3 monuments commémoratifs. Ceux qui marquèrent l'endroit, où a vécu le premier colon, Louis Cossette, où l'on a construit le premier barrage de l'Empire Britannique et enfin où l'on érigea la première église.

Le programme de la soirée comportait un magnifique déploiement de réjouissances populaires. Ce festival du folklore Canadien-français, dans le parc public, clôturait sur une note joyeuse cette première journée des fêtes.

Le lendemain, dimanche, devait être le clou des fêtes, avec la messe, la parade des chars allégoriques, le concert et le feu d'artifice. Le matin, à la messe de 7 hres, il y eut communion générale. La grand-messe solennelle, principale cérémonie religieuse des fêtes, eut lieu à 9.30 hres, en présence de S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier, notre évêque, qui prononça le sermon de circonstance.

Après cette messe, un banquet, au collège, réunissait 250 convives sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr l'Evêque. Plusieurs orateurs prirent la parole : M. Romuald D. Cossette, M. le maire Victor St-Arnaud, M. le curé Louis-Paul Méthot, M. Maurice Bellemare, M. l'abbé Josaphat Cossette et Mgr Georges-Léon Pelletier.

Durant l'après-midi, la parade des chars allégoriques comprenait 20 chars, relatant quelques-uns des principaux événements de l'histoire paroissiale, et quelques-uns des plus belles coutumes du terroir ont défilé par les rues du village, aux acclamations d'une foule de quelque 12,000 personnes.

Le programme de la soirée enregistrait un autre succès avec un concert dans le parc public, avec le concours de la fanfare du St-Coeur de Grand-Mère et des 2 chorales paroissiales. Cette journée mémorable s'est terminée par un beau feu d'artifice en face de la cour du collège.

Mais le lendemain, le programme se continuait avec non moins à propos et d'intérêt. A 8 hres A.M. une messe solennelle fut célébrée à l'intention des défunts de la paroisse. Au cours de l'avant-midi, une réunion des anciens paroissiens à la salle paroissiale donnait lieu à d'émouvants échanges de propos. L'après-midi était consacré à la fête de la jeunesse. Dans la cour du collège, deux joutes de balle et des concours entretenaient à leur manière le feu sacré des fêtes.

Enfin les fêtes du centenaire de St-Narcisse se clôturaient le soir par un grand pèlerinage paroissial au Sanctuaire du Cap.

## St-Narcisse en 1954

Les cinquante dernières années ont profondément modifié le visage de notre paroisse St-Narcisse, qui lors des fêtes du centenaire offrait l'aspect d'un village clos, dont l'organisation et la vie sociale étaient centrées sur le clocher et la famille, a vu ses cadres envahis et son centre de gravité se déplacer vers la ville. Transformations dues à l'apparition de l'auto de la radio et à un magnifique réseau routier qui relie la paroisse aux villes environnantes.

La population n'a guère changée : 2,015 personnes en 1901, 2,049 en 1954. Par contre, le village a doublé sa superficie et ses habitations. La petite industrie a fait son apparition avec les "Matelas Suprême", les "Ateliers Cossette & Jacob", la manufacture de chemises de Jean Jacob, celle de tuyau de Lucien A. Brouillette, les scieries W. Massicotte et J.-E. Tessier.

Le commerce a évolué, ce commerce tend de plus en plus à la spécialisation : magasin de meubles, d'accessoires électriques, de chapeaux, de peinture, de coupons, une pharmacie, quatre magasins généraux, deux épiceries. La prospérité du commerce narcissois se manifeste dans l'affluence d'une nombreuse clientèle extérieure, dans la réfection des principaux magasins généraux (C. Jacob et V. St-Arnaud), dans l'érection d'édifices modernes (A. Trudel, J. Bordeleau, A. Veillette)

Les artisans sont encore nombreux, trois forgerons, trois garagistes un cordonnier, un sellier, un boulanger. Notons l'absence d'un plombier et d'un ferblantier. La classe professionnelle est représentée par un médecin (G. Desrosiers) et un ingénieur (R. Baril). Sur 400 familles 225 gagnent leur vie de la culture de la terre.

L'organisation et l'apparence du village se sont améliorées aussi. Rares sont les propriétés qui n'offrent pas leurs plates-bandes de fleurs, leurs allées de gazon ou quelques arbres d'ornementation. Une police (S. Veillette) assure le bon ordre de la circulation. Un collège et un couvent offrent les avantages de toute école moderne jusqu'en 10ième année.

St-Narcisse en 1954 est une paroisse en pleine évolution dont la prospérité plonge ses racines dans le vigoureux élan que lui imprimèrent ses pionniers.

# Les Comités du 125e Anniversaire



***Comité des Fêtes du 125e anniversaire (1978-79)***

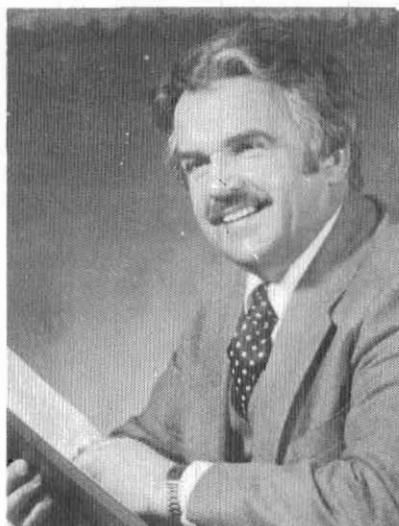
*Première rangée*, de gauche à droite : Mme Clément Adam, publiciste; Lorraine Pronovost, secrétaire; Jacques Baril, président; M. le maire Henri St-Arnaud, patron d'honneur avec M. le curé Jean Gagnon; Mme Jean-Guy Gervais, vice-présidente; Mme Victor R. Cossette. *Deuxième rangée*, Clément Adam, à la publicité; Denis Demers, trésorier; le curé Jean Gagnon; René Pinard, Claude L. Veillette. Robert Bronsard.



*M. Jacques Baril, président du comité du 125e anniversaire*

A tous mes collaborateurs et à tous les paroissiens, je dis "merci" et j'espère que les Fêtes du 125e contribueront à faire aimer notre belle paroisse pour y vivre heureux.

*Jacques Baril*



Henri-Paul Cossette,  
*vice-président,*  
*du comité du 125<sup>e</sup> anniversaire.*



Mme Jean-Guy Gervais,  
*vice-présidente du comité*  
*du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

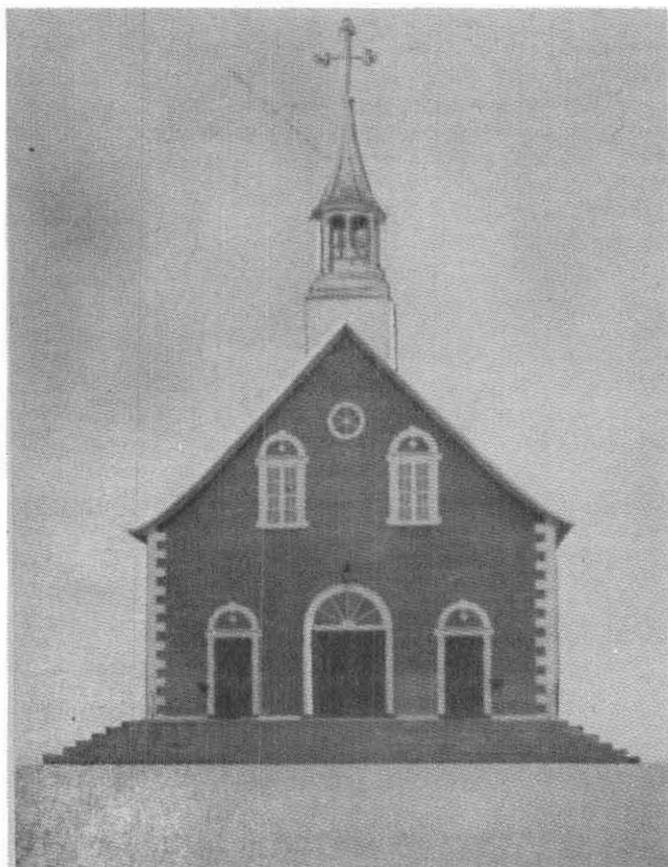


Lorraine Pronovost,  
*secrétaire du*  
*comité du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

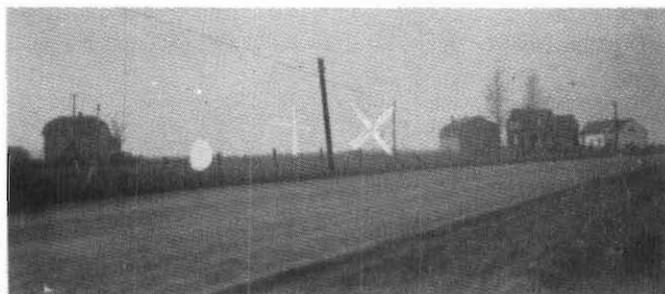


Denis Demers  
*trésorier du comité,*  
*du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

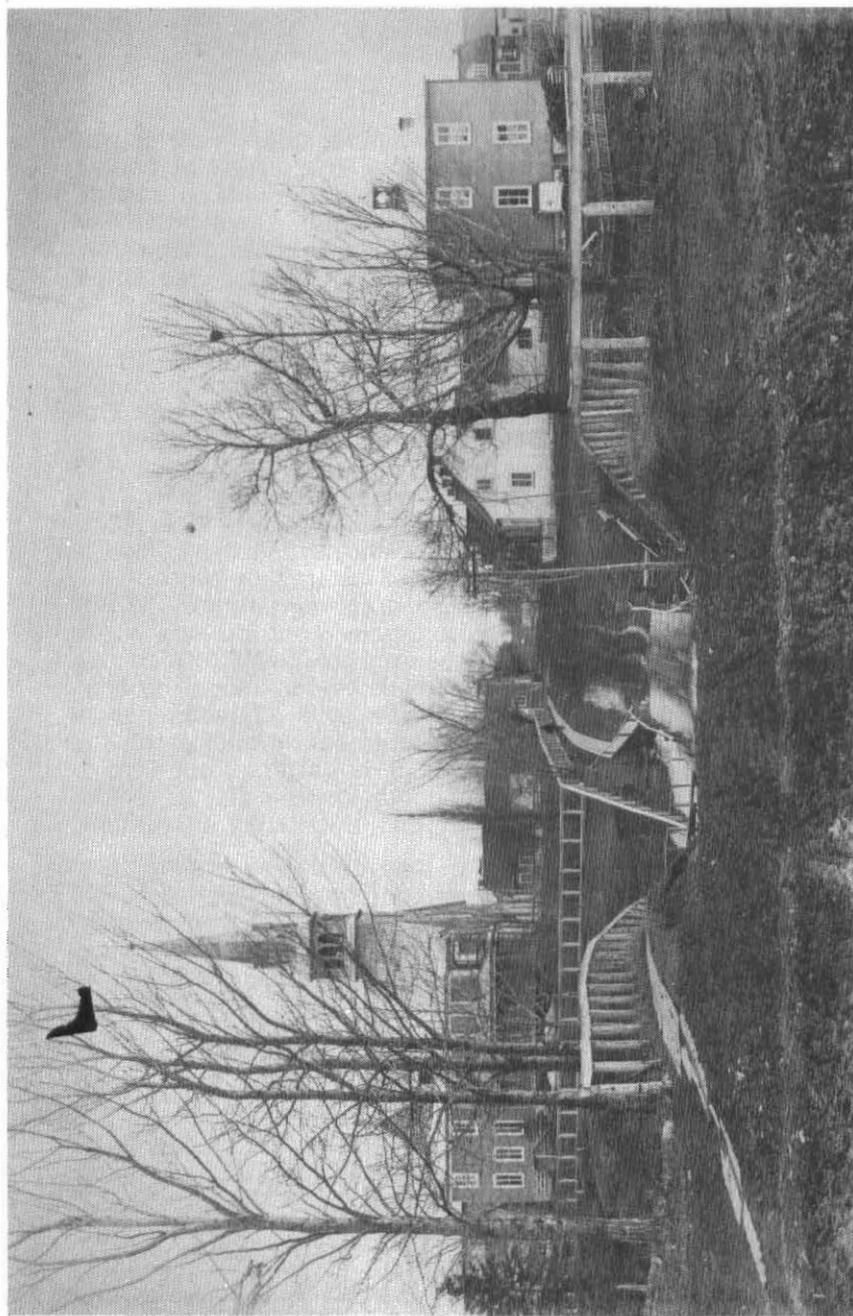
# L'église de St-Narcisse



La première église de St-Narcisse  
bâtie au deuxième rang.



- † Site de la première église bâtie en 1851-53
- Site du premier presbytère
- × Site du premier cimetière



Une photo de l'église (1900),  
le pont en bois, le couvent des sœurs.

## PREMIÈRE ÉGLISE . . .

En cette année 1851, le 26 novembre, dans la maison de Michel Trudel, il y eut assemblée pour voir au projet que M. Patry avait proposé en 1849, et il fut décidé que l'on achèterait un terrain pour construire une chapelle. Les syndics élus dans ce dessein étaient : Michel Trudel, Louis Carignan, François Drquin, Augustin Cosset et François Gervais. Peu après, une terre appartenant à Raphaël Veillette était achetée au prix de 12 L. 10 sh., puis échangée pour celle de François Gauthier et celle-ci augmentée plus tard d'un demi-arpent acheté de Louis Belcourt, de manière à comprendre 2 arpents sur 25. Une nouvelle élection de syndics nomma Michel Trudel, Louis Arseneault et François Gervais. Le 14 juin 1851, la paroisse était érigée canoniquement par Sa Grandeur Mgr P.F. Turgeon, évêque de Québec sous le patronage de Saint Narcisse, confesseur pontife, dont la fête se célèbre le 29 octobre. C'est Monsieur le G. V. Cooke qui alla sur les lieux fixer le site de la chapelle au 2ème Rang, et les travaux par corvées et contributions volontaires, s'en suivirent sans retard. Michel et Edmond Trudel furent les principaux contributeurs et de beaucoup. Cette chapelle ou église en bois avait 70 pieds de longueur par 32 de largeur et 14 pieds de hauteur et reposait sur un solage en pierre. La sacristie avait 22 pieds par 16 pieds et 10 pieds de hauteur. Il semble que le plan en fut fait par M. Laurent Dubé, un menuisier de la paroisse, qui en dirigea aussi la construction. Elle coûta environ 200 L. et ressemblait à l'ancienne église de St. Luc, dé faite il y a deux ans.

Le 22 octobre 1853, le G. V. Cooke, devenu premier évêque du diocèse des Trois-Rivières, détaché de Québec et érigé canoniquement en 1852, annexa les Chûtes et le rang St-Pierre, à la nouvelle paroisse, puis le 15 décembre 1853, Monsieur l'abbé F.-X. Côté, curé de Ste-Geneviève, célébra la première messe dans le nouveau temple, après avoir béni une cloche, un chemin de croix, que le zèle des paroissiens avait fournis. La cloche pesait 124 lbs., on l'appela François, Xavier, Ferdinand, Clément, et elle eu pour parrain et marraine, Ferdinand Filteau avec Clément Le houiller, épouse de Edmond Trudel, de Ste-Geneviève. M. Dostie, curé de St-Stanislas et desservant de St-Narcisse, aida ensuite de ses soins et conseils à conduire l'oeuvre à bonne fin.

La chapelle bâtie, on s'empressa de construire un presbytère du côté sud et quelques dépendances (le cimetière était du côté nord de la chapelle) qui furent prêts à recevoir

un prêtre dès l'automne de l'année suivante. En 1854, Mgr Thomas Cooke des Trois-Rivières, nomma alors le premier curé résident, Messire Amable Charest qui arrivait, en octobre 1854, des missions du Haut Canada. Les registres avaient été ouverts quelques mois auparavant par Monsieur Dostie. Le premier acte est celui du baptême de Joseph Hénault dit Champagne, écrit à la date du 31 mars 1854. Le premier mariage, le 27 juin 1854, celui de Louis Bronsard, fils de Jean Bronsard, cultivateur et de Geneviève Thibeault et Marie Amélie Lacoursière, fille de Jean Lacoursière et de Adélaïde Cloutier. La première sépulture, le 27 juin Théophile Boisclair, enfant de Léon Boisclair, et de Constance Brouillette, décédé le 22 mars 1854 et enterré par le bedeau.

Au mois d'octobre 1855, Messire Charest curé, était remplacé par Messire Chs. Z. Garceau qui demeura 5 ans ici. Dans ce temps fut établi un corps de marguilliers, par une ordonnance épiscopale en date du 24 février 1850. Les premiers marguilliers furent : Hilaire Trépanier, Augustin Cosset, Joseph Brouillette, marguilliers du banc, et Ignace Pronovost, Michel Trudel, F.-X. Gervais et Louis Arseneault, anciens marguilliers.

On construisit aussi dans la chapelle, un jubé contenant 30 bancs, puis la Fabrique assura ses propriétés, à savoir : la chapelle, sacristie, presbytère à l'Assurance Mutuelle des Fabriques des Diocèses de Québec et des Trois-Rivières, pour le montant de \$1520.00. En novembre 1860, Messire L.-O. Désilets remplaçait M. Chs. Garceau. Il mit des soins tout particuliers à pourvoir l'église d'ornements convenables pour la célébration des Saints Mystères.

Le 23 août 1865, Mgr Cooke annexa à la paroisse les territoires de la Hêtrière et des terres dites du Côteau, appartenant à Ste-Geneviève. Agé de 63 ans et fatigué du ministère, M. Désilets offrit sa démission à l'évêque des Trois-Rivières le 6 janvier 1867. Il semble qu'il se retira alors sur une propriété qu'il possédait dans la Grande Ligne (aux environs de chez M. Josephat Rousseau); c'est là qu'il décéda, en 1868, il fut inhumé le 13 juillet dans la chapelle du deuxième Rang, sous le choeur, du côté de l'Évangile. Ses restes ont été transportés, en 1879, sous le choeur de l'église actuelle.

A cette époque, la population de St-Narcisse s'élevait à 1400 âmes et 6000 arpents de terre étaient livrés à la culture. Voilà ce qui s'est fait en 65 ans.



TROIS NONAGÉNAIRES DE NOTRE PAROISSE, EN 1954.  
Ferdinand Brouillette 93 ans; Ephrem Gervais 94;  
Joseph-F. Cossette, 96 ans.

## LES VIEUX RACONTENT . . .

*M. Jean Hamelin, un jeune étudiant, a interrogé les plus anciens de la paroisse, à l'occasion du centenaire.*

### **La première Eglise (Joseph Cossette, 96 ans)**

La première chapelle, située à l'intersection de la route du village et du deuxième rang, avait environ 30 pieds par 170 pieds. Elle ressemblait à l'ancienne église de St-Luc de Vincennes. Laurent Dubé en avait été l'architecte. Elle était faite en bois qu'on avait dû scier au moulin du Capitaine Gervais ou au moulin de Dessureault bâti sur la petite chûte en face de chez Odilon Cossette.

A l'intérieur, le choeur mesurait 15 pieds de profondeur. Il y avait trois allées, ce qui donnait quatre rangées d'une vingtaine de bancs. Ah! il n'y avait pas d'orgue ni de piano mais on avait de bons chantres. Entr'autres, Joseph Veillette et surtout les deux frères Baril : Louis et Pierre.

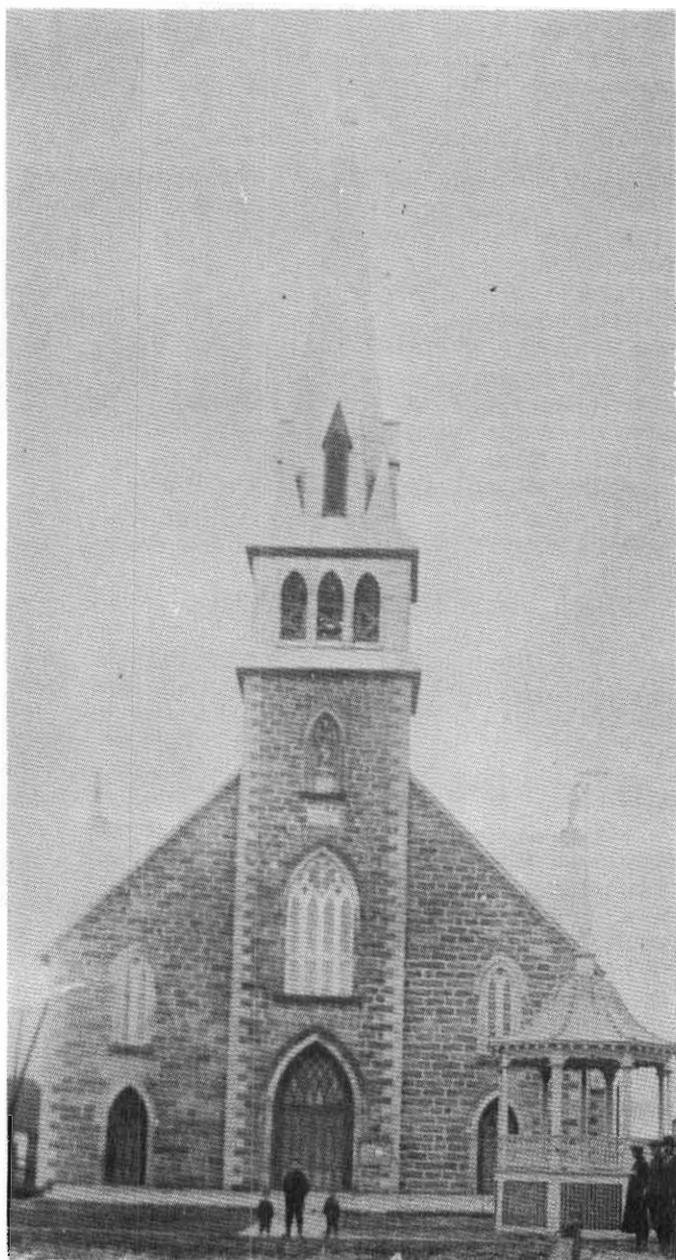
On se rendait à la messe en "charrette à poteau", sur des ressorts en bois, avec un étrier pour aider les "belles" à descendre.

On faisait des choses là-bas qu'on ne fait plus de nos jours à l'église. Par exemple, il y avait le pain béni. Chaque dimanche à la grand'messe, le prêtre bénissait un beau gros pain de six livres qu'il coupait en morceaux gros comme le pouce. Le bedeau passait dans les allées et le premier de chaque banc en prenait un morceau. On l'emportait à la maison et la femme en donnait une parcelle à tout le monde.

A la messe de minuit, pour éclairer l'église, chacun apportait son paquet de chandelles qu'il avait faites. On les faisait à la maison. D'abord on fabriquait une mèche avec trois fils tordus, gros comme du fil numéro dix. On trempait la mèche dans un sceau rempli de suif de bête à corne chaud. On la faisait refroidir. On la trempait encore jusqu'à ce que cela fasse un bâton de cire.

A côté de l'église, il y avait le presbytère. Monsieur le curé Chrétien se plaignait qu'il était bien froid. Tous les chats mouraient l'hiver. Et il en avait des chats : une quarantaine. Lui, il se faisait des capots de chat avec leurs peaux. Le village comptait en tout une quarantaine d'habitants : un nommé Fugère tenait un magasin, Dieu-donné Hamelin, lui, restait chez la veuve Byrne. C'était un des plus instruits.

Mais Mgr Cook l'avait prédit : le terrain au deuxième rang n'était pas bon pour les fondations des maisons. Il y avait aussi la montagne qui rendait impossible l'égouttement du terrain. C'est un peu les raisons qui ont fait transporter le village à son emplacement actuel.



L'église de St-Narcisse avant la construction  
de la façade actuelle en 1916.

## ÉGLISE DE ST-NARCISSE

En 1867, avec l'arrivée de Messire L. O. T. Lottinville (Messire est le titre que l'on donnait aux curés, à cette époque) comme successeur de Messire L. O. Désilets, et 4ème curé de la paroisse, débute une nouvelle période de l'histoire de St-Narcisse. D'abord, le jeune curé, (il n'a que 28 ans) commence par mettre de l'ordre dans les finances de la Fabrique. En effet, au cours d'une assemblée de paroisse, tenue le 28 mars 1867, on lui demande de bien vouloir, à l'avenir, tenir lui-même et gratuitement les comptes de la Fabrique. Il semble qu'auparavant depuis la fondation de la paroisse, c'était François Trudel, ancien syndic, qui faisait ce travail moyennant rémunération. Mais malgré sa bonne volonté, il manquait d'autorité pour faire payer à ses co-paroissiens, les bancs et autres redevances. L'habitude s'était contractée, quand on achetait un banc que l'on ne pouvait payer immédiatement, de demander à un parent ou ami de se porter garant du paiement; ce qui entraînait toutes sortes d'ennuis: retard dans le paiement, menace de poursuite, lettres d'avocat. En 1867, des arrérages, au montant de 72 L. 8 ch. 8 d. (\$300.00) étaient dus à la Fabrique. (jusqu'en 1875, c'est la monnaie anglaise qui est en vigueur dans nos paroisses. La Livre ou Louis comme l'appelaient les anciens, valait environ \$4.80 le chelin 0.24 le denier 0.02) la reddition des comptes était en retard de 2 ans.

Au cours de sa première visite pastorale le 30 juin 1867, Mgr Louis F. Lafleche, qui était alors évêque d'Anthédon et coadjuteur de Mgr Thomas Cooke confirme d'abord 192 enfants (c'était la première cérémonie de confirmation depuis la fondation de la paroisse) puis il donne les directives précises sur la comptabilité, la vente au comptant des bancs, la perception des dûs. Ensuite, le nouveau curé s'attaque à la solution d'un grave problème, celui de bâtir une autre église plus grande pour répondre aux besoins de la population, et sur un autre site. En effet, lors de sa première visite pastorale en 1862, Mgr Thomas Cooke avait averti les paroissiens de St-Narcisse "qu'il leur fallait songer à changer de place l'église, le presbytère, le cimetière, vu l'humidité et l'insalubrité du terrain actuel".

L'église construite en 1854, au 2ème Rang, près de la montée qui va au 3ème, était devenue trop petite pour loger une population qui atteignait 1,400 âmes, de plus, par suite de l'annexion du rang des Chûtes, de celui du rang St-Pierre, de la Hêtrière, elle n'était plus au centre de la paroisse, enfin, le village au lieu de se développer aux environs de l'église, prenait au contraire, son essor au carrefour de la Grande

Lione et du chemin allant au 2ème Rang à St-Stanislas. Des pourparlers s'engagent donc sur la nouvelle église à construire, et sur le site où on devait la placer. Question délicate, que celle du site d'une église. Heureusement, les paroissiens eurent assez de bon sens et de charité pour ne pas faire, ce qui se produit, hélas, trop souvent en pareille circonstance. Ils comprirent que l'église était la maison de tous les fidèles, que chacun ne pouvait pas l'avoir à sa porte, et avec une belle unanimité, on choisit l'endroit où elle se trouve actuellement. Le 22 mai 1869, en réponse à une requête unanime des paroissiens, un Décret canonique de Mgr L. F. Laflèche, les autorise à construire en pierre, une église de 130 pieds de longueur, 60 de largeur et 25 en hauteur, avec une sacristie de 32' x 32' et 12' en hauteur entre les deux planchers, un presbytère de 30' et 9' de hauteur, entre les deux planchers fins, à 160 pieds à la croisée de la Grande Ligne et à 110 pieds du chemin des Chûtes, dans la Seigneurie de Champlain, la façade de l'église devant être tournée vis à vis la route qui conduit à l'église du 2ème Rang. Le presbytère sera du côté Nord de l'église et un cimetière d'un arpent de superficie, du côté sud. (Il sera utilisé jusqu'en 1923).

Le 5 août 1869, des syndics sont élus par les paroissiens pour organiser, surveiller, diriger les constructions ce sont les sieurs : François Trudel, maire, Michel Trudel, F. X. Cervais, capitaine de Milice, Patrick Byrne, Pierre Baril, Georges St-Arnaud. Ils achètent d'abord de Léandre Trudel, de Ste-Geneviève de Batiscan, un terrain ayant  $6\frac{1}{4}$  arpents de superficie au prix de \$380.00, ensuite, ils font une demande aux Commissaires Civils pour obtenir l'autorisation de construire une église et de cotiser les francs tenanciers de St-Narcisse par une répartition au montant de \$13,618.20 payable en 12 paiements égaux de 8 mois en 8 mois. Un monsieur Dostaler est nommé agent des Syndics pour retirer l'argent de la répartition. Le contrat est accordé à M. Edouard Hamelin, architecte et constructeur de St-Barthélemy, pour un montant de \$14,400.00, dont \$1,200. à \$1,400. pour le presbytère. Les travaux commencent au printemps de 1871. Le 25 mai 1873, a lieu la bénédiction de la pierre angulaire faite par Messire Marcoux, Archiprêtre; enfin le 14 septembre 1873, Mgr L. F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, bénit la nouvelle église, au milieu d'un grand concours de prêtres et fidèles, et déclare "qu'elle est une des plus belles églises du diocèse, et un monument à la foi des paroissiens".

L'église est construite, mais elle n'est pas finie à l'intérieur pour ne pas obérer les finances de la Fabrique. Elle n'a pas la beauté que nous admirons aujourd'hui, mais avec son clocher unique et central qui s'élève à une hauteur de

150 pieds, qu'elle diffère toutefois avec la première église du 2ème Rang ! Sur la grande place, en face de l'église, on élève un kiosque où se font la lecture des documents publics, la criée pour les âmes, les discours politiques en temps d'élection. C'est le même que celui qui se trouve actuellement dans le parc. Par résolution de paroisse, en date du 7 septembre 1873, un nouveau contrat intervint entre M. Edouard Hamelin et la Fabrique, en vertu duquel M. Hamelin s'engage à faire 44 bancs pour l'église, une chapelle avec autel, deux portes à la sacristie, un escalier pour monter au jubé, dans l'église, en retour, la Fabrique paiera \$800 en argent plus la cession du vieux presbytère du 2ème Rang et deux arpents de terre, le tout évalué à \$200.00.

En 1879, les 7, 8 et 9 octobre, a lieu l'exhumation et le transport des quelques 350 corps du cimetière du 2ème Rang dans celui qui est près de l'église actuelle.

La première vente de bancs a lieu le 15 février 1874, chaque concessionnaire, en plus du prix de son banc, s'engage à fournir à la Fabrique, un voyage de bois mou, sec, de  $\frac{3}{4}$  de corde, par année, pendant 3 ans, en commençant en 1878. Au début de janvier 1875, M. Lottinville tombe malade, sa maladie se prolonge jusqu'au milieu de l'été, alors qu'il meurt le 7 août, et est enterré le 11 août 1875, sous l'autel de St-Joseph, dans l'église qu'il venait de bâtir, et dont il n'a pu jouir bien longtemps. Il était âgé de 37 ans, 2 jours. Il semble bien que le l'excès de travail, les soucis et les fatigues causés par la construction de l'église, ont usé ses forces, avancés ses jours. Paroissiens de St-Narcisse, vous lui devez beaucoup.

## **BÉNÉDICTION D'UN CARILLON**

En 1894, l'église de St-Narcisse avait toujours son beau clocher de 150 pieds de hauteur, mais dans ce beau clocher, il n'y avait que deux cloches, la même petite cloche de 124 lbs. qui avait sonné pour les offices de la vie paroissiale dans la première chapelle du 2ème Rang et une autre un peu plus grosse "Les Pauvrettes" elles faisaient bien leur possible pour sonner fort, mais pas assez pour émuover tous les paroissiens et les retenir dans la paroisse. On constate en effet, qu'à cette époque la population de la paroisse a diminué; elle est tombée de 2,201 à 1,945. A quoi attribuer cela, à l'exode vers les Etats-Unis où tant des nôtres voulaient faire fortune en travaillant dans les usines de coton.

C'est pourquoi le 11 mars 1894, en assemblée de paroisse, on autorise le curé et les marguilliers à acheter un beau carillon de quatre cloches au prix de \$1,600. Elles arri-

vèrent en 1895 et viennent de l'atelier de MM. Georges et Francis Pacard, fondeurs, Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, France, et pèsent en tout 6,836 livres. Le 1er septembre 1895, M. Georges Héroux d'Yamachiche est engagé à raison de \$100.00 pour installer les cloches dans l'église pour la bénédiction. Puis le 24 septembre 1895, grande fête religieuse à St-Narcisse pour la bénédiction qui est présidée par Mgr L. F. Laflèche. Dans le sanctuaire décoré avec goût, les quatre cloches attirent tous les regards; des fleurs et cierges ornent l'autel, des banderoles aux plis soyeux tombent de la voûte jusqu'aux stalles du choeur où a pris place un clergé nombreux. Dans la nef, les fidèles sont accourus en grand nombre, non seulement de la paroisse, mais aussi des paroisses environnantes et même des Trois-Rivières. A 9 heures, le clergé se rendit en procession de l'église au presbytère pour aller chercher Mgr Laflèche, venaient ensuite la fanfare de la paroisse, dirigée par M. Alfred Trudel, les parrains et marraines et le peuple.

La procession terminée, une messe basse est célébrée par M. l'abbé F. Gauthier, un enfant de la paroisse, desservant de la paroisse de St-Léon de Maskinongé. Pendant l'office, une chorale sous la direction des Mlles Lahaie, institutrices à l'école du Village, exécute des chants bien préparés, "Beau ciel, éternelle patrie", "Ave Mari Stella", "Cor Jesu", "Bénédictions à jamais", avec accompagnement d'harmonium par Narcisse Trudel. Les solis sont rendus par Dame Théophile Bergeron qui possède une voix remarquable. Après la messe, Sa Grandeur Mgr Laflèche prend la parole pour expliquer les différentes cérémonies de la bénédiction des cloches. "Pourquoi l'Eglise bénit-elle les cloches, puisque la matière première avec laquelle on les confectionne vient de Dieu, le créateur de toutes choses? C'est parce que cette matière a été souillée profanée par le diable, de même que l'Eglise baptise les nouveaux-nés parce qu'ils sont entachés du péché originel. Tous les objets matériels sont tombés sous la puissance du démon, avant de s'en servir, il faut les purifier et les sanctifier.

La première chose que l'on fait c'est de bénir le sel et l'eau que l'on emploie dans l'exorcisme qui a pour effet de chasser le diable. L'eau sert à laver ce qui est souillé à la surface, le sel, lui, pénètre à l'intérieur et préserve de la pourriture. Après cela, les cloches sont purifiées et c'est alors qu'on a recours à l'huile sainte pour sanctifier et consacrer les cloches au culte divin. Une fois sanctifiées et installées dans le clocher, les cloches deviennent la Voix de Dieu pour appeler les fidèles à l'église, annoncer les événements joyeux ou tristes de la vie paroissiale. Elle sont comme autant de

paratonnerres au dessus de la société pour la protéger contre les assauts du démon, car l'Écriture Sainte nous apprend que l'air est rempli de démons qui ne cessent de tenter les hommes pour les faire pécher. L'oeuvre du diable est de nos jours plus désastreuse que jamais, il suffit de jeter un regard autour de nous pour le constater. Et Mgr termine en mettant ses auditeurs en gardes contre ce qui contribue le plus à diminuer la foi; la lecture des mauvais livres, journaux, l'intempérance . . . Que la Voix de vos cloches vous rappelle les enseignements de l'Eglise".

Malgré ses 77 ans, Mgr Laflèche parle encore avec vigueur, et son éloquence produit toujours un effet salubre sur un auditoire. En l'écoutant, on sent qu'il est vraiment un des apôtres envoyés par Notre-Seigneur pour enseigner toutes les nations. Assisté des Rév. MM. Tessier, curé de la Rivière du Loup et Caisse, curé de St-Stanislas, Sa Grandeur procède ensuite à la bénédiction des cloches qui reçurent les noms suivants: la plus grosse, "Léon" en l'honneur de Léon XIII, Souverain Pontife régnant; elle pèse 3,600 livres et porte l'effigie du Sacré-Coeur de Jésus avec le monogramme, "Soir, matin, midi, je publierai votre louange", la seconde, "Louis-François", en l'honneur de Mgr L. F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, elle pèse 2,000 livres et porte l'effigie de l'Immaculée-Conception avec le monogramme "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux"; la troisième, "Jean-Baptiste" en l'honneur de M. J.-B. Chrétien, curé de la paroisse, elle pèse 835 livres, porte l'effigie de St-Joseph, avec le monogramme "Seigneur sauvez votre peuple; la quatrième, "Narcisse" en l'honneur du patron de la paroisse, elle pèse 400 livres, porte l'effigie de St-Narcisse, avec le monogramme "Seigneur, délivrez-nous de la foudre et de la tempête". Il y avait une soixantaine de parrains et marraines, tant de l'étranger que de la paroisse.

La cérémonie religieuse terminée, les membres du Clergé, les parrains et marraines et quelques autres invités se rendirent à l'école du Village pour prendre part à un somptueux banquet qui fut présidé par Mgr L. F. Laflèche. Pendant tout le dîner, la fanfare fit retentir l'air de ses plus harmonieux accords. Il était 2 heures de l'après-midi, lorsqu'on se sépara, chacun gardant le meilleur souvenir de cette belle fête.

La petite cloche de 124 livres, souvenir de la première église après avoir passé trois ans au repos dans le hangar de la fabrique, fut donnée par celle-ci, à la demande de Mgr Laflèche, à la nouvelle paroisse de St-Thimothé, qui comprenait une petite partie du territoire de St-Narcisse. Quelle vaillante petite cloche . . . Plus tard, l'autre cloche fut donnée à la Mission de St-Roch de Mékinac,

Au cours de l'hiver de 1898, M. le curé J. B. Chrétien est forcé par la maladie de prendre le chemin de l'Hôtel-Dieu de Québec, où il décède, le 24 avril 1898, à l'âge de 59 ans. Ses funérailles eurent lieu à St-Narcisse le 28, et son corps repose sous le choeur de notre église du côté de l'épître. Ce prêtre a laissé dans la paroisse un profond souvenir. La même année, une semaine après avoir fait sa visite pastorale à St-Narcisse, Sa Grandeur Mgr Laflèche décédait aux Trois-Rivières, le 12 juillet. Quel bon et Saint Evêque le diocèse a alors perdu. Le 25 mars 1899, commence une grande retraite paroissiale de 7 jours, prêchée par les Rév. Pères Côté et Béliveau, Dominicains.

Un an plus tard, le 25 juillet 1899, Mgr F. X. Cloutier était consacré évêque des Trois-Rivières et le 1er octobre de la même année, il nommait son frère, l'abbé Prosper Cloutier, curé de St-Narcisse. Durant l'administration de ce dernier, plusieurs événements paroissiaux intéressants sont survenus. Tout d'abord, à l'automne de 1899, en assemblée de paroisse, on décide de vendre la terre de la Fabrique au Deuxième Rang, au prix de \$2,600.00, en compensation de la perte du revenu de cette terre, une rente annuelle de \$110.00 sera payée à perpétuité, au curé de la paroisse. Un montant de \$100.00 est voté par la Fabrique pour l'organisation d'une bibliothèque paroissiale. Le 18 février 1900, en assemblée de paroisse, on décide d'installer des bancs dans les galeries autour du choeur de l'église, et de construire un nouveau presbytère (c'est le presbytère actuel, il a donc 54 ans) au prix de \$5000, au lieu de faire des réparations très coûteuses à l'ancien presbytère de pierre. En juillet 1900, première visite pastorale de Mgr F. X. Cloutier, nouvel évêque des Trois-Rivières. On constate par le procès-verbal de sa visite que la population de la paroisse est remontée à 2,102 âmes, qu'il y a 321 familles, 102 baptêmes, 15 mariages, 38 sépultures.

En juillet 1901, M. l'abbé Chs. B. Veillette est nommé vicaire à St-Narcisse pour aider M. le curé Cloutier dans l'exercice du saint ministère. Désormais, il y aura deux prêtres pour répondre aux besoins spirituels des paroissiens.

## Des améliorations :

D'après M. Ferdinand Brouillette (93 ans) la première lampe à l'huile de charbon à remplacer les chandeliers de suif fut introduite à St-Narcisse vers 1870. Le premier moulin à faucher le foin fut acheté par M. Cyprien Cossette (Hyacinthe). La première faucheuse-lieuse pour le grain fut achetée par MM. Dosithée Cossette et Joseph Hamelin. Le premier tracteur fut acheté par M. Isidore Drouin,

## **ÉCLAIRAGE À L'ÉLECTRICITÉ**

L'année 1904 marque une date importante dans notre histoire paroissiale; l'installation de la lumière électrique au village. Le courant électrique vient de la North Shore Power qui a érigé une usine hydro-électrique près de la rivière Batiscan dans le territoire de la paroisse. A l'église, on installe 80 lampes de 16 chandelles, au prix de \$225.00 Adieu, chandelles de suif et lampes à pétrole, le progrès vous chasse.

## **CHAUFFAGE MODERNE**

Après les lampes à pétrole, ce sont les poêles qui s'en vont de l'église et de la sacristie. En 1908, la Sacristie étant devenue trop petite pour recevoir toutes les personnes qui désiraient assister à la messe sur semaine, la Fabrique décide d'installer un système plus moderne de chauffage à l'église, où désormais les offices religieux auront lieu régulièrement la semaine comme le dimanche, l'hiver comme l'été. On fait donc l'acquisition de 2 fournaies à l'eau chaude, alimentées au charbon, avec calorifères aux endroits stratégiques, à l'église et à la sacristie, au coût de \$2,838.23. Il va sans dire que le coût du chauffage augmente, il passe de \$125. à \$400.

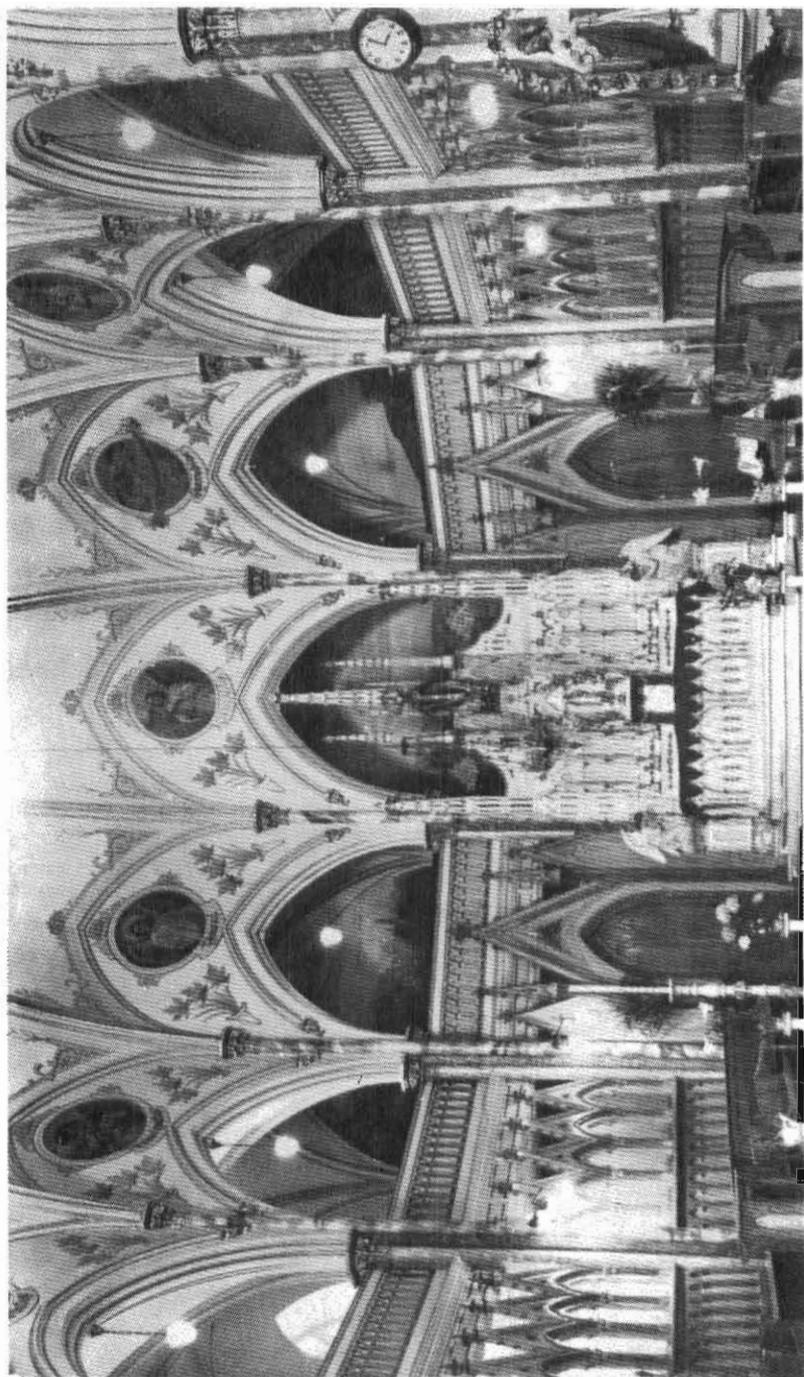
## **AGRANDISSEMENT ET DÉCORATION DE L'ÉGLISE**

Le 2 juillet 1915, M. l'abbé Georges Elizé Panneton arrive à St-Narcisse, où de grandes entreprises l'attendent. En effet Mgr F.-X. Cloutier avait averti les paroissiens, quelques années auparavant qu'il leur faudrait agrandir prochainement leur église pour répondre aux besoins de la population. Convoqués en assemblée de paroisse, le 22 janvier 1916, les francs-tenanciers émettent différentes opinions, les uns veulent qu'on recule le sanctuaire, d'autres opinent pour une façade nouvelle que l'on pousserait vers la rue. Finalement, l'unanimité se fait pour une façade nouvelle à 2 clochers, à 30 pieds vers la rue. On autorise aussi, M. le curé à donner à la Maison Casavant & Frères de St-Hyacinthe, une commande pour un orgue proportionné à la nouvelle église agrandie, et la Fabrique à emprunter un montant ne dépassant pas \$35,000.00 pour couvrir les dépenses. Le contrat fut accordé à M. Anselme Dubé des Trois-Rivières, pour un montant de \$24,990.00 et les travaux commencent au printemps même et se poursuivent normalement avec un bel entrain, tout l'été. Sur le chantier, le travail est souvent accompagné de cantiques, chaque jour apporte du nouveau dans la construction. Sentinelle vigilante. M. le curé Panneton est partout, surveillant et encourageant. Il n'est pas surprenant alors, qu'à l'automne l'on vit se dresser cette fière façade digne d'une cathédrale.



L'église paroissiale bâtie en 1871-74 et rénovée en 1916.

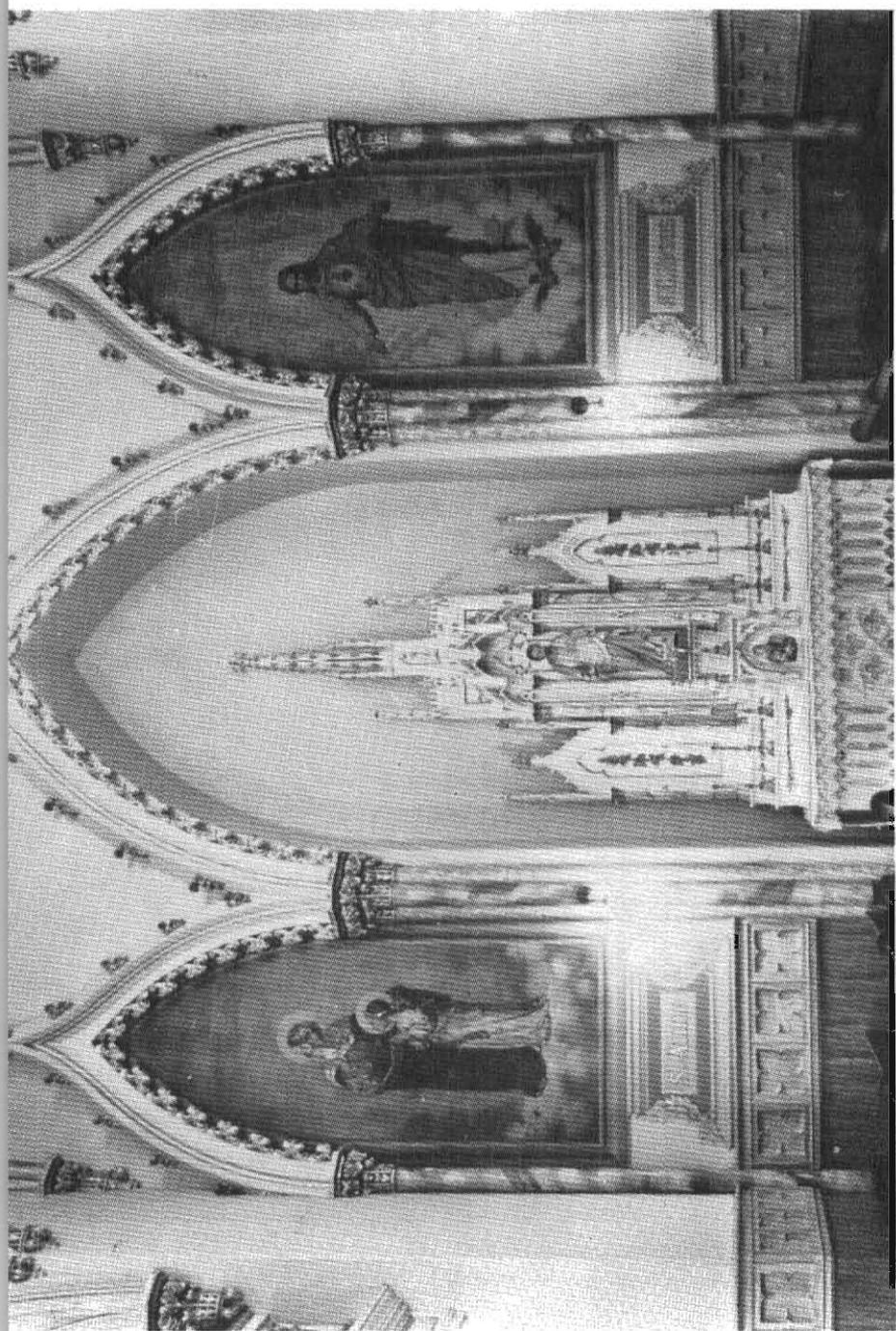
L'extérieur terminé, on songea à l'intérieur, M. Monty, des Trois-Rivières, artiste-peintre de grand talent y fit une décoration remarquable par son bon goût et sa sobriété. Ses têtes d'ange dans la voûte, représentent les 9 choeurs des anges et les vertus morales et théologiques attirent l'attention des connaisseurs par leur variété et le talent dans l'exécution. Aussi, lorsque Mgr F.-X. Cloutier passera par la visite pastorale le 20 décembre 1916, il écrira dans le procès-verbal de la visite: "la restauration de l'église commencée le printemps dernier est sur le point de se terminer. Les travaux ont été exécutés avec plein succès, l'église a été allongée par le devant de 30 pieds. La façade nouvelle surmontée d'un clocher et d'une tour est d'une belle apparence. A l'intérieur, on a fait une décoration qui se distingue par sa simplicité et son élégance. C'est une restauration bien réussie que l'on a admirablement complétés par l'achat d'un orgue de première classe". Ce compliment venant de l'évêque dédommage pour les sacrifices consentis.

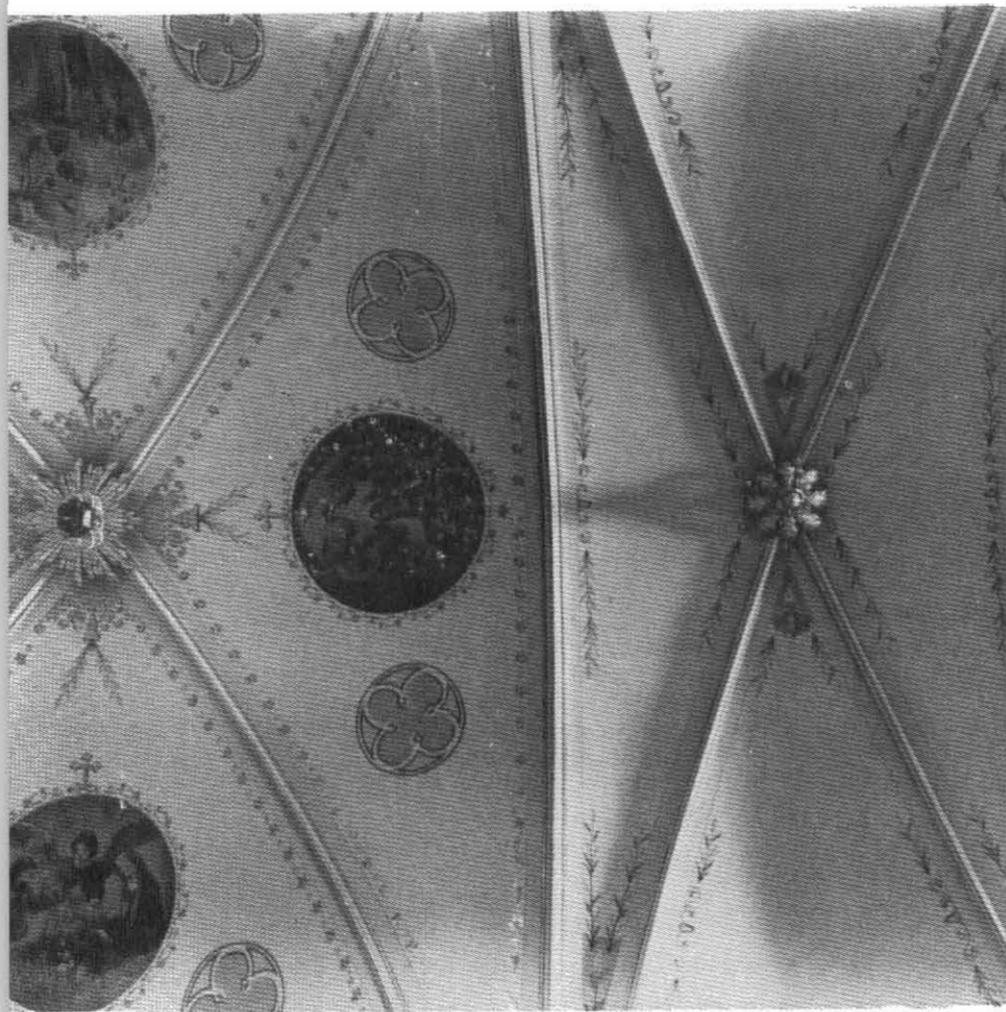


L'autel principal, le chœur et une partie de la nef.



La chaire





Une partie de la magnifique voûte de l'église paroissiale actuelle.

## PARC À CÔTÉ DE L'ÉGLISE

En 1942, avec l'autorisation de M. le curé Jean-Baptiste Pothier-Paquin, M. le vicaire Viatime Normandin entreprend de transformer et d'embellir le terrain de l'ancien cimetière désaffecté qui fait la disgrâce du Village. Il intéresse à son projet quelques paroissiens qui lui donnent de petites cotisations, un peu de travail en commun, puis, petit à petit, le terrain est nivelé, des allées sont tracées, on sème du gazon, on plante des arbres, on met des fleurs, on restaure le kiosque, bref, en quelques mois un beau parc avoisine l'église, embellit le centre du village au grand contentement de tous. Bientôt une grotte de la Ste-Vierge et une réplique des vieux moulins à vent d'autrefois viennent ajouter à l'enjolivement du parc. Cette grotte fut inaugurée par une procession, lors de la première messe de M. l'abbé Léo Cloutier, fils de M. Alfred Cloutier, Marchand du village. Depuis, durant la belle saison, souvent on voit des paroissiens se rendre aux pieds de la Vierge de la grotte pour y réciter leur chapelet à l'ombre des grands peupliers.



La grotte de la Vierge et le vieux moulin à vent.



## LA RÉSIDENCE DU SACRISTAIN

En 1945, en assemblée de paroisse, on autorise la Fabrique à acheter une maison abandonnée dans le village, à la faire transporter sur le coin Nord de son terrain; puis une fois restaurée, elle sert de résidence au sacristain. Le tout a coûté \$1,200.00. A l'église et au presbytère, on inaugure le chauffage à l'huile au coût de \$1,500.00. Au cimetière, la grande croix qui veille sur les défunts a subi l'usure du temps, on la remplace par un magnifique calvaire sur base en béton au prix de \$300.00.

En 1946, pour favoriser la construction d'un collège pour garçons, la Fabrique est autorisée par résolution de paroisse, avec approbation de l'Ordinaire, à vendre une partie de son terrain à la Commission scolaire. Le contrat est passé le 18 octobre 1947, par devant Mtre A.J.O. Bergeron, Notaire de Ste-Geneviève de Batiscan. En vertu de ce contrat, la Fabrique cède à la Commission Scolaire pour le prix nominal de \$500.00, " un terrain détaché de sa propriété ayant environ 200 pieds de largeur sur 425 pieds de profondeur, plus ou moins, borné en front par le chemin public, en profondeur, à une coulée. d'un côté, à MM. Wilson Massicotte et Alfred Cossette et d'autre côté, à la salle paroissiale. Cette vente est faite à la condition qu'advenant la cessation de l'utilité scolaire visée, la venderesse reprendra son terrain et en disposera à son gré sans avoir rien à payer ou à rembourser". Par une déclaration subséquente, le 6 novembre 1950, par devant le même Notaire, et pour éviter toute équivoque, la Fabrique après entente avec la Commission Scolaire, réservait sur ce quadrilatère vendu, un emplacement de 60 pieds par 90 pieds avec bâtisse du sacristain.

## LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE EN VUE DU CENTENAIRE DE 1954

En juillet 1952, Mgr G. L. Pelletier nomme l'abbé L. Paul Méthot, curé de St-Jean des Piles, à la cure de St-Narcisse. Il arrive dans la paroisse dans l'après-midi du 29 juillet et est l'objet d'une belle démonstration de sympathie de la part des paroissiens qui vont au devant de lui au Deuxième Rang et l'escorte jusqu'à l'église où le soir, M. le curé E. Jacob de St-Maurice, au nom de l'évêque des Trois-Rivières, préside à son installation en présence d'une foule nombreuse. Le nouveau curé mesure d'un coup d'oeil songueur la somme de travail qui l'attend et se met immédiatement à la besogne. Les dépendances de la Fabrique sont vieilles et auraient besoin de réparations, mais comme elles ne servent presque plus, puisque les paroissiens payent tous leurs dîmes en argent et non en nature. la Fabrique les vend à M. Freddy Adam pour

la somme de \$300.00, avec obligation de les défaire et transporter chez lui. A la place, on organise un beau et vaste parc de stationnement pour autos des paroissiens. Ce qui est fort apprécié de tous.

De plus, l'église a un besoin pressant de restauration générale à l'extérieur et à l'intérieur. La toiture rouille et coule, les joints dans la pierre des murs se désagrègent, un clocher est détérioré, les fenêtres et portes ont besoin de peinture, et surtout, disent les paroissiens, l'église est très froide l'hiver, le système de chauffage fait défaut; à l'intérieur, il faut faire une toilette nouvelle. Par une résolution de paroisse en date du 7 septembre 1952, approuvée par Mgr G. L. Pelletier, la Fabrique est autorisée à emprunter un montant de \$15,000.00 pour couvrir le prix des dépenses à faire. Les travaux à l'extérieur de l'église sont exécutés par Hussereau et Frères de Montréal durant 3 mois et coûtent \$10,000.00. Plus tard, en janvier 1953, un montant de \$4,000.00 est emprunté, qui, ajouté au montant de \$5,000.00 restant du premier emprunt, permet de faire une restauration complète de l'intérieur de l'église, sous l'habile direction de M. J.-I. Veillette du Cap-de-la-Madeleine et M. Ernest Veillette de Ste-Anne de la Pérade. La table de communion est baissée d'un degré et imitée marbre rose et onyx, le plancher des allées est revêtu de tuiles de caoutchouc. A la sacristie, on fait aussi une toilette générale et on l'enrichit d'un baptistaire. Au printemps de 1954, un magnifique chemin de croix sculpté sur bois, véritable oeuvre d'art due au ciseau de M. Léo Arbour, jeune sculpteur de talent de La Pointe du Lac, vient enrichir encore notre église. C'est un don de plusieurs paroissiens généreux. A l'heure actuelle, notre église est dans toute sa splendeur. Elle est belle et confortable, une des plus belles églises du diocèse. Soyez en fiers, paroissiens de St-Narcisse, elle a la dignité d'une vénérable centenaire. A la fin de mai 1953, M. le curé inaugura la messe, le soir, ce qui favorise la dévotion au Sacré-Coeur.

## *Il me vient quelques souvenirs . . .*

Au printemps de 1972, la Fabrique a fait vernir le plancher du chœur de l'église. Ces travaux ont été exécutés pour conserver ce plancher, fait de chêne du Québec, d'une très grande valeur . . .

A l'été 1972, une campagne d'emprunt sans intérêt a été organisée. Dans l'espace de deux semaines, la Fabrique a ramassé la jolie somme de \$26,000.00 des paroissiens. Cette campagne a été mise sur pied en vue de réparer ou de construire un nouveau presbytère . . .

A l'été 1973, la Fabrique fait l'acquisition d'un terrain pour l'agrandissement du cimetière . . .

A cette même période, un groupe de 28 Français, guidé par le P. Roland Bonenfant, O.F.M., est venu visiter notre paroisse. A cette occasion, un dîner à l'Erablière St-Narcisse a été servi . . .

Au printemps 1975, devant le succès des équipes de balle-molle et de hockey, le curé Gagnon "invente" le *DIMANCHE DES SPORTIFS* pour remercier le Seigneur des succès remportés, des blessures évitées. *C'est la fête du bénévolat!*

A cette messe paroissiale, une équipe gagnante prend place dans le chœur et les trophées "trônent" à la balustrade. L'homélie du Curé est toujours en rapport avec la liturgie du dimanche et le sport. On chante l'*O Canada* à la fin de la messe.

La municipalité invite, elle aussi, à cette *Journée Meritas* et offre le vin d'honneur et les liqueurs; puis nous nous retrouvons tous à la cabane à sucre pour prendre le dîner ensemble . . .

A l'automne 1975, on fait revivre la *Criée des âmes*, toujours au premier dimanche de novembre. La générosité des paroissiens ne se dément jamais chaque année! Maintenant, c'est le Club Optimiste de la paroisse qui est responsable au nom de la Fabrique . . .

C'est aussi le *Pèlerinage au cimetière* qui se fait au premier dimanche de novembre, de chaque année. Et c'est chaque année que le nombre augmente. A St-Narcisse, nous nous souvenons de ceux et de celles qui ont vécu avec nous!

Au mois de mai 1976, le Curé trouve une autre initiative et se rend dire le chapelet, le dimanche soir, aux croix du chemin, aux quatre coins de la paroisse, avec des paroissiens de plus en plus nombreux...

*Le Dimanche de l'AFEAS* se fête chaque année pour stimuler le recrutement. Ce dimanche-là, ce sont les dames qui assurent le service à l'autel, les lectures, la quête, à la messe paroissiale...

*Le Dimanche du Club 4-H* est aussi souligné par les jeunes de ce Club, chaque année...

Ce qui est nouveau! C'est le *Dimanche de la Garde Paroissiale* : nouvelle initiative du curé Gagnon. Avec la fête de Saint Narcisse, notre saint Patron, qui est toujours célébrée le dimanche le plus proche du 29 octobre : date de la Fête, c'est devenu "LE DIMANCHE DE LA GARDE PAROISSIALE. Le 29 octobre 1978, dix nouveaux membres étaient initiés à la messe d'ouverture de l'ANNEE DU 125e...

Et que dire des anniversaires de mariage ! La première année (1976), quatre dimanches pour fêter les 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et plus. Mais devant le trop grand nombre de couple, on ne fête plus que les 50 ans de mariage et plus, toujours au Dimanche de l'ACTION DE GRACE, et les 25 ans et plus, un autre dimanche de l'année. En plus de la Fête dans les familles, c'est la Fête à l'église qui réunit la grande famille paroissiale de Saint-Narcisse.

**Les treize couples-jubilaires présents  
à la fête du 8 octobre 1978**



*Première rangée, de gauche à droite: M. et Mme Georges Adam, M. et Mme Hygin Dessureault, M. et Mme Alfred Pronovost. Deuxième rangée: M. et Mme Ernest Cossette, M. et Mme Prosper Brouillette, M. et Mme Narcisse Cossette, le curé Jean Gagnon. Troisième rangée, M. et Mme Alphonse Bonenfant, M. et Mme Raoul Jacob, M. et Mme Roméo Hamelin. Quatrième rangée, M. et Mme Prime Champagne, M. et Mme Albert Adam, M. et Mme Jean-Baptiste Brouillette. N'apparaît pas sur la photo : M. et Mme Freddy Cossette, M. et Mme Armand Gervais.*



**LE PRESBYTÈRE DE 1900**



**LE PRESBYTÈRE DE 1975**

## LE CIMETIÈRE (3e)



### NOUVEAU CIMETIÈRE (LE 3<sup>ème</sup>)

Le premier novembre 1923, après la grand'messe, avait lieu la bénédiction d'un nouveau cimetière, le troisième depuis la fondation de la paroisse. On ne pouvait choisir un jour mieux approprié pour cette cérémonie, puisque la Toussaint fait si bien ressortir l'union des trois églises : triomphante, militante, souffrante. La bénédiction fut présidée par M. le curé Panneton, et tous les paroissiens qui avaient assisté à la grand'messe étaient présents.

C'était la réalisation d'un autre projet bien cher à M. le curé. En effet, l'ancien cimetière situé près de l'église depuis 1874, était rempli; pour l'agrandir, il aurait fallu utiliser un terrain que l'on réservait à d'autres fins. Il y eut donc de longs pourparlers au cours desquels les uns auraient voulu le cimetière à la montagne, d'autres, le laisser près de l'église; l'argument qui rallia tous les suffrages fut qu'il ne fallait pas mettre le cimetière trop loin, afin de fournir aux gens la facilité de visiter leurs morts.

Le terrain choisi par la Fabrique et accepté par le Bureau Provincial d'hygiène, était situé dans la Grande Ligne, à quelques arpents du village, et appartenant à M. Donat Trudel qui en vendit 4 arpents à raison de \$250.00 l'arpent. On se mit aussitôt à l'oeuvre et sous la vigoureuse direction de M. Isidore Cossette, le terrain est drainé, nivelé, clôturé, et divisé en lots de famille. Une croix de 36 pieds de hauteur étend ses bras sur ce lieu de repos des morts (en novembre 1945, un magnifique calvaire remplace cette croix). Des peupliers

remplacés plus tard par des conifères dessinent tout le pourtour du cimetière, et au fond, en face de l'entrée, se dresse le charnier construit avec la pierre provenant de l'ancien presbytère par M. Narcisse Veillette. Avec l'autorisation civile et religieuse, on procède à l'exhumation et au transport des corps du vieux ou nouveau cimetière, chacun s'occupant de ses propres défunts et du monument marquant l'endroit de leurs tombes.

En 1974, le cimetière, étant devenu trop petit, il fallait penser s'agrandir. Ce n'était pas possible ni d'un côté ni de l'autre pour s'agrandir dans le sens de la largeur.

A la première partie, mesurant 489 pi. par 283 pi. on achète de Mme Jean Cossette, une bonne partie, par le fond, mesurant 486 pieds par 150 pieds.

Quand la première partie avait coûté en 1923, la somme de mille dollars (\$1000.00), la deuxième partie a coûté \$5000.00

Une dizaine de lots sont déjà vendus à des concessionnaires; partie qui ne forme maintenant plus qu'un seul grand cimetière de 975 pieds par 433 pieds.

Par une très belle journée du mois d'octobre 1975, le curé Gagnon organise une corvée, un dimanche après-midi, pour travailler au cimetière. Il y avait pas moins de 80 personnes, hommes ou femmes, avec leur râteau ainsi que trois tracteurs pour enlever les monuments cassés, les trop grosses tourbes, etc. . . .

Depuis ce jour-là, notre cimetière paroissial fait l'orgueil de paroissiens et l'envie des paroisses voisines.

"Occupons-nous de nos morts, nous dit toujours notre curé et eux s'occuperont de nous".

## Le centenaire de l'Eglise (1973)

Le centenaire de l'Eglise fut fêté toute l'année 1973. Les célébrations eurent lieu en 4 grandes étapes, conçues par M. le curé Jean-Paul Houle et exécutées avec l'aide de nombreux paroissiens.

Le deuxième dimanche de Janvier 73 fut consacré à la fête du baptême. Cet événement fut souligné par la célébration d'un premier baptême communautaire. Les parents, M. et Mme Angelbert O. Cossette et M. et Mme Denis Trépanier furent très heureux de participer à cette cérémonie qui avait attiré au-delà de 150 personnes.

Le 30 mai se déroula le congrès des vocations religieuses de la paroisse. Une quarantaine de religieux (ses) originaires de St-Narcisse prirent part à cette rencontre. Dans l'après-midi à la salle municipale, eut lieu une exposition des premiers costumes des différentes communautés. Dans la soirée, un concert donné par la chorale des Filles de Jésus fut grandement apprécié.

A la fin de juillet 73, fut célébré la fête du mariage chrétien. Pour la circonstance, il y eut en plus d'une foule de 1600 personnes, 12 couples jubilaires dont M. et Mme Adonai Cossette, 60 ans de mariage; 1 couple, 40 ans; et 7 couples en avaient 25 ans. Pour bien terminer cette journée, un banquet fut servi à la salle municipale.

Le 30 septembre 73, se déroula la fête de l'Eglise et des prêtres. Mgr G.-L. Pelletier vint concélébrer une messe spéciale avec 35 prêtres, dont les anciens curés, les anciens vicaires, les prêtres des paroisses voisines et les prêtres natifs de la localité. Cette messe fut suivie d'un banquet qui réunit 300 personnes à la salle paroissiale. Afin de clôturer cette journée mémorable, un concert fut donné par la chorale "Les Tournesois" de Yamachiche.



**RESPECTUEUX HOMMAGES**  
au Vénéré Pasteur du diocèse  
*Son Excellence*  
*Monsieur Georges-Léon Pelletier*  
Evêque de Trois-Rivières

## Les curés de la paroisse

“Il est un homme dans chaque paroisse qui n’a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu’on appelle comme témoin, comme conseil, ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie; sans lequel, on ne peut naître ni mourir, qui prend l’homme au sein de sa mère, et ne le laisse qu’à la tombe; qui bénit ou consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s’accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent “mon père”; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur, par état, de toutes les misères de l’âme et du corps, l’intermédiaire obligé de la richesse et de l’indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte; le riche pour y verser l’aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui, n’étant d’aucun rang social, tient également à toutes les classes : aux classes élevées par l’éducation, la science et l’élévation des sentiments aux classes plus humbles par l’origine.

*(Châteaubriand)*



Les curés de la paroisse.

## Les curés de la paroisse

Il est regrettable de ne pas avoir plus de notes biographiques sur chacun des curés de la paroisse. Tout au long du volume, on vous parlera de l'un, on mentionnera une réaffectation d'un autre. . . Depuis le centenaire (1954), du temps de M. le curé L.-P. Méthot, nous trouvons davantage de notes biographiques.

- 1.—Louis-Henri Dostle (1854)
- 2.—Amable Charest (1854-55)
- 3.—Charles-Zéphirin Garceau (1855-60)
- 4.—Louis Onésime Désilets (1860-66)
- 5.—Jean Octave Théodore Lottinville (1866-75)
- 6.—Pierre Hyacinthe Marchand (1875-86)

### M. LE CURÉ PIERRE H. MARCHAND

En octobre 1875, Messire Pierre H. Marchand succède à Messire L. O. T. Lottinville. A ce moment, il y avait dans la paroisse environ 250 familles, formant une population de 1,700 âmes. Durant 6 ou 7 ans, la Fabrique pratique l'économie pour payer ses dettes, mais l'église n'est pas finie à l'intérieur, elle n'a pas même de doubles fenêtres et de doubles portes, et malgré les trois poêles utilisés pour la réchauffer, elle est bien froide en hiver. C'est pourquoi, le 30 septembre 1883, en assemblée de paroisse, on autorise le curé et les marguilliers à dépenser une somme de \$12,500 pour terminer l'intérieur de l'église. Cette dépense est approuvée par le G. Vicaire Olivier Caron, administrateur du diocèse, durant l'absence de Mgr Lafèche, en voyage à Rome. Il y a répartition pour un montant de \$6,000. et l'entreprise est confiée par contrat à M. Alfred Giroux, architecte de St-Casimir qui exécute son travail en 1884-85 avec un bon goût artistique, et grand talent dans l'exécution. Une souscription organisée dans la paroisse pour acheter l'or nécessaire à la décoration de l'église rapporte \$354.42.

A l'occasion de sa visite pastorale, en mai 1886, Mgr L.-F. Lafèche félicite les paroissiens de St-Narcisse, et l'architecte Giroux pour la belle décoration réalisée à l'église, et qui fait d'elle "assurément l'une des plus belles du diocèse". Il note dans son rapport de la visite, qu'il y a 316 familles dans la paroisse, dont 249 cultivateurs, formant une population de

2,056 âmes, qu'il y a eu 90 baptêmes, 55 sépultures, 12 mariages, que la fièvre de l'immigration aux Etats-Unis se fait peu sentir dans la paroisse.

7.—Jean-Baptiste Chrétien (1886-98)

### M. LE CURÉ J. B. CHRÉTIEN

En octobre 1886, Messire Pierre H. Marchand est nommé curé de Champlain; son départ est vivement regretté. Il est remplacé à la cure de St-Narcisse par Messire J. A. Chrétien, curé de Ste-Flore. C'est un ancien missionnaire des Hauts du St-Maurice qui arrive ici précédé par une réputation de zèle et de dévouement pour les âmes. Il semble que, c'est vers cette époque, que les fanaux et les lampes à pétrole ont fait leur apparition dans la paroisse. Au cours d'un voyage à Montréal, M. J.-B. Chrétien achète une douzaine de ces lampes à pétrole, au prix de \$20. qu'il fixa aux colonnes de l'église. Auparavant, on devait dans chaque foyer s'éclairer "à la chandelle" que chaque famille fabriquait avec du suif de boeuf. N'oublions pas qu'autrefois, la visite paroissiale se faisait en décembre, après les boucheries, et que le curé et le marguillier qui l'accompagnait recevaient des paroissiens, comme aumône de l'Enfant-Jésus, non seulement de l'argent, mais surtout des chandelles de suif pour éclairer l'église durant la messe de minuit, et des légumes et des morceaux de viande pour les pauvres de la paroisse.

En 1889, la population de St-Narcisse était de 2,201 âmes, on comptait 1,400 communicants, il n'y avait pas encore de Vicaire pour aider le curé à exercer le saint ministère, étant donné le petit nombre de prêtres dans le diocèse. Il y eut cette année là 103 baptêmes, 48 sépultures, dont une trentaine d'enfants, la mortalité infantile était considérable dans toutes les paroisses, à cause du manque d'hygiène. M. Pierre Baril était Maître Chantre, M. Jos St-Arnault, sacristain (\$200) M. Narcisse Trudel touchait l'harmonium à l'église, moyennant une rémunération de \$30.00 par année, plus son banc \$5.50. Madame Moïse Héroux remplissait, à raison de \$38.00 par année, la fonction de sacristine depuis plusieurs années.

8.—Prosper Victor Léandre Cloutier (1898-1912)

9.—Noé Villeneuve (1912-1915)

Le 1er octobre 1912, après 13 ans de fructueux ministère, M. le curé P. Cloutier quitte St-Narcisse pour prendre charge, à la demande de Mgr Cloutier, de la cure de Champlain. Son successeur est l'abbé Noé Villeneuve, qui passera à peine 2 ans et quelques mois dans la paroisse, puisque frappé sérieusement par la maladie, il décèdera le 7 mai 1915. Ses funérailles eurent lieu à St-Justin, sa paroisse natale.

## 10.—Georges-Elisée Panneton (1915-30)

Au début de février 1930, la nouvelle se répand dans la paroisse, que M. le curé G. Panneton est nommé curé de Louiseville, et que par conséquent, il va quitter St-Narcisse. Ce fut une dure épreuve pour tous les paroissiens qui lui étaient très attachés. Depuis 15 ans, qu'il était à la tête de la paroisse, ce prêtre dévoué s'était gagné l'estime et l'affection de tous, et par son ministère fructueux et par les oeuvres qu'il avait accomplies pour le bien spirituel et matériel des paroissiens. A la messe paroissiale du dimanche 16 février, dernière rencontre du père et de ses enfants. M. le notaire J.-A. Gravel, marguillier en exercice, accompagné des membres du Conseil Municipal exprima dans une adresse les sentiments des paroissiens et lui offrit une bourse bien garnie. M. le curé très ému, s'appliqua paternellement à faire comprendre à ses paroissiens les desseins de la Providence dans le gouvernement des choses de l'Eglise, tout comme dans celles du monde, puis, pour la dernière fois il leva une main bénissante sur tous. Paroissiens de St-Narcisse n'oubliez pas la devise de M. Panneton : En tout et partout, "Dieu soit béni".

## 11.—Eugène Denoncourt (1930-32)

Le jeudi 20 février, les notables de la paroisse se rendaient nombreux à la station pour reconduire M. l'abbé G. Panneton qui prenait le train pour Louiseville. Par le même train, venant de Garneau, arrivait le nouveau curé de St-Narcisse, M. l'abbé Eugène Denoncourt, curé de St-Georges de Champlain. Il fut l'objet d'une belle réception à la station et à l'église, il s'efforça de consoler les paroissiens et sollicita leur généreuse collaboration à son ministère. M. le curé Denoncourt ne demeura que 2 ans à St-Narcisse durant lesquels il fit installer un nouveau système de chauffage au presbytère et remplaça la vieille clôture de bois devant le presbytère par une seule clôture en fer. Le 28 septembre 1932, il était nommé curé de Ste-Anne de la Pérade, et remplacé à St-Narcisse, par M. l'abbé J.-B. Pothier Paquin, curé de St-Louis-de-France.

## 12.—Monsieur Jean-Baptiste Pothier-Paquin (1932-1952)

### **M. LE CURÉ J.-B. POTHIER-PAQUIN**

Durant l'administration de M. le curé Paquin, d'intéressants événements sont survenus dans la paroisse et d'heureuses améliorations sont apportées aux propriétés de la Fabrique. Tout d'abord, comme l'année 1934 marquait le qua-

trième centenaire de la découverte du Canada et que dans tous les centres français du pays, on commémorait cet événement historique par la plantation d'une croix semblable à celle que Jacques Cartier avait érigée à son arrivée sur la pointe de Gaspé, St-Narcisse ne voulut pas rester en arrière.

Le Conseil Municipal, d'accord avec les Autorités religieuses résolut d'organiser une belle fête. On choisit pour cela la fête de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, et M. Romuald D. Cossette qui était alors Maire de la paroisse, voulut donner à cette fête qui n'avait pas été célébrée depuis longtemps, tout l'éclat possible.

Dans l'avant-midi, il y eut grand'messe solennelle à l'église et dans l'après-midi, un intéressant défilé de chars allégoriques passa dans les rues du village. Chacun des chars rappelait une page de notre histoire nationale. A la queue du défilé venait une grande croix-souvenir qu'on alla planter sur la montagne en passant par la Grande Ligne. Là, il y eut bénédiction de la croix et plusieurs discours patriotiques y furent prononcés. Tout avait bien réussi jusqu'à ce moment et tout le monde était content, lorsqu'au retour de la foule vers le village, un malheureux accident vint jeter un voile de tristesse sur les saines réjouissances de la journée : M. Jean-Baptiste Trudel était frappé mortellement par une auto conduite par M. Georges Pronovost presque en face de chez lui. Les organisateurs de la fête et toute la population furent bien peinés par cet accident qui jetait dans le deuil une brave famille de cette paroisse. De nos jours, cette croix n'existe plus, il semble qu'on a du plus tard l'enlever, pour utiliser le lit de gravier dans lequel elle était plantée, pour améliorer les chemins de la paroisse.

En 1940, un système de sonorisation à haut-parleurs est installé dans notre vaste église au prix de \$500.00. Grâce à cette invention moderne, le prédicateur s'exprime sans effort, en chaire ou à la balustrade et sa voix est diffusée partout, dans la nef, les jubés, les galeries, la sacristie et même au presbytère, et tous les auditeurs entendent distinctement les sermons et les annonces.

En 1941, le presbytère qui a 41 ans d'existence et est construit en bois, se ressent de l'usure du temps, et de plus, il est froid et difficile à réchauffer, on décide donc de le recouvrir d'un revêtement de papier imitation brique, ce qui lui donne la belle apparence d'une solide construction en briques et le protège mieux contre le froid.

Evêché des Trois-Rivières

Le 24 mai 1947.

Au révérend abbé J.-Bte-Pothier Paquin, ptre  
Curé de Saint-Narcisse  
Qué.

En vertu de Notre autorité Ordinaire

et par la teneur des présentes, Nous vous nommons et Instituons, jusqu'à révocation de Notre part ou de celle de Nos successeurs, VICAIRE FORAIN de l'arrondissement diocésain appelé Vicariat Forain No III, avec tous les droits, honneurs et privilèges, les devoirs et obligations qui, de par le droit commun (can. 445-450), les statuts diocésains et les coutumes légitimes, sont attachés à cet office dans le diocèse.

Donné aux Trois-Rivières, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de Notre Chancelier, les jour et an que dessus.

† Maurice

Evêque des Trois-Rivières.

H. Pelletier, ptre  
chancelier.



**13.—M. L'ABBÉ LOUIS-PAUL MÉTHOT, curé de la paroisse.**

Méthot (l'abbé Louis-Paul), né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 15 janvier 1896, d'Abdon Méthot, industriel et de Corinne Poisson. Fit ses études et sa théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-lettres de l'Université Laval de Québec. (1916) Fut ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières, par Mgr F.-X. Cloutier, le 29 juin 1920. Vicaire à St-Léon (1920-22), à la Cathédrale de Trois-Rivières (1922-24), à St-Bernard de Shawinigan (1924-27), à St-Tite (1927), aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur de Grand'Mère, (de novembre 1927 à août 1929). Aumônier des Syndicats ouvriers catholiques de Trois-Rivières, avec résidence à l'Evêché (de septembre 1929 à septembre 1934). Curé de St-Jean des Piles où il restaura l'église et le presbytère (du 26 septembre 1934 au 29 juillet 1952). Curé de St-Narcisse depuis le 29 juillet 1952 où il a restauré l'église paroissiale. Fondateur du Bulletin paroissial à Shawinigan (1925). A fait le pèlerinage Rome-Lourdes, en 1931.

14.—Emilien Girard (1960-71)



ÉMILIE N GIRARD

Né à Turners Falls, Massachusetts, Etats-Unis, le 4 janvier 1901. Il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1922. Il fut ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières par Mgr F.-X. Cloutier le 29 juin 1926. Curé de St-Narcisse de 1960 à 1971.

15.---Jean-Paul Houle (1971-74)

JEAN-PAUL HOULE



Né à St-Théophile du Lac à la Tortue le 11 février 1930. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Joseph de TroisRivières, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1952. Il fut ordonné prêtre par Mgr G.-L. Pelletier, au Stade de TroisRivières le 24 juin 1956. Il fut curé de St-Narcisse pendant 3 ans, soit de 1971 à 1974.

**M. L'ABBÉ JEAN GAGNON, 16<sup>e</sup> CURÉ DE ST-NARCISSE**

Joseph JEAN Etienne, né à St-Prosper de Champlain le 23 octobre 1920 du mariage de Téléphore Gagnon, cordonnier, et de Alma St-Arnaud. Il est le 12<sup>e</sup> enfant sur 12 de la famille et fréquenta jusqu'en 1936 l'école paroissiale, dirigée par les Soeurs Filles de Jésus.

Jean fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, où il fut ordonné prêtre le 13 mars 1948 par Son Exc. Mgr Joseph Guy, o.m.i., après avoir fait ses études philosophiques et théologiques chez les P.P. de la Fraternité Sacerdotale, au Lac Supérieur, près de Ste-Agathe des Monts, au Québec.

De 1948 à 1950, on le retrouve comme vicaire itinérant où il était Hôtelier de la Maison des Prêtres-étudiants, au 32, dans le diocèse de Mont-Laurier. De retour de Paris (1954) rue Babylon, Son Exc. Mgr Geo. L. Pelletier le nomme Vicaire à St-Bernard de Shawinigan (1954-1956).

Puis, successivement, Vicaire à St-Philippe, de Trois-Rivières (1956-1959), à Ste-Anne de la Pérade.

16.—Jean Gagnon (1974...)



Au début de l'année 1967, Mgr l'Evêque le nomme Aumônier de la Fraternité des Policiers-Pompiers de la ville de Trois-Rivières, pour devenir en 1975, Aumônier Provincial de l'Association des chefs de Polices et Pompiers du Québec, tout en continuant à demeurer curé.

Le 14 septembre 1968, Mgr G.-L. Pelletier le nomme Aumônier des Religieuses de la Providence, à Ste-Ursule de Maskinongé, en même temps qu'Aumônier de pastorale à l'école secondaire de Ste-Ursule, à l'école Ste-Angèle de Trois-Rivières et Vicaire dominical à Ste-Ursule.

La prochaine année scolaire (1969-1970), avec la fermeture de l'école secondaire à Ste-Ursule, M. l'Abbé Jean Gagnon se retrouve Aumônier de pastorale à l'école Ste-Ursule de Trois-Rivières et après la vacance des Fêtes, à la Polyvalente de Louiseville, comme Aumônier-adjoint.

Le 14 juillet 1970, l'Autorité Diocésaine le nomme Curé de la Paroisse Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Trois-Rivières d'où il partira, quatre années plus tard pour la cure de St-Narcisse, pour devenir le 16e curé de notre belle Paroisse, depuis 1854.

Curé de St-Narcisse depuis le 4 août 1974, M. le curé Gagnon se mit immédiatement à la tâche pour entrer dès la fin de janvier 1975 dans un presbytère tout neuf, maison préfabriquée par Bendix, de St-Jérôme de Terrebonne. Le terrassement et du gazon semé devaient compléter les alentours. Une tour de TV fut installée par D. H. Ltée, de St-Tite, et dernièrement une galerie à la porte patio.

Dès son arrivée dans la paroisse, des travaux à l'Eglise pour étancher les clochers et la peinture à la couverture. La sacristie a été remise à neuf par une bonne couche de peinture. Ce qui a valu de célébrer la messe, sur semaine, à l'année longue, pour regrouper les quelques dizaines de personnes. A l'Eglise, la fournaise, vieille de 68 ans, a aussi été remplacée.

Le cimetière a aussi eu son tour ! Après avoir fait poser un drain à la grandeur du cimetière; il était beau, un bon dimanche après-midi d'octobre, de voir sur le terrain, curé en tête, environ 80 personnes pour niveler le terrain, enlever les vieux monuments, semer le gazon, etc. Dernièrement, une rangée de jeunes cèdres furent plantés autour de la 2e partie; un don de la Pépinière de St-Jacques des Piles.

Les derniers travaux, effectués à l'été 1977 ont été l'exca-  
vation et le terrassement du stationnement du presbytère et de l'Eglise, en vue d'un revêtement d'asphalte dès l'automne.

Au printemps 1978, à cause des dégâts causés à l'intérieur des deux clochers, il est décidé, au conseil de la Fabrique, de revêtir les murs d'un préfini, imitant le chêne pâle ce qui fait propre... et le travail fait pour longtemps.

Beaucoup d'autres travaux, tant à l'Eglise qu'au presbytère, seront exécutés dans les années qui suivront, toujours pour entretenir ou améliorer les bâtisses.

*"Merci au Conseil de la Fabrique,  
à la Municipalité  
et à tous les Paroissiens,  
de leur merveilleuse collaboration."*

**"QUE LE SEIGNEUR BÉNISSE TOUTES LES FAMILLES DE LA PAROISSE"**



## La liste des Vicaires de la Paroisse

La paroisse de Saint Narcisse, fondée en 1854, n'a pas eu de vicaire avant l'année 1892.

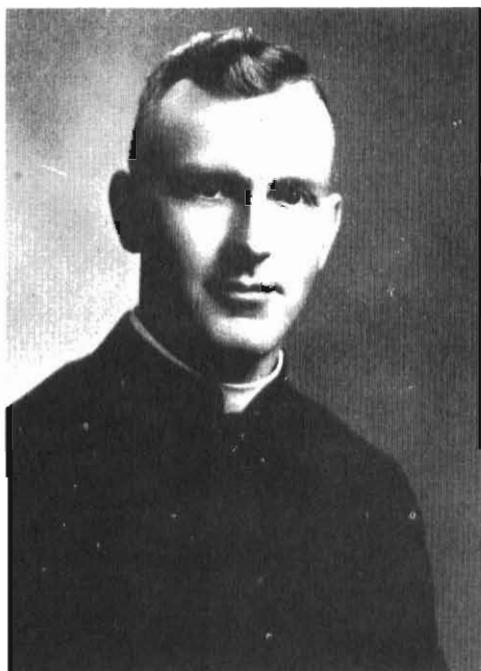
Il est probable que quelques noms nous aient échappé, mais il était très difficile de pouvoir contrôler; mille excuses!

- 1.—Edouard Pinal (1892)
- 2.—Ferdinand Gauthier
- 3.—Jean-Charles Boutet (1897)
- 4.—J.-M. Boulé (1897)
- 5.—Edouard Lafèche
- 6.—Joseph Cloutier
- 7.—Charles B. Veillet (1901-1905)
- 8.—Omer Morin (1905)
- 9.—Ephrem Lamy (1906)
- 10.—M. Mélançon (1907)
- 11.—J. Arthur Baril (1910)
- 12.—Eugène Villemure (1912)
- 13.—Alfred Bellemare (1915)
- 14.—Donat Fréchette (1916)
- 15.—Albert Dessureault (1917)
- 16.—Josaphat Cossette (1918)
- 17.—Anselme Bourassa (1920)
- 18.—Jos. Lacerte (1921)
- 19.—J. A. DuSablon (1922)
- 20.—Georges Panneton (1923)
- 21.—Louis-Arthur Bourbeau (1930)
- 22.—Louis-Georges Bournival (1932)
- 23.—Louis Marchilon (1933)
- 24.—Paul Rainville (1936)
- 25.—Paul Chartier
- 26.—Paul-Emile Lafrenière (1940)
- 27.—Viatime Normandin (1940)
- 28.—Raymond Duchesne (1943)
- 29.—Gérard Baril (1948)
- 30.—Joachim Langevin (1952)
- 31.—Jean-Noël Montour (1952)
- 32.—Marius St-Arnaud (1954)
- 33.—Henri Foley (1956)
- 34.—Charles-Edouard Coutu (1957)
- 35.—Roger Isabelle (1958)
- 36.—Albert Desjarlais (1960)
- 37.—Paul-Emile Caron (1961)
- 38.—Camille Caron (1962)
- 39.—Joseph Gervais (1963)
- 40.—Georges-Henri Dauphin (1964)

41.--Armand Vézina (1966)

42.—Jean-Paul Dugré (1968)

N.-B.: Depuis 1971, il n'y a plus de vicaire.



M. L'ABBE JEAN-NOEL MONTOUR  
vicaire en l'année du centenaire (1954)

Montour (l'abbé Jean-Noël), né aux Trois-Rivières, en la paroisse de l'Immaculée-Conception de la Cathédrale, sur le territoire actuel de la paroisse Ste-Catherine de Sienne, le 23 décembre 1921, d'Henri Montour, cultivateur et de Florida Beaudry. Fit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, Bachelier ès-arts de l'Université Laval, (1942). Fut ordonné prêtre, le 4 mai 1947, par Mgr Maurice Roy, en l'église de Ste-Catherine de Sienne, Trois-Rivières. Vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade (31 mai 1947 au 30 mai 1950) à Maskinongé (30 mai 1950 au 14 novembre 1952). Vicaire à St-Narcisse, depuis le 14 novembre 1952. Aumônier de J.A.C., J.E.C., Croisade Eucharistique, des institutrices du Comté de Champlain (1953, actuellement, curé de Yamachiche).

## Les marguilliers de 1954



Eloi Brouillette,  
*marguillier.*



Freddy Cossette,  
*marguillier en exercice.*



Lucien A. Brouillette,  
*marguillier.*



### LES MARGUILLIERS (1978)

*Première rangée*, avec le curé Jean Gagnon, MM. Roger Veillette et Richard Baril. *Deuxième rangée*, de gauche à droite : MM. Jean-Paul Baril, Roland T. Brouillette, Marcel Thibeault, Raymond St-Arnaud.

## Marguilliers (1954-1978)

- M. Freddy Cossette (1952-54)
- M. Eloi Brouillette (1953-55)
- M. Lucien Brouillette (1954-56)
- M. Clément J. Rousseau (1955-57)
- M. Hygin Dessureault (1956-58)
- M. Albert J. Veillette (1957-59)
- M. Albert Trudel (1958-60)
- M. Prosper Brouillette (1959-61)
- M. Alphonse Bonenfant (1960-62)
- M. Léopold Drouin (1961-63)
- M. Ovíla Nobert (1962-64)
- M. Louis J. Veillette (1963-65)
- M. Rosaire M. Cossette (1964-65)
- M. Antoine Lindsay (1965-67)
- M. Jean-Guy Cossette (1965-67)
- M. Jean-Marie Veillette (1965-66)
- M. Martin Dessureault (1965-66)
- M. M. Edgard Pronovost (1965)
- M. Gérard X. Cossette (1966-68)
- M. Jean-Noël Dessureault (1966-68)
- M. Jean-Paul St-Arnaud (1967-69)
- M. Richard O. Cossette (1967-69)
- M. Henri-Paul Brouillette (1968-70)
- M. Georges Gervais (1968-70)
- M. André Veillette (1969-71)
- M. Léo Veillette (1969-71)
- M. Léo-Paul Brouillette (1970-72)
- M. Julien Massicotte (1970-72)
- M. Claude St-Arnaud (1971-73)
- M. Clément Carignan (1971-73)
- M. Michel Baril (1972-74)
- M. Claude Pronovost (1973-74)
- M. Normand Cossette (1973-75)
- M. Roland Massicotte (1973-75)
- M. Ange-Albert O. Cossette (1974-76)
- M. Marcel Foley (1974-76)
- M. Richard Baril (1976-78)
- M. Roger Veillette (1976-78)
- M. Roland T. Brouillette (1977-79)
- M. Jean-Paul Baril (1977-79)
- M. Marcel Thibeault (1978-80)
- M. Raymond St-Arnaud (1978-80)
- M. Roland Pronovost (1979-81)
- M. André L. Veillette (1979-81)



**Richard Baril,**  
*(1976-1978)*



**Roger Veillette,**  
*(1976-1978)*



**Jean-Paul Baril,**  
*(1977-1979)*



**Roland T. Brouillette,**  
*(1977-1979)*



**Marcel Thibeault,**  
*(1978-1980).*



**Raymond St-Arnaud,**  
*(1978-1980)*

## Du dévouement à l'église

### *Les sacristains :*

MM. Georges Gingras 1854; F. X. Derouin 1869; Jos. St-Arnault 1887; Jeffrey Hamelin 1905; Donat Baril 1950; Robert Cossette, Henri-Paul Cossette, Louison Veillette, Joseph Gervais, François Paquette 1968.

### *Les organistes :*

M. Narcisse Trudel (harmonium); Mlle Alphonsine Trudel (harmonium); Mme Edmond Houle (harmonium); Mlle Rachel Garceau (orgue) 1916-1922; Mme Romain Baril (Flore Trudel) 1922-1970; Frère André Turcotte, s. g., Mlle Angèle Mamelin 1977.

### *La Chorale :*

Parmi les membres de la chorale de l'église, deux chœurs ont plus de 50 ans de service en 1954. Ce sont: M. Jos N. St-Arnault, 58 ans, M. Romuald D. Cossette, 56 ans, M. Eugène Trudel, 38 ans.

Il faut ajouter MM. Maurice St-Arnaud et Victor St-Arnaud, les deux frères, qui chantent à l'église depuis plus de 50 ans et qui en font partie encore aujourd'hui. M. Victor R. Cossette qui a chanté plus de 45 ans et jusqu'à son décès, survenu subitement en 1978.

Pendant que l'abbé Georges-Elisée Panneton était curé de St-Narcisse (1915-1930), il composa sa Messe des Morts, à trois voix, qui a été chantée bien des années, dans un grand nombre d'église du diocèse et de l'étranger.

### *Les sacristines :*

Les religieuses Filles de Jésus ont rempli avec générosité la fonction de sacristine pendant nombre d'années. Mais depuis, Mme Clément Baril, puis Mme François Paquette, Mlles Irène Veillette et Brigitte Gervais s'occupent des fleurs depuis 1971.

*"A tous ceux et à toutes celles qui se sont dévoués et qui se dévouent à l'église et pour l'église, le Curé dit : Merci et que le Seigneur vous le rende".*

## LES PROFESSIONNELS :

*Médecins* : Dr Héroux (tué par les chars), J.-H. Paquette, A. Collins, Bellemare, Ph. Baril, A. Grondin, G. Desrosiers, Mme Dr. L. Puri;

*Notaires* : Mtre Moïse Héroux, 1876; J.-A. Gravel, 1907-1937; M. Grégoire, 1942-1947; Gilles Veillette, 1967.



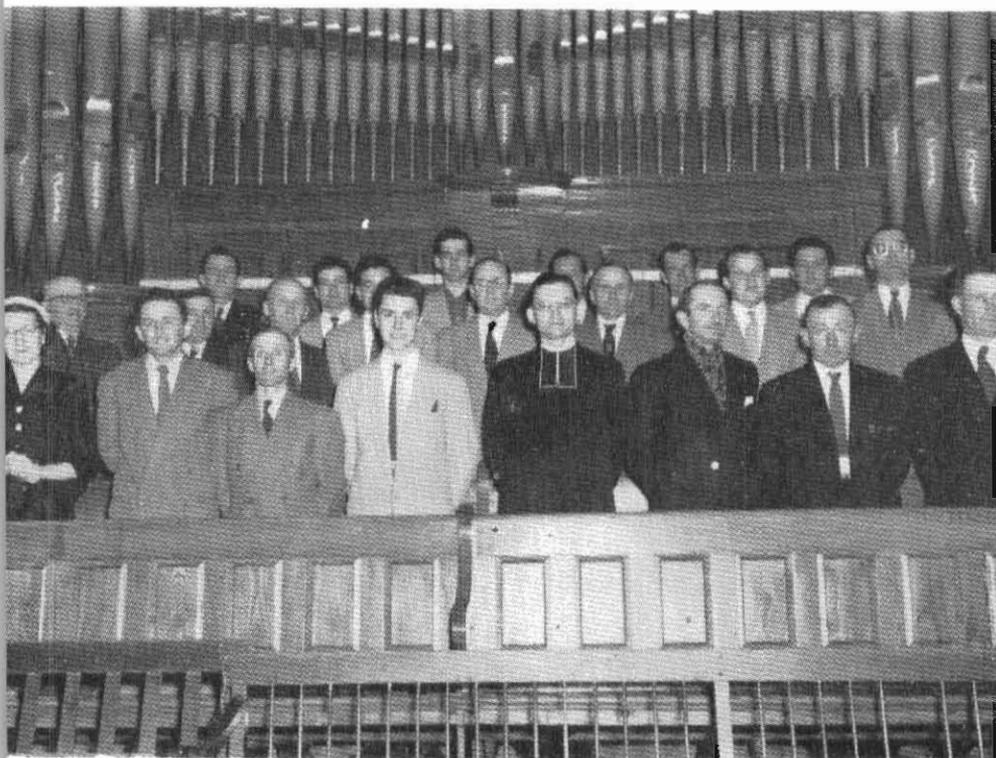
## LES SERVANTS DE MESSE (1954)

*Première rangée* : Yvon Bordeleau, André P. Cossatte, Frère Philippe de Jésus, René Gervais, Yves Bordeleau. *Deuxième rangée* : J.-Jacques Trudel, Marcel Germain, Pierre Hamelin, André G. Cossatte, André Germain, René Veillette, Gérard Hamelin, Gilles Cossatte.



### LA CHORALE DE LA PAROISSE (1978)

*Première rangée*, de gauche à droite: Blandine Thibault, Mme Jean-Guy Cossatte, Angèle Hamelin, organiste; Mme Paul J.-H. Cossatte, Caroline Cossatte. *Deuxième rangée*, Mme Georges Simon, Jeannette Boutet, Mme Justin Bordeleau, Mme Clément Trépanier, Mme Armand Rousseau, Mme Joël Cossatte, Mme Etienne Hamelin. *Troisième rangée*, Maurice et Victor St-Arnaud, Jean-Louis R. Cosette, Mme Jean-Marie Veillette, Louiselle Drouin. *Quatrième rangée*: Marcel Foley, Gilles R. Cossatte, Yvon J.-H. Cossatte, Mme Yvon J.-H. Cossatte, Mme Victor R. Cossatte, Mme Etienne Jacob, Mme Clément Jacob. *Cinquième rangée*, Yvon et Marcel Lafontaine, Etienne Jacob. N'apparaît pas sur la photo: Sr Fleur-Ange Déry, f. j., directrice.



### LA CHORALE DE LA PAROISSE (1954)

Directeur : Rév. F. Georges — Organiste, Mme Romain Baril.

### Des statistiques

De 1854 à 1979, il y eut dans la paroisse : 9120 baptêmes; 1989 mariages; 3977 sépultures.

Les registres paroissiaux renferment donc : 15086 actes, répartis comme suit, depuis 1954;

*Nombre de baptêmes* : 1954-1958 : 321; 1959-1963 : 292; 1964-1968 : 164; 1969-1973 : 104; 1974-1979 : 147.

*Nombre de mariages* : 1954-1958 : 104; 1959-1963 : 75; 1964-1968 : 86; 1969-1973 : 95; 1974-1979 : 91.

*Nombre de sépultures* : 1954-1958 : 106; 1959-1963 : 104; 1964-1968 : 91; 1969-1973 : 109; 1974-1979 : 111.

## LE CONCILE PAROISSIAL DE 72

Le concile paroissial a précédé celui du diocèse. A St-Narcisse, la préparation a été plus étendue que dans toute autre paroisse du diocèse.

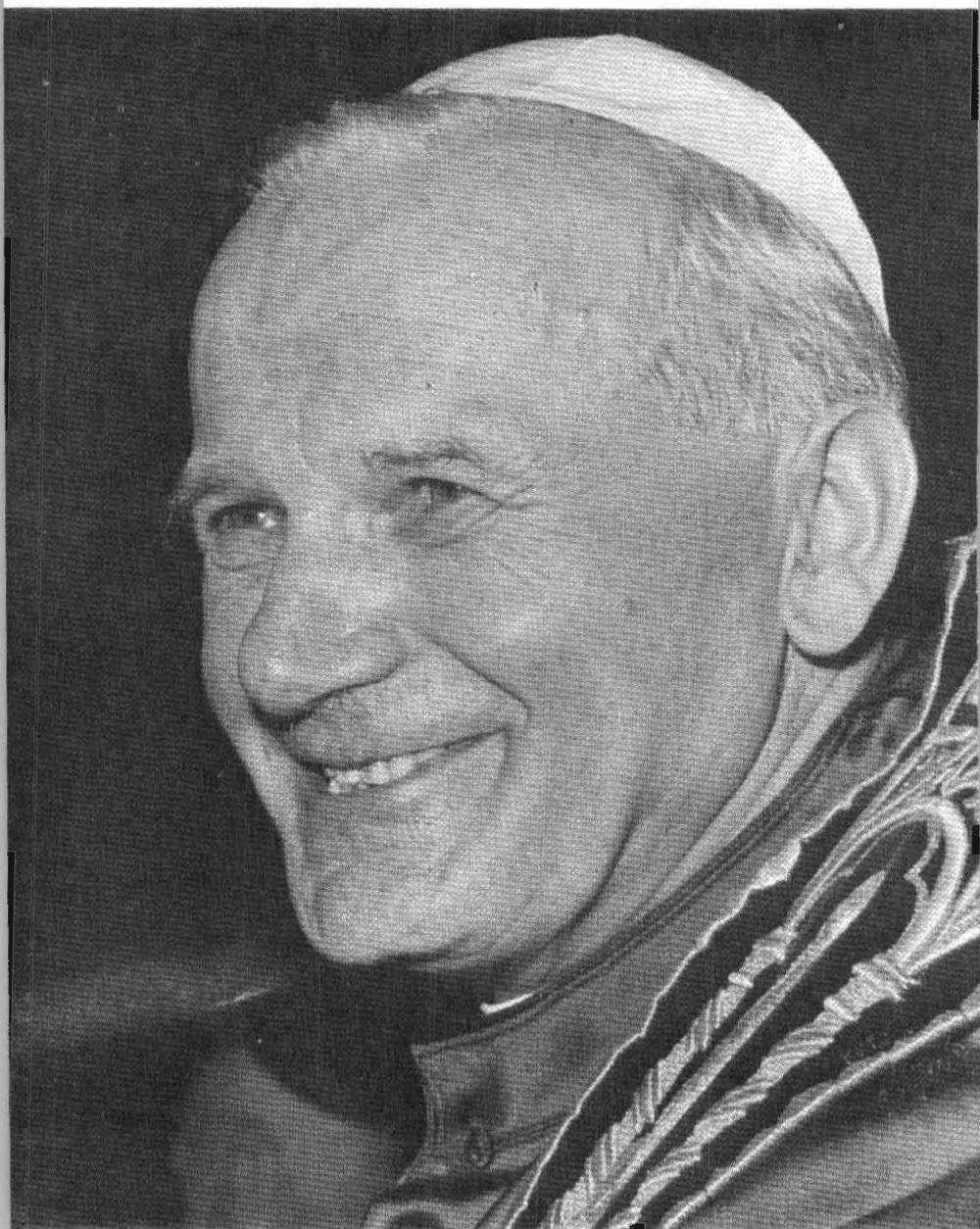
Des rencontres ont été organisées pour regrouper les paroissiens. Les buts de ces dernières ont été d'approfondir la connaissance de la religion, de causer plus facilement qu'en prédication à l'église et de connaître le nouveau curé. Deux couples de la paroisse, M. et Mme Raymond Drouin et M. et Mme Justin Goulet ont été responsables de ces rencontres.

Dans chaque rue ou chaque rang, une famille hôte recevait les gens du voisinage. Le curé était accompagné d'au moins un de ces couples et d'un marguillier. M. le curé faisait un exposé sur la vie de la paroisse, ensuite les gens posaient des questions à ce sujet. Par la suite le marguillier exposait la situation financière de la paroisse, qui, à ce moment était défavorable. On a fait une ou deux réunions par semaine, du mois de Janvier au mois de Juin 73. Plus de 600 personnes ont pris part à ce concile paroissial.

## LES HANDICAPÉS

"Les jardiniers handicapés associés" titre d'un projet Initiatives locales débuta ses activités le 18 décembre 1972. Ce projet procura de l'emploi à 7 hommes et 4 femmes handicapés qui, pour la plupart, ne pourraient gagner leur vie autrement et seraient membres de la longue liste des assistés-sociaux. L'organisatrice et la responsable du projet, Mme François Bédard, par son dynamisme a permis à ces gens de construire une serre en vue de faire d'une ferme, une ferme horticole. L'installation de l'eau, de l'électricité et d'un système de chauffage efficace était nécessaire pour un meilleur rendement.

Ce projet semble avoir redonné à ces handicapés le goût à la vie. C'est l'une des grandes valeurs du projet.



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II (1978)

(Karol Wojtyła, polonais)



**PHOTO DE MGR LAURENT NOËL**  
évêque de *Trois-Rivières*, 1975-



# Principaux événements religieux dans la paroisse

## 1<sup>er</sup> PÈLERINAGE DE ST-NARCISSE AU PETIT SANCTUAIRE DU CAP

En septembre 1890, les paroissiens de St-Narcisse, sous la conduite de leur curé M. J.-B. Chrétien, faisaient leur premier pèlerinage paroissial au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, qui depuis quelques années, avait ouvert ses portes au grand public. Ce fut un événement mémorable et dont on parla longtemps. Mais laissons ici un témoin oculaire, M. Onésime Trépanier, raconter tout bonnement, comment les choses se sont passées : "Un dimanche, au commencement de l'été, M. le curé annonça à ses paroissiens qu'il voulait organiser un beau et pieux pèlerinage au nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire au Cap-de-la-Madeleine et nous avertit de bien s'y préparer. Ce fut le R. P. Frédéric, franciscain, qui fut chargé de venir prêcher et diriger ce pèlerinage. Il y eut triduum avec cérémonies matin et soir, sermons et confessions tous les jours. C'était la préparation religieuse, mais il fallait aussi la préparation matérielle. Comme il y avait une fanfare dans la paroisse, sous la direction de M. Alfred Trudel, il fut décidé qu'elle serait en tête du pèlerinage. Les membres de cette fanfare organisèrent une voiture pour recevoir 28 personnes. Elle était décorée, et la conduite en fut confiée à deux jeunes gens. M. Wilson Gervais et Onésime Trépanier qui obtinrent le concours de deux autres paroissiens : MM. Napoléon Nobert et Zotique Jacob. On forma un attelage de quatre beaux chevaux gris, bien décorés.

Le 4 septembre à 4 heures du matin, date et heure fixée pour le départ, tout était prêt. La cloche de l'église sonna le départ. En tête du pèlerinage était la grosse voiture de la fanfare, à l'entrée de la route : c'était une barouche à deux sièges, comme toutes les autres voitures d'ailleurs. Elle était suivie de la voiture de M. le curé J.-B. Chrétien et du Rév. Père Frédéric et conduite par le sacristain Jos.-L. St-Arnault. Suivaient les autres voitures au fur et à mesure qu'elles pouvaient avoir leur place. D'après le rapport d'un vieux paroissien M. Nérée Label, il y avait 155 voitures à la suite de la fanfare.

Les instructions étaient de réciter trois chapelets pendant le trajet, pour arriver au Cap, auprès de la Ste-Vierge, notre rosaire à la main. Donc, premier chapelet au départ. Nous traversons le village de St-Maurice encore endormi. Deuxième chapelet. Nous arrivons au Côteau des Pins, chemin étroit, c'est juste pour faire passer la grosse voiture de la fanfare. Le toucher des branches nous envoie la rosée du matin dans la figure. Le pont du St-Maurice; troisième chapelet. Encore trois milles à faire dans un chemin de sable mou. Quelle lenteur; mais nous arrivons. Nous voyons ce petit sanctuaire

tant désiré. Le bon curé Duguay est là, debout sur le perron, tout joyeux, qui nous reçoit. La voiture de la fanfare arrête, les musiciens descendent. Pendant ce temps, M. Duguay salue M. le curé et le bon Père Frédéric, ensuite il salue tous les musiciens en leur disant que tous ces sacrifices faits pour cette belle démonstration ne resteraient pas sans récompense. Il envoie la grosse voiture au presbytère en se chargeant des frais pour la journée. Elle méritait bien cela.

Une demi-heure après l'arrivée, vers 8 heures, messe du pèlerinage célébrée par M. le curé Chrétien, assisté comme servants de deux jeunes pèlerins : Onésime Trépanier et Wilson Gervais. Il y eut musique et chant par les pèlerins. A l'évangile, M. le curé Duguay souhaite la bienvenue aux pèlerins, parla de la dévotion et de la confiance que nous devons avoir envers la Ste-Vierge, en ce privilégié petit sanctuaire du Cap, et donna les heures des offices du pèlerinage. La communion fut générale. La fanfare joua une marche avant et après la messe. A 10 heures, réunion au sanctuaire et sermon par M. Duguay qui raconta aux pèlerins les faits prodigieux que la Ste-Vierge avait opérés en ce vénéré sanctuaire, il fut suivi par le bon Père Frédéric qui, avec une piété entraînant insista pour que nous ayons toujours une grande dévotion à notre mère du ciel. Ses paroles restèrent gravées dans la mémoire de tous les pieux pèlerins.

A une heure, Chemin de Croix, présidé par M. le curé Chrétien assisté des deux mêmes acolytes qu'à la messe du matin. L'exercice était prêché et bien expliqué par le Père Frédéric. Le parcours du Chemin de Croix était le même que celui que l'on suit de nos jours. Retour au sanctuaire et vénération des Saintes Reliques. Maintenant notre pèlerinage est terminé, il nous faut penser au retour. A 3 heures, nous disons aurevoir à la Ste-Vierge et à M. Duguay et nous partons dans le même ordre que le matin. Nous passons par Champlain et St-Luc.

Mais, aussitôt partis, le temps se couvre. Un orage s'annonce et il nous arrive en 15 ou 20 minutes. Imaginez une voiture ouverte, avec deux ou trois parapluies pour 28 passagers. La scène ne manque pas de comique, trois ou quatre têtes sous le même parapluie, notre joueur de tambour en arrière des autres, son tambour sur les épaules, et le pauvre conducteur, une collerette cirée sur le dos, les deux bras tendus, "un sailor" sur la tête. . . L'eau nous pénètre partout. Mais nous sommes pèlerins, et il nous faut bien accepter les sacrifices. Le beau temps reprend, on commente les incidents tristes ou comiques causés par l'orage, la gaieté revient. On recommence à prier et à chanter des cantiques à la Ste-

Vierge. Nous traversons une partie du village de Champlain, nous tournons vers St-Luc où la côte est très glissante après un si fort orage, puis nous arrivons enfin à St-Narcisse, bien contents, après avoir fait un trajet de 50 milles. Tout le monde est heureux d'avoir pris part à un si pieux pèlerinage au nouveau petit sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine".

### **ORDINATION DE M. L'ABBÉ DENIS COSSETTE**

A l'été de 1944, le dimanche 2 juillet, une imposante cérémonie religieuse réunissait tous les paroissiens à l'église pour assister à l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Denis Cossette, fils de M. et Mme Romuald D. Cossette, par son Excellence Mgr Prud'homme, des Missions Etrangères de Pont-Viau. Comme c'était la première ordination sacerdotale qui avait lieu dans la paroisse, les assistants furent grandement intéressés et édifiés par le symbolisme des rites et le déroulement plein de grandeur des cérémonies liturgiques. Une belle couronne de prêtres entouraient le nouveau lévite dans le sanctuaire.

Après la messe, le Pontife consécrateur adressa ses meilleurs vœux au nouvel ordonné, félicita et remercia ses parents, exposa à l'assistance les grands besoins des Missions et exprima le souhait que d'autres jeunes gens se fassent missionnaires. Le nouveau prêtre bénit ensuite ses nombreux parents et amis. Un grand repas familial donné à la résidence de M. Romuald D. Cossette, réunit évêque, prêtres, parents et amis, invités autour de nombreuses tables bien préparées.

Le lendemain matin, M. l'abbé Denis Cossette montait à l'autel pour sa première messe, assisté de M. le curé Paquin. M. l'abbé Clovis Rondeau donnait le sermon. Il est le 21<sup>ème</sup> enfant de la paroisse à accéder au sacerdoce et le 3<sup>ème</sup> à se donner aux Missions (à Davao, aux Philippines) le premier étant le Rév. P. Urbain Marie Cloutier, o.f.m. missionnaire au Japon et au Pérou, le Second, le Rév. P. Côme Cossette s.j. missionnaire en Chine plusieurs années. Puisse leur exemple être suivi par d'autres jeunes gens de St-Narcisse.

*"Seigneur, tu as daigné appeler  
des enfants de St-Narcisse!"*

Ordination sacerdotale de M. l'abbé Clément Jacob, le 26 juin 1962. Il est le fils de Raoul Jacob et de Florida Sanschagrin. Il est présentement curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste, de Grand-Mère.

Ordination sacerdotale du Père Roland Bonenfant, o. f. m. en 1968; fils de Alphonse Bonenfant et de Alice St-Arnaud.

*Sr Gisèle Lacerte, f. j. religieuse, qui enseigne dans la paroisse, prononce ses vœux perpétuels dans la Congrégation des Filles de Jésus, dans la paroisse le 25 mai 1974.*

*Le P. Joseph Baril, o.m.i. vient fêter ses 25 ans de sacerdoce, dans la paroisse, le 29 juin 1974. Le P. Baril est le fils de Albert Baril et de Julia Cossette.*

*L'ex-curé de St-Narcisse (1961-71) M. l'abbé Emilien Girard, sur l'invitation du curé actuel, Jean Gagnon, revient fêter en 1976, ses nocés d'or de vie sacerdotale.*

*Ordination sacerdotale du Fr. Jean-Louis Veillette, s. g. autrefois Frère de de Saint-Gabriel, continue à faire partie de la même congrégation. Il est ordonné prêtre à St-Narcisse le 22 juin 1977. C'était jadis le Fr. Constantin-Marie, s. g.*

### LES NOCES D'OR DE SACERDOCE DE L'EX-CURÉ EMILIEN GIRARD (1976)



*M. l'abbé Emilien Girard est accompagné à l'autel de M. l'abbé Raymond Cossette et du P. Roland Bonenfant : deux enfants de la paroisse pendant que Mgr Denis Clément, P. A. présente les vœux au Jubilaire au nom de Mgr l'Evêque; M. le curé Jean Gagnon est à son siège.*

## Les Filles de Jésus

Dès 1903, la paroisse accueille les Filles de Jésus. A 2 hres 30 de l'après-midi, le 25 août 1903, le carillon de l'église sonnait à toute volée pour annoncer à la population, l'arrivée des religieuses, que M. le curé P. Cloutier avait invitées à venir s'établir à St-Narcisse, pour le plus grand bien de la gente écolière. C'était donc la réalisation d'un rêve longtemps caressé par le pasteur de la paroisse.

Elles étaient au nombre de trois : Soeur S. Jean-François, Soeur S. Césarie, Soeur Marie du Rédempteur. La supérieure, Soeur Marie Angélique du S. Coeur, n'arriva qu'en octobre avec Soeur M. St-Lazare qui remplaçait Soeur Marie du Rédempteur. Ces religieuses venaient de Kermaria, en Bretagne, une province de France, et avaient été chassées de leurs pays par le Ministère d'Emile Combes, qui en 1902, avait interdit aux religieux et aux religieuses le droit d'enseigner dans les écoles publiques. S. G. Mgr Cloutier en avait accueilli un grand nombre dans le diocèse des Trois-Rivières et les proposait à l'instruction et à l'éducation des enfants. Ici, les religieuses prirent charge de l'école du village où il y avait alors 169 élèves, garçons et filles, répartis en quatre classes. Elles logèrent d'abord dans la maison du Dr Baril, et dans la suite, elles occupèrent un appartement dans l'école même. Depuis une vingtaine d'années, elles habitent dans une maison qui est la propriété de la Commission Scolaire, et qui est situé, à côté de l'école du village. En plus de faire la classe, les religieuses, furent chargées du soin de la sacristie et de la parure des autels.

Avec les années, on songe à donner plus de confort aux élèves du Couvent et aux religieuses d'alors. En 1958, après maintes discussions, il est convenu d'aménager le Collège des garçons pour en faire l'école des Filles et la résidence des Soeurs. Il faut donc construire un nouveau collège. Le 7 janvier 1961, les Filles de Jésus prennent possession de l'ancien collège même si tous les travaux ne se termineront qu'à l'été. Elles occuperont ces locaux jusqu'en juillet 1969.

Les Filles de Jésus dispensaient d'abord l'instruction et l'éducation aux enfants de la paroisse, mais en 1963, elles enseignent aussi aux étudiantes de St-Stanislas qui viennent y faire leur 11<sup>e</sup> année. En 1965, on reçoit en plus des élèves de St-Stanislas, des filles de St-Maurice.

Avec la spécialisation et la régionalisation des Commissions scolaires, elles sont invitées, dès septembre 1968, à reprendre "le chemin de l'école". Désormais, elles enseignent

ront aussi bien aux garçons qu'aux filles, tant au Collège qu'au Couvent.

L'exiguïté des locaux se fait sentir. Alors les religieuses quittent leur loyer du Couvent qui est transformé en salles de cours et en bibliothèque. Elles s'établissent, à l'été 1969, dans la maison de J.-W. Prenevost où elles résident encore aujourd'hui. En 1978, nous comptons encore 4 religieuses Filles de Jésus oeuvrant dans le secteur de l'éducation. Leur présence au sein de la communauté paroissiale demeure un gage de foi et de sérénité.

## "Il y a des francs-maçons dans la paroisse !"

En 1903, les religieuses Filles de Jésus venaient d'arriver dans le diocèse, sur la demande de l'évêque, Mgr F.-X. Cloutier. Elles avaient quitté la France, à la suite de la loi portée contre les Congrégations religieuses.

Cette même année, le curé de St-Narcisse, M. l'abbé Prosper Cloutier, frère de l'évêque, est invité à recevoir deux religieuses, pour l'école Modèle du Village.

D'autre part, depuis 1896 mon père avait la direction de cette école, comme en fait foi la résolution suivante : "1896. Résolution de la Commission Scolaire pour engager le Maître Joseph Beaumier pour l'école Modèle du Village, si Monseigneur permet d'engager un garçon pour une école mixte. Permission accordée." (*Album-Souvenir* 1954, Saint-Narcisse, p. 81).

Et cette autre résolution : "1903-1904. Engagement de deux religieuses Filles de Jésus. En 1904 elles logent en haut de l'école. Le professeur Joseph Beaumier continue d'enseigner aux garçons."

C'est ici que se place l'incident : "*Il y a des francs-maçons dans la paroisse.*" Je tiens ce récit savoureux de M. le Curé Elisée Panneton, ancien curé de St-Narcisse. Il accompagnait l'évêque, lors de la visite pastorale à Saint-Narcisse, en 1903.

Un jour donc, en 1903, le curé de la paroisse M. Prosper Cloutier, frère de l'évêque, annonce en chaire que des religieuses viendraient prendre la direction de l'école du Village. C'était les "Soeurs françaises", comme on disait.

Première réaction chez plusieurs paroissiens : "Que va devenir le "Maître Beaumier" ?, dont tout le monde est satisfait ?... Va-t-il rester ?... Devra-t-il s'en aller ?... Il faut pourtant garder le professeur !..."

Ces questions ne constituaient ni une protestation ni une contestation portée contre le Curé ou contre les religieuses. Le Maître dirigeait l'école du village depuis sept ans, et on n'avait rien à lui reprocher... Les familles voulaient que les choses continuent. . .

Ces propos ou de semblables arrivent aux oreilles de M. le Curé. Celui-ci, dans sa naïveté, y voit une *opposition* à la venue des Soeurs dans la paroisse. . . Cette "supposée" résistance à la venue des Soeurs lui semblait teintée de *franc-maçonnerie*! . . . comme en France d'où les religieuses venaient d'être chassées... Le Curé était sérieux... Inquiet!

Peu de temps après, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr Cloutier, frère du Curé, au repas qui réunissait les prêtres, M. le Curé Prosper prend la parole : "Mgr mon frère, // y a des *francs-maçons* dans la paroisse! . . ." Et le Curé d'ajouter des noms de plusieurs pères de famille, qui avaient des enfants à l'école. Tous ces braves gens étaient des amis de mon père : les familles Trudel, Cossette, Garceau, Dupont, Jacob, etc. . .

— "Ah ! il va falloir y voir !" dit l'évêque ! . . . Mais Mgr Cloutier avait déjà saisi l'affaire. . . "Des francs-maçons à Saint-Narcisse ? . . . dans ces bonnes familles ? . . . Allons donc ! . ." se disait Mgr Cloutier. . .

Les prêtres s'interrogeaient et badinaient sur les propos du Curé ! . .

Et il se passa quelque temps. . . Mgr Cloutier se rendit compte de la "méprise" de son frère. Et pour y remédier, Mgr Cloutier, au cours de l'année, fit nommer mon père *Inspecteur d'écoles* ! . . . Ce n'était pas si mal : une promotion au "chef des francs-maçons" ! . . . Et tout le monde s'était amusé de l'incident. . . .

Les éphémérides de Saint-Narcisse note : "1905. Les services du Maître Joseph Beaumier ne sont plus requis".

Mon père avait comme territoire de visites des écoles : Trois-Rivières, et les comtés de St-Maurice et de Maskinongé.

En 1906, la famille vint demeurer à Trois-Rivières.

*Mgr Joseph-Louis Beaumier,*  
Trois-Rivières, Qué.

## Hommage des Frères de St-Gabriel

A nos amis de St-Narcisse,

L'heureux événement du Jubilé de fondation de votre paroisse vous donne l'occasion de retourner les feuillets de l'histoire locale jusqu'en 1843. Il nous est agréable d'y inscrire ces quelques notes qui témoignent de notre fierté d'avoir pu contribuer quelque peu à l'édification d'une Communauté chrétienne vivante.

En 1947, les Frères de St-Gabriel qui étaient établis dans le diocèse de Trois-Rivières depuis 1894, se sont installés au coeur d'une paroisse déjà dynamique et d'un village en croissance rapide. Membres d'un Institut voué à l'éducation de la foi, ils étaient animés par le puissant désir d'entraîner les jeunes à la grande aventure qu'est la destinée de tout homme venant en ce monde et de les préparer à aborder, après une traversée toujours mouvementée, aux rives du grand Royaume qui ne connaît pas de déclin. L'oeuvre qui a requis la plus grande part des énergies des Frères fut le Pensionnat qui fonctionna de 1948 à 1956. On y accueillait une quarantaine de garçons de la région en plus de quelque cents étudiants du village. Quand, à compter de 1956, on a discontinué la formule de l'internat, on a augmenté progressivement le nombre des élèves jusqu'à deux cent cinquante, s'échelonnant de la 3e à la 11e année.

En plus de leur travail proprement scolaire, les Frères se sont plu à étendre le champ de leur activité éducative à l'animation de mouvements d'action catholique, à l'organisation des sports des jeunes et à la vie liturgique paroissiale. Des Frères ont enseigné au niveau secondaire jusqu'à ce qu'ils soient transférés avec leurs élèves à l'École Secondaire Polyvalente de Ste-Geneviève en 1975.

Depuis septembre 1974, le F. André Damphousse assume la direction des deux écoles élémentaires, mais ses confrères de St-Narcisse ont bientôt rallié la Fraternité de St-Stanislas pour assurer une vie communautaire assez consistante.

Pour mémoire, nous vous rappelons les noms des Frères qui ont eu l'avantage de travailler à St-Narcisse :

## LES DIRECTEURS DE L'ÉCOLE :

- F. J.-Ph. Paré (Jean-Joseph) 1947-53, décédé;
- F. Hormidas Leroux (Elie) 1953-56, décédé;
- F. G.-E. Brodeur (Georges-Etienne) 1956-58, 1961-65;
- F. Réal Coderre (Martial-Marie) 1958-61;
- F. André Turcotte (Germain) 1956-68.

## LEURS PRINCIPAUX COLLABORATEURS, ENSEIGNANTS ET AUTRES :

- F. Théo Legault (Alexandre) 1947-50;
- F. Irénée Forest (Alphonse R.) 1948-56;
- F. Etienne Turgeon (Pierre-Chanel) 1948-51;
- F. François-de-Gonzague, 1950-53, décédé;
- F. Gérard Perron (Claudius) 1950-56;
- F. Oscar Bigras (Louis-Gabriel) 1950-52;
- F. Montfort-Alexis 1950-53, décédé;
- F. Alphonse Veillette (Georges-Edouard) 1952-54;
- F. Gabriel Bastien (Philippe-de-Jésus) 1953-56;
- F. Charles-Henri Bélisle (Viateur-Gabriel) 1953-54;
- F. Conrad Perron (Léo-Paul) 1954-56;
- F. Georges Croteau (Maxim-Joseph) 1955-60;
- F. Gérard Levac (Réginald) 1956-62;
- F. André Adam (Laurent Stanislas) 1961-62;
- F. Jean-Marie Brouillette (Marcel-Marie) 1962-64;
- F. Fernand St-Arnaud (Ananie) 1963-64;
- F. Jean-Jacques Tessier 1964-65, 1968-75;
- F. Henri-Paul Germain 1964-67, 1969-70;
- F. Georges-Henri Marcotte 1965-66;
- F. Léo-Paul Cossette 1967-69, 1971-72, 1973-75;

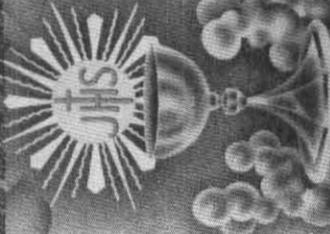
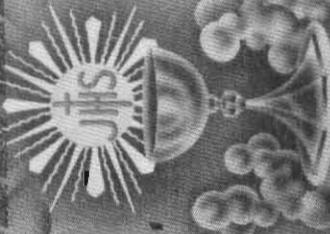
Avec eux et avec vous tous, nous rendons grâce à Dieu dans l'espérance que les générations nouvelles emboîteront le pas et iront de l'avant sur les sentiers du devoir et de l'honneur.

*Guy St-Onge, s. g.*  
Supérieur Provincial.

# Les enfants de la paroisse

# PRÉTIRES

*"Santidade e Justiça"*



## PRÊTRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE DE SAINT-NARCISSE DEPUIS (CENT) 100 ANS

Mgr F.-X. Trudel, ordonné en 1872, décédé (curé de Oldtown Maine, E. U.),  
R. P. Marie-Alfred — Alfred Vézina — trappiste, décédé en 1942 aux E. U.  
M. l'abbé Ferdinand Gauthier, ordonné en 1892 (2e curé de Saint-Adelphe)  
Mgr Hormidas Trudel, v.g., ordonné en 1900, décédé le 21 nov. 1952 à 79 ans.  
M. l'abbé Josaphat Cossette(Frs.) ordonné en 1915(diocèse de Mont-Laurier)  
M. l'abbé Josaphat Cossette, (Isidore) ordonné en 1916;  
R. P. Donat Vézina, (Eugène), ordonné en 1916, Rédemptoriste;  
R. P. Urbain Marie, (Alph. Cloutier), ordonné en 1917, Franciscain;  
Mgr Josaphat Baril, ordonné en 1920;  
M. l'abbé Ludovic Cossette, ordonné en 1920, autrefois Montfortain;  
Mgr Jos.-L. Beaumier, ordonné en 1927;  
M. l'abbé Théophile Trudel, ordonné en 1930;  
M. l'abbé Charles Veillette, ordonné en 1930;  
M. l'abbé Germain Gervais ordonné en 1930;  
M. l'abbé Raymond Cossette, ordonné en 1931;  
M. l'abbé Lucien Jacob, ordonné en 1933;  
R. P. Côme Cossette, ordonné en 1935, Jésuite;  
M. l'abbé Alfred Dessureault, ordonné en 1936;  
R. P. André Doucet, ordonné en 1940, Clerc Saint-Viateur;  
M. l'abbé Léo Cloutier, ordonné en 1941;  
M. l'abbé Denis Cossette, ordonné en 1944, Missions Etrangères;  
R. P. Léonce Jacob, ordonné en 1945, Clerc Saint-Viateur;  
R. P. Joseph Cossette, ordonné en 1946, Jésuite;  
R. P. Joseph Baril, ordonné en 1949, O. M. I.;  
R. P. Léonce Hamelin, ordonné en 1949, O. F. M.;  
M. l'abbé Clément Jacob, ordonné en 1962;  
R. P. Roland Bonenfant, ordonné en 1968; O. F. M.;  
R. P. Paul Cossette, ordonné en 1971, Salésien;  
Frère Jean-Louis Veillette, ordonné en 1977, Frère St-Gabriel.

## FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

Frères :

Nazaire Cossette, 1887; Nazaire Cossette, fils de Ismael;  
Louis Frs. Vézina, 1888; Julien Vézina, fils de Eugène;  
(plus tard Trappiste à Lansdale, Rhode Island)  
David Thibeault, 1889; David Thibeault, fils de Evangéliste;  
Hormidas St-Arnaud, 1889; Georges, fils de Georges;  
Camille Veillette, 1890; Camille Veillette, fils de Hubert;  
Anselme Trudel, 1890; Anselme Trudel, fils de Julien;  
Bernardin Vézina, 1893; Bernardin Vézina fils de Eugène;  
Paul Trudel, 1917; Paul Trudel, fils de Alfred;  
Albert, 1945; Raymond Brouillette, fils de Nelson;

#### CLERCS DE ST-VIATEUR

Gaston Cossette; Gaston Cossette, fils de Norb. (décédé);

#### FRÈRES DE ST-GABRIEL

Gustave, Emile; Jos-Xavier Veillette, fils de Isidore;  
Pierre Nolasque, Alphonse St-Arnaud, fils de Albert;

#### FRANCISCAINS

Nathalla, (coadjuteur), Nap.-Horm. Veillette, fils de Isidore;



P. PAUL COSSETTE, s. d. b.

Né à St-Narcisse le 7 mai 1941, j'ai fréquenté pendant 3 ans (1947-1950) le couvent des Filles de Jésus et pendant 4 ans le Collège des Frères de St-Gabriel (1950-1954). De ces années scolaires, deux personnes me sont restées particulièrement chères : Mère St-Hervé (Soeur Marie Aline Hamelin f. j.) et le Frère Philippe-de-Jésus (Gabriel Bastien s. g.). J'étais heaux de les revoir à ma première messe à St-Narcisse le 15 mai 1971.

En 1954, je suis parti aux Etats-Unis pour mes études secondaires à West Haverstraw, N. Y. chez les Salésiens. Le R. P. Pierre Décarie s.d.b. était venu dans la région de Trois-Rivières pour parler de cette communauté fondée par St-Jean Bosco au siècle dernier. Quoique encore peu connue au Canada (elle n'a que 12 oeuvres au pays) cette congrégation compte environ 18,000 religieux (prêtres et frères) dans 80 pays. Don Bosco a aussi fondé les Filles de Marie Auxiliatrice, maintenant le 2e plus grande congrégation de religieuses dans le monde.

En 1959, je suis entré au noviciat Salésien à Newton, N. J., pour ensuite y poursuivre mes études collégiales (1960-1964). Comme jeune salésien j'ai enseigné pendant 3 ans au Collège Don Bosco à Jacquet River, Nouveau-Brunswick (1964-1967).

De 1967 à 1971, j'ai étudié la théologie au Grand Séminaire et à l'Université de Sherbrooke. L'ordination sacerdotale m'a été conférée à Montréal le 9 mai 1971 par Son Exc. Mgr André M. Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal, à la paroisse salésienne de Sainte Claire dans l'Est de l'île.

Depuis septembre 1971, j'enseigne la catéchèse au Séminaire Salésien de Sherbrooke — une école privée qui reçoit quelque 650 étudiants de la région. Je suis aussi responsable de la publication du "Carrefour Salésien", une revue d'information et de nouvelles salésiennes publiée 4 fois par année.

J'espère être des vôtres à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de St-Narcisse. Je conserve encore de bons souvenirs du centenaire de 1954. Je me rappelle surtout le défilé et le dévoilement du monument au 2<sup>e</sup> rang, près de chez mes grands-parents à cette époque.

Félicitations à tous les paroissiens en cet heureux événement et un grand merci aux organisateurs dévoués.

*Père PAUL COSSETTE, s. d. b.*

#### SOEURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

*Soeur :*

Marie N.-Dame des Anges, Émeraude Cossette, fille de Eugène;  
Marie du Cénacle, Diana Cossette, fille de Eugène;  
Marie Louise Agnès, Alice Ledoux, fille de Misael;  
Marie de St-Longin du S.-C., Claire Cloutier, fille de Joseph;

#### SOEURS GRISES DE LA CROIX

Madeleine du Carmel, Georgette Garceau, fille de Willie;

#### SOEURS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Marie du Bon-Conseil, Marie Cloutier, fille de Joseph;  
Irène de Jésus, Irène Trudel, fille de Alfred;

#### SOEURS DU PRÉCIEUX-SANG

Marie du Bon-Pasteur, Marie-Angéline Veillette, fille de Isidore;

#### SOEURS DE LA PROVIDENCE

Didier, Clara Laura Mathon, fille de Louis;  
Providence des Sept-Douleurs, Mélida Veillette, fille de Isidore;  
Marguerite du Divin-Coeur, Juliette Cloutier, fille de Désiré;  
Jean de Rome, Judith Cossette, fille de Albert;  
Ephrem de la Providence, Rachel Grand'Maison, fille de Ephrem;  
Albertine Marie, Béatrice Baril, fille de Argémir;

#### SOEURS MARIE-RÉPARATRICE

Marie Mater Clementissima, Madeleine St-Arnaud, fille de Joseph N.  
Marie de St-Yves, Estelle Jacob, fille de Joseph;

## SOEURS DES SS. NN. DE JÉSUS ET DE MARIE

Marie Expedit, Alma Jacob, fille de Elzéar;  
 Marie Aurélie, Victor St-Arnaud, fille de Joseph;  
 Marie Narcisse d'Athènes, Marie-Louise Gervais, fille de Hubert;  
 Marie Gaudiosa, Anonciade St-Arnaud, fille de Joseph;  
 Marie Dismas, Etudiante Gervais, fille de Docithé;  
 Marie Arthémie, Agnès Gervais, fille de Docithé;  
 Marie Amalbert, Marie-Louise Cossatte, fille de Ernest, D.;  
 Marie Benoit de Rome, Antoinette Baril, fille de Léopold;  
 Marie Démétrie, R.-Anna Massicotte, fille de Georges;  
 Marie Isidore, Indianna Cossette, fille de François;  
 Marie du Sauveur, Berthe Cossette, fille de Emile;  
 Marie Wilfrid, Marie-Anne Boulanger, fille de Wilbrod;  
 Marie Anaïs, Alice Baril, fille de Argémir;  
 Marie Georgia, Bernadette Cloutier, fille de Xavler;  
 Marie Cyr, Ernestine Bergeron, fille de Thomas;  
 Marie Louise Geneviève, Lucette Veillette, fille de Liboire.  
 Marie Azarias, Anonciade Massicotte, fille de Omer;  
 Marie Théoret, Annette Cossette, fille de Théodore;  
 Marie Jeanne Emilie, Auréa Pronovost, fille de Joseph;  
 Marie Blaise, Ernestine Trudel, fille de Hector;  
 Marie Sabine, Eugénie Vézina, fille de Eugène;  
 Marie Gervais, Georgine Vézina, fille de Eugène;  
 Marie-Angéline de St-Frs, Angéline Vézina, fille de Eugène;  
 Marie Crescence, Emma Frlgon, fille de Hubert;  
 Marie Isidora, Florida Veillette, fille de Liboire;  
 Marie Pierre d'Osma, Odina Bonenfant, fille de Joseph;  
 Marie Jeanne Priscilla, Gabrielle Carignan, fille de Wilbrod;  
 Marie Lucidas, Marie-Jeanne Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Irène, Ernestine Bonenfant, fille de Joseph;  
 Marie Lilirose, Emma Ayotte, fille de Olivier;  
 Marie Jeanne Priscilla, Gabrielle Carignan, fille de Wilbrod;  
 Marie Théogène, Julia Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Gabriel Lallement, Béatrice Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Macaire, Etudiante Veillette, fille de Eusèbe;  
 Marie Evrard, Marie-Anne Ayotte, fille de Pierre;  
 Marie Enédine, Angéline Ayotte, fille de Joseph;  
 Marie Almède, Auréa Ayotte, fille de Joseph;  
 Marie Ismaël, Emma Cossette, fille de Ismaël;  
 Henriette Marie, Hélène Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Jeanne de St-Frs, Angéline Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Joseph Eléonore, Annette Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Ephrem, Angèle Gervais, fille de Ephrem;  
 Marie Côme Albert, Brigitte Cossette, fille de Albert;  
 Marie Marguerite Colona, Madeleine L'Heureux, fille de Emile;  
 Marie Amalbert, Aurore Veillette, fille de Léopold;  
 Marie Colombe, Alida Ledoux, fille de Misael;  
 Marie Alice Germaine Irène Bonenfant, fille de Alphonse;

Marie Laura, Béatrice Cossette, fille de Henri;  
Marie Jeanne Gabriel, Rose Cossette, fille de Henri;  
Marie Marcel Henri, Maria Cossette, fille de Henri;  
Marie Bruno des Anges, Gertrude Veillette, fille de Bruno;  
Marie Louis Ernest, Germaine Baril, fille de Ernest;

#### URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES

St-Prosper, Rébecca Cossette, fille de Ismael;  
Marie Jeanne d'Arc, Cora Cossette, fille de Eugène;  
St-François de Borgia, Rachel Garceau, fille de Wellie;  
St-Gilles, Chrétienne Veillette, fille de Joseph Noé;

#### SOEURS DE L'ASSOMPTION

Saint-Hubert, Jeanne Cossette, fille de Hubert P.  
Marie Théophile, Alica Lacoursière, fille de Théophile;  
Ste-Croix, Edwige L'Heureux, fille de Joseph;  
Madeleine du Précieux-Sang, Madeleine Massicotte, fille de Théodule;

#### SOEURS DE BÉTHANIE

Geneviève de Jésus, Claire Boulanger, fille de Francis;  
Laurette de Jésus, Laurette Boulanger, fille de Arthur;

#### SOEURS CLARISSES

Madelaine du Sacré-Coeur, Pauline St-Arnaud, fille de Joseph N.;

#### CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Isabelle des Anges, Isabelle Trudel, fille de Emile;

#### DOMINICAINES DU ROSAIRE

Paul Dominique, Annette Cossette, fille de Anselme;  
Madeleine des Anges, Régina Doyon, fille de Arthur;  
Marie Paul, Bertha Baril, fille de Lazare;  
Jean Dominique, Simone St-Arnaud, fille de Albert;  
Marguerite de Hongrie, Aurore Quessy, fille de Walter;  
Marie de la Charité, Carmen St-Arnaud, fille de Albert;

#### DAMES AUXILIATRICES DU ST-ESPRIT

Sainte-Gertrude, Gertrude Tessier, fille de Jean-Baptiste;

#### FILLES DE JÉSUS

Jeanne-Maria, Jacqueline Cossette, fille de Rosaire;  
Suzanne des Anges, Rita Pronovost, fille de Lucien;  
Yolande-Marie, Armande Pronovost, fille de Lucien;

Marie St-Jean de Cantl, M.-Anne Gervais, fille de Doalthé;  
 Joseph du Sauveur, Amanda Brouillette, fille de Xavier;  
 Sainte-Émérance, Eloïse Cossette, fille de Joseph P.;  
 Marie Lucia, Résima Cossette, fille de Joseph P.;  
 Céline du Sacré-Coeur, Rosa Cossette, fille de Joseph P.;  
 Ellsée, Marie-Jeanne Cossette, fille de Joseph P.;  
 Marie de St-Jouvaln, Blandine-Cossette, fille de Anselme;  
 Saint-Didace, Hermine Nobert, fille de Napoléon;  
 Saint-Afra, Bernadette Nobert, fille de Napoléon;  
 Marie St-Hilaria, Rose Anna Trudel; fille de Trefflé;  
 Marie Léona, Suzanne Gervais, fille de Narcisse;  
 Louise Marie, Brigitte Gervais, fille de Narcisse;  
 Maria Aline des Anges, Françoise Bonenfant, fille de Médéric;  
 Léonce Marie, Simone Cossette, fille de Ernest T.;  
 Marie Ange Lucia, Monique Cossette, fille de Odilon;  
 Lucien de Jésus, Gisèle Gervais, fille de Lucien E.;  
 Marie-Rose Anita, Marguerite Cossette, fille de Xavier;  
 Ellsée de Jésus, Eliane Tessier, fille de Elisée;  
 Marie Ange Gabriel, Fernande Veillette, fille de Côme;  
 Marie Émérance, Georgette Dessureault, fille de Wilson;

#### PETITES FILLES DE ST-JOSEPH

Marie de l'Incarnation, Gabrielle Beaumier, fille de Joseph;

#### PETITES FRANCISCAINES DE MARIE

Marie Rose-Anna, Marie-Laure Cloutier, fille de Donat;

#### PETITE SOEUR DE ST-FRANÇOIS

Marie Justina, Muguette Baril, fille de Joseph;

#### SOEURS DU BON PASTEUR (DE QUÉBEC)

Isabelle-Marie, Céline Lacoursière, fille de Gérard.

#### VOCATIONS RELIGIEUSES À ST-NARCISSE

De 1854-1954, la paroisse de St-Narcisse a donné à l'Eglise : 25 prêtres, 16 religieux, 108 religieuses.

Il y a dans la paroisse :

60 familles du nom de	Cossette
45 familles du nom de	Veillette
26 familles du nom de	Brouillette
21 familles du nom de	Massicotte
16 familles du nom de	St-Arnaud
15 familles du nom de	Pronovost
14 familles du nom de	Baril

Depuis le centenaire (1954) nous n'avons pas les statistiques.

## Gilles Veillette, notaire



Dans la paroisse de St-Narcisse, se sont succédés les notaires suivants : Me J.-A. Gravel, Me Henri Cinq-Mars, Me J. Maurice Grégoire, Me A.J.O. Bergeron et M. Charles-Edouard Gagnon. Parmi ces notaires, les seuls qui ont demeuré et pratiqué leur profession à St-Narcisse sont Me J.-A. Gravel et Me J. Maurice Grégoire; tous les autres notaires avaient leur domicile dans une autre paroisse ou ville secondaire dans la paroisse.

M. Gilles Veillette a été admis à la Chambre des Notaires (en d'autres mots admis à la pratique du Notariat) le 17 mai 1968. A la suite de son admission, il a exercé sa profession à St-Stanislas, comté de Champlain, en société avec Me Charles-Edouard Gagnon, notaire, jusqu'au 1er mars 1973. Depuis mars 1973, il exerce sa profession à St-Narcisse.

Actuellement, son bureau principal est situé à St-Narcisse, au numéro civique 379, rue du Collège, St-Narcisse, et il a un deuxième bureau à St-Stanislas, Comté de Champlain, au numéro civique 128 rue Principale. Il a à son emploi deux (2) secrétaires et toutes deux demeurent dans la paroisse de St-Narcisse. La clientèle se trouve dans toutes les paroisses environnantes et notamment dans les paroisses de St-Narcisse, St-Stanislas, St-Luc de Vincennes, St-Adelphé et St-Prospér.

Le notaire, de par sa profession, est un officier public qui est spécialisé dans le domaine du droit tant à titre de conseiller légal qu'à titre de rédacteur de contrats (vente, prêt hypothécaire, testament, contrat de mariage, etc...). Le notaire rédige et reçoit les actes et contrats auxquels les parties

doivent ou veulent faire donner le caractère d'authenticité qui s'attache aux actes de l'autorité publique et en assurer la date. Le notaire a aussi pour fonctions de conserver le dépôt des actes qu'ils reçoivent en minute, d'en donner communication et d'en délivrer des copies ou extraits authentiques.

Rendez-vous: Il est préférable, mais non essentiel, de prendre rendez-vous; ceci évite de longues attentes aux clients et permet au notaire de mieux planifier son travail de la journée et ainsi donner un meilleur service à la clientèle.

Participation au développement de la paroisse de St-Narcisse: A son avis, tout citoyen peut participer au développement de sa paroisse. Les uns peuvent y participer d'une façon plus tangible (par l'exemple, par l'exploitation de commerces, d'industries et de manufactures qui requièrent de la main-d'oeuvre et incltent les travailleurs à s'établir dans la paroisse), d'autres peuvent y contribuer en offrant des services professionnels ou autres, d'autres peuvent y contribuer en créant des activités sociales ou en faisant partie de groupes sociaux. Par sa profession, il participe sûrement au développement de la paroisse, mais il croit qu'il faut faire plus que cela. Il faut faire plus que cela! Il faut, en dehors de la profession, s'efforcer de travailler dans différents groupes sociaux et surtout essayer autant que possible, de créer de nouvelles activités, de nouveaux groupes d'actions qui font connaître la paroisse et contribuent à son dévouement tant du point de vue de la politique municipale, que du point de vue des loisirs et du tourisme.

## Dr Lizy Analony Puri, M. D.

Née aux Indes dans l'Etat du Kérala, au sud-ouest de ce pays; aînée d'une famille de 9 enfants; famille de Monsieur et Madame Joseph Alanoly.

Elle a obtenu le titre scientifique (B.S.C.) de l'Université du Kérala pour ensuite faire ses études médicales à l'Université de Louvain, Belgique pour obtenir son diplôme de Médecine Générale (M.D.) avec distinction en 1971.

Arrivée au Canada en 1970, elle a fait des stages d'entraînement dans différents départements de médecine, dans plusieurs hôpitaux de Montréal et Trois-Rivières.

Etablie à St-Narcisse depuis 1974, elle y pratique la médecine générale (une des rares premières femmes-médecins en médecine générale dans la région).



Mariée à Monsieur Jaswinder S. Puri, elle a une fille du nom de Lily qui a 4 ans.

“Je rends hommage à tous ceux qui ont participé et contribué à la fondation et à la bonne marche de la paroisse jusqu'à présent et je me joins à tous les citoyens pour la progression et l'évolution vers le meilleur de cette bonne paroisse qu'est St-Narcisse.”

Premier mariage de la gendarmerie royale du Canada à St-Narcisse.



Le 2 juin 1973, une escorte de la GRC accompagnait l'agent Marcel Lapointe qui unissait sa destinée à une fille de la paroisse, Nicole Brouillette (J. Ls). L'année du centenaire de notre église, coïncide avec le centenaire de la gendarmerie.

## SALLE PAROISSIALE

Depuis longtemps le besoin d'une salle paroissiale se faisait sentir à St-Narcisse. Les autorités municipales et scolaires, les différentes associations religieuses, agricoles, n'avaient que des locaux de fortune pour lieux de réunions; bref, une population de 2000 âmes demandait un centre commun de rencontre où pourrait se manifester sa vie sociale. M. le curé Panneton prit l'initiative de réaliser ce désir de ses paroissiens. Tout d'abord, il commence par solliciter du Conseil Municipal une aide qui lui est accordée généreusement. En effet, le 4 janvier 1926, ce dernier, "sur proposition du conseiller Joseph Lacoursière, secondé par le conseiller Emile St-Arnaud, s'engage à payer les frais d'entretien, assurance, chauffage, nettoyage de la Salle paroissiale que la Fabrique de St-Narcisse doit construire, lequel entretien se fera sous le contrôle du curé comme pour l'église et ses dépendances. Signé: Wilbrod Boulanger, Maire, J.-A. Cloutier, secrétaire-trésorier." Ensuite, le 6 janvier 1926, au cours d'une assemblée de paroisse, où il expose son projet, la Fabrique est autorisée à dépenser un montant initial de \$6.000.00 "pour construire une salle paroissiale qui servira aux différentes réunions paroissiales et autres fins que le curé jugera convenables dans l'intérêt de la paroisse".

L'entreprise fut confiée à M. André L'Heureux qui conduisit les travaux avec habileté et économie, dès le printemps suivant. Le nouvel édifice fut construit sur le terrain de la Fabrique, en arrière de l'église. Les murs sont de briques brunes



La salle paroissiale.

et reposent sur des fondations solides; l'intérieur est très bien fini, l'éclairage généreux, un théâtre suffisamment grand et bien décoré permet d'y donner concert, drame, comédie, cinéma, La bénédiction solennelle de la Salle fut présidée par M. le curé Panneton à l'occasion d'une grande séance d'inauguration au cours de laquelle, en plus de chants, saynètes, monologue, un drame familial : "Lutte et Victoire de la Terre" fut rendu avec succès par MM. Clément Jacob, Romuald D. Cossette, Wilbrod L'Heureux, Luclen LaFrance, Emile Baril. Espérons qu'un jour, cette salle deviendra le point de ralliement et d'amusement quotidiens de toute la jeunesse paroissiale pour la protéger contre le désœuvrement et l'abrutissement dans les restaurants.

Depuis ce temps, la salle paroissiale a subi quelques rénovations, dont un nouveau plancher fait entièrement de marquetterie. En 1968, à la demande de la grande majorité des contribuables de la paroisse, le conseil municipal achète la salle paroissiale. Cette dernière sert de local à la bibliothèque municipale et aux réunions des dames de l'AFEAS, au sous-sol. Présentement, cette salle est encore un lieu de rencontre pour les nombreuses soirées qui y sont présentées.

## NOTES

*30 mai 1954*

Souscription au comité du centenaire : \$100.00  
Réparation des clôtures et du calvaire du cimetière.  
Réparation de la toiture de la salle paroissiale.

*25 sept. 1955*

Achat d'une fournaise en remplacement d'une des 2 fournaises de l'église qui est hors d'usage après 50 ans de service.

*22 sept. 1957*

Restauration générale à l'intérieur de la salle paroissiale.

*Année 1958*

Restauration du clocher.

*13 déc. 1959*

Réparation du système de chauffage.  
Réparation de la toiture de l'église.

*30 juin 1961*

Réparation de l'orgue.

*9 juillet 1961*

Pose d'une nouvelle couverture de l'église

*24 avril 1963*

Engagement de Louison Veillette et de Joseph Gervais comme sacristains.

*23 sept. 1963*

Construction du garage près du presbytère.

**11 janvier 1967**

La commission scolaire fait tirer par un arpenteur la ligne en sa propriété et celle de la Fabrique et reçoit en compensation le terrain occupé autrefois par la maison du sacristain.

**8 juin 1967**

Engagement d'une sacristine Mme Clément Baril à \$40. par mois.

**10 août 1967**

Réparation de la galerie et du toit de la salle paroissiale.

**2 sept. 1968**

La Fabrique de la paroisse de St-Narcisse vend à la Corporation de la paroisse de St-Narcisse l'édifice servant de salle paroissiale, ainsi que le terrain qui l'entourait.

**8 mai 1969**

Engagement d'un sacristain, M. François Paquette \$65. par semaine.  
Congédiement du sacristain, M. Joseph Gervais.

**18 juin 1970**

Pose d'une clôture au cimetière.  
Nivellement du terrain du cimetière.

**5 juin 1972**

Projet de construction d'un presbytère.

**31 déc. 1972**

Promesse d'achat d'un terrain pour l'agrandissement du cimetière  
15 août 1973 : achat du terrain.

**28 mars 1973**

Sablage et vernissage du plancher du choeur de l'église et de la sacristie.

**22 mars 1974**

Travaux d'électricité à l'église.

**29 juillet 1974**

Achat d'un presbytère : maison pré-fabriquée, vendue par la Maison Bendix, de St-Jérôme.

**17 mars 1975**

Vente du vieux presbytère.

**8 août 1975**

Achat d'une nouvelle fournaise à l'église.

**24 nov. 1975**

Drainage du cimetière.

**24 mars 1976**

Réparation des clochers.  
Peinturage de la couverture.

**8 sept. 1977**

Stationnement d'église en asphalte.

**9 avril 1978**

Ménage à l'intérieur des clochers et peinture.

N.-B.—Tiré du Livre des Minutes du Conseil de la Fabrique.

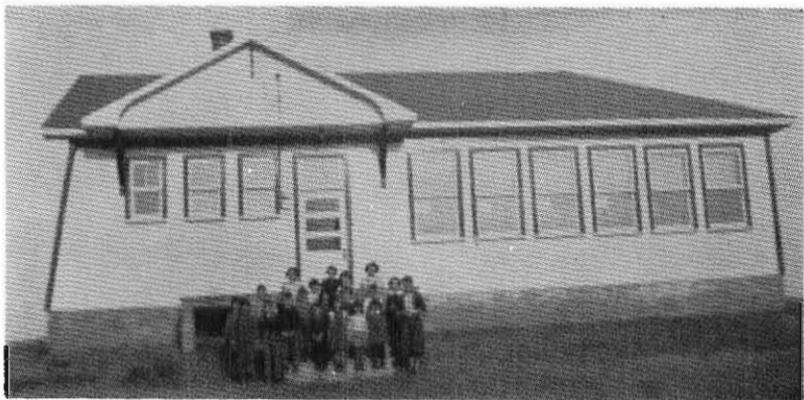
# La Commission Scolaire de Saint-Narcisse

NOS ECOLES

A l'époque des premiers établissements de St-Narcisse (1804-54) la condition intellectuelle des premiers colons n'était pas brillante; on constate, en effet, à la lecture du premier registre des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse, que la plupart des pionniers, même les jeunes mariés, étaient illettrés; presque tous déclarent avec une désolante unanimité qu'ils ne savent ni signer, ni écrire. N'en soyons pas surpris et n'allons pas trop vite jeter la pierre à leur ignorance de la lecture et de l'écriture.

Rappelons-nous plutôt un peu d'histoire. En 1760, la France cède le Canada à l'Angleterre; à ce moment la plupart des dirigeants, le clergé excepté, retournent en France, toutes les relations cessent entre la Colonie et la Mère-Patrie, les postes de commande tombent entre les mains des Anglais, une lutte incessante d'assimilation au moyen de l'Institution royale est entreprise pour angliciser et protestantiser les colons français établis sur les bords du St-Laurent. Sous l'inspiration de leurs pasteurs et de leurs chefs laïques, nos pères accordent une soumission loyale de la Couronne d'Angleterre, mais sans plus. Alors le régime scolaire français est désorganisé, les écoles disparaissent, les uns après les autres, victimes de la guerre, de la misère des temps, de la rareté des maîtres, de la suppression des octrois à l'éducation. (Système scolaire de Québec par L.-P. Audet).

Pénurie d'école, de maître, et de livre, voilà la cause de cette misère intellectuelle. Aux Trois-Rivières, principal centre de notre région, il n'y a que les Ursulines qui s'occupent de donner l'enseignement aux filles, et jusq'uen 1802, les il-



ÉCOLE MODERNE DU MILIEU DE LA GRANDE LIGNE

vres y faisaient souvent défaut au point que les maîtresses s'assujettissaient à copier de nombreux manuscrits. On rapporte même que les grammatres françaises étaient tellement rares qu'il n'y en avait qu'une pour l'externat; elle était placée sur un pupitre au milieu de la classe, la page ouverte était retenue par un cadre de bois; chaque élève allait à tour de rôle apprendre la leçon du jour et la maîtresse seule avait le droit de tourner les feuilles du livre respecté. C'est à de pareils sacrifices qu'on se condamnait pour conserver la langue des aïeux.

Quant aux garçons, l'enseignement fut rudimentaire jusqu'à l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes qui, en 1844, ouvrent l'école Ste-Ursule, à l'endroit actuel de l'Académie de la Salle. C'était là, jusqu'en 1860, les deux seuls endroits de la région d'où on pouvait espérer du secours pour former des maîtres et maîtresses pour les écoles de la campagne. Or chose admirable, au milieu de cette pénurie, on voit les pionniers de St-Narcisse ouvrir leur première école dans la Grande Ligne, à l'endroit du vieux Couvent, en 1848, c'est-à-dire trois ans avant l'érection canonique de la paroisse et 7 ans avant la Commission Scolaire. Preuve évidente et toute à leur honneur de leur souci de l'éducation.

Le décret d'érection de la Commission Scolaire date de 1855, mais comme le premier registre des délibérations est aujourd'hui introuvable, on ne sait pas qui furent les pre-



ÉCOLE DU BAS DE LA GRANDE LIGNE

mlers commissaires, le titulaire de la première école, quelle était sa rémunération, le nombre d'élèves, etc... En 1856, une seconde école est ouverte dans le 2e Rang, dans le voisinage de la Chapelle, et en 1858, une troisième école dans le rang St-Pierre. En novembre 1860, la première école de la Grande Ligne est transformée en école Modèle. Le second registre des délibérations de la Commission Scolaire s'ouvre avec l'année 1863; on y constate que, à cette époque, M. Aimé Trudel est président de la Commission, et MM. Sabin Quessy, Emerie Bronsard, Hubert Veillette, Hubert Cossette, Louis Arsenault sont commissaires, M. François Trudel est secrétaire-trésorier.

#### LA PREMIERE ECOLE (FERDINAND BROUILLETTE, 92 ANS)

La première école fut construite sur l'emplacement du couvent des religieuses (aujourd'hui Caisse Populaire). Il devait y avoir alors que cinquantaine de familles dans la paroisse. Pour ma part, j'ai commencé à aller à la classe vers l'âge de sept ans (1869). Il n'y avait qu'un professeur, Etienne Dostaler : un homme capable si vous voulez savoir ! Il y avait une sous-maîtresse qui l'aidait. Nous devions être environ 150 élèves.

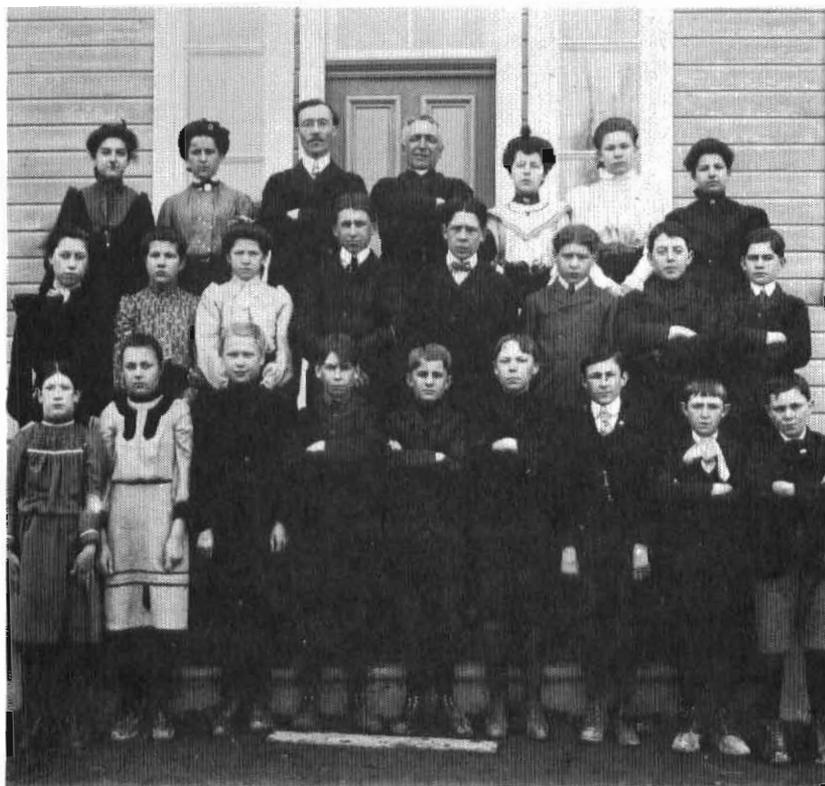
Dans la classe, nous nous asseyions sur des petits bancs sans dossier, face à des tables de 12 pieds de longueur, dont la surface était un peu inclinée. La Commission Scolaire fournissait les livres. Nos livres, c'étaient *Alphabet*, les *Devoirs du Chrétien*, le *Psautier de David* et le *Calcul Mental*. Nous avions le *Manuscrit*, dans lequel nous lisions une fois par semaine. C'était un livre écrit avec toutes sortes d'écritures, pour nous aider à lire les écritures mal faites. J'allais oublier aussi de nommer l'*Histoire du Canada* et la *Géographie*.

Le cours durait sept à huit ans. Ceux qui voulaient continuer de s'instruire devaient aller en ville, à l'Ecole Modèle. Vers onze ans, on marchait au catéchisme pour faire notre communion. Il n'y avait pas de limite. On marchait trois semaines, un mois, tant que les ignorants ne s'étaient pas débouchés. Le catéchisme s'enseignait dans l'église. Le dimanche après la messe, tout le monde restait. Monsieur le curé nommait des enfants qui deux par deux, à tour de rôle, allaient dans le chœur. Là, ils se posaient des questions entre eux. Ceux qui ne savaient pas répondre avaient bien honte. Cela nous forçait à apprendre notre catéchisme.

Pour ma part, je le savais bien. Comme monsieur le curé Lottinville était malade et faible, il avait installé dans le chœur deux chaises, une pour moi et l'autre pour Annie Gervais : nous étions les deux meilleurs. C'est nous autres qui posions les questions et qui expliquions les réponses. Lui, il

surveillait en cas que nous fassions des erreurs. Malgré que j'étais bien fort, il m'a menacé de m'empêcher de me présenter à la communion, parce que j'avais fait des dissipations durant la dernière semaine.

La première communion se faisait avant la grand'messe; les petites filles avaient un voile blanc et nous autres un ruban à l'entour du bras. Quand la cérémonie était finie, alors on était vraiment des hommes !

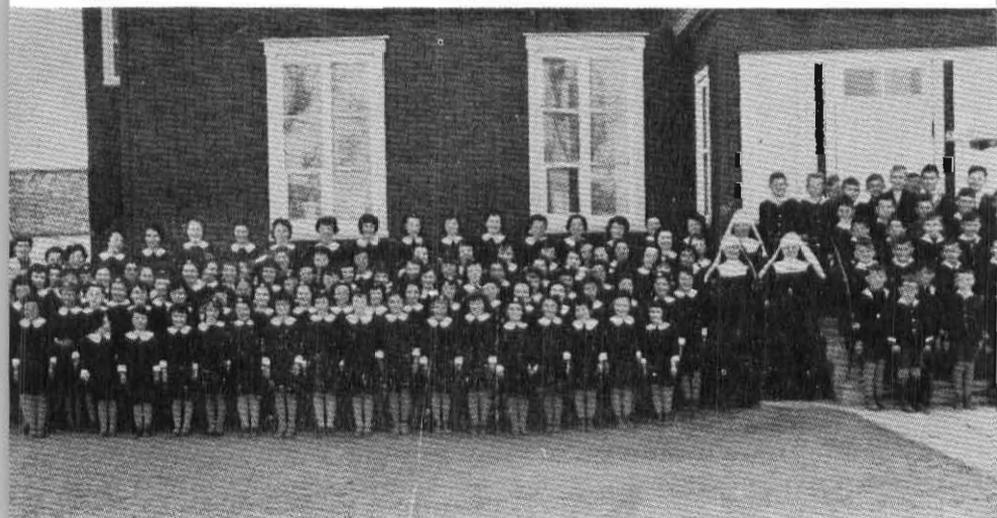


*Première rangée en bas (gauche à droite) : Annette Nobert, Alma Trudel, Annonciade St-Arnaud, Albert Trudel, Antonio Clermont, Hygin Dessureault, Josaphat Baril, Octave Trépanier, Eugène Trudel; Deuxième rangée : Rose-Anna Trudel, Léa Trudel, Rose-Alma Brouillette, Hormidas Ayotte, Alex Drouin, Donat Vézina, Donat Gervais, Lucien Clermont; Troisième rangée : Auréa Dupont, Olivine Cossette, Professeur Joseph Beaumier, curé Prosper Cloutier, Orphas Cossette, Antoinette Gervais, Bella Cossette.*



#### INSTITUTRICES DE ST-NARCISSE

*Première rangée :* Mlles Véronique Trudel, Clémence Trudel, Révérendes Soeurs : Hervé-Marie, Edouard-Marie, supérieure, Virginie-M. Raphaël des Anges. Mlle Rita Cossette. *Deuxième rangée :* Mlles Lucette Veillette, Raymonde Cossette, Denise Goyette, Solange Cossette, Gilberte Dessureault, Clémence Baril, Jacqueline Cossette, Raymonde Baril, Jeanne d'Arc Rousseau, Thérèse Cossette, Denise Baril, Gertrude Veillette.



LE COUVEN DES FILLES DE JÉSUS, LES ÉLÈVES EN 1953-54

## Fondation du Collège de St-Narcisse

En 1947, l'espace manquant à l'école du village pour recevoir tous les enfants d'âge scolaire, on résolut de bâtir une autre école spécialement pour les garçons. A la suite des démarches de M. le curé J.-B. Pothier Paquin, et de la Commission scolaire, présidée par M. Raoul Jacob, le Rév. Frère François Solano, Provincial des Frères de St-Gabriel accepta d'envoyer des Frères enseignants à St-Narcisse.

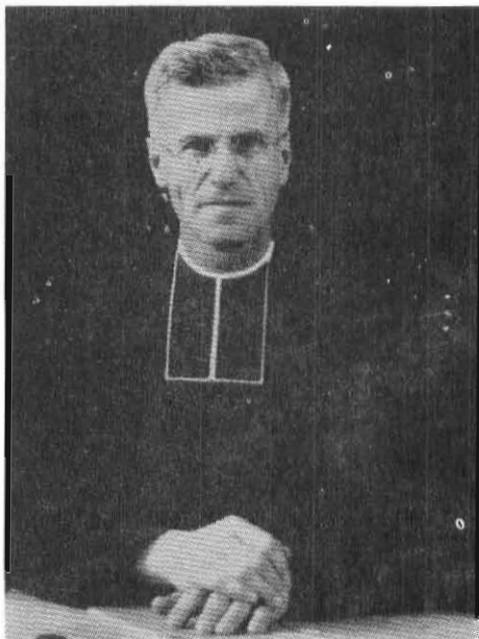
Le 4 septembre 1947, les Frères Jean-Joseph, directeur, Alexandre, professeur et Alphonse, cuisinier, arrivent et se logent dans la maison occupée aujourd'hui par M. Réal Brouillette, voisin de l'école des garçons d'alors, où, le 8 suivant, ils ouvrent 2 classes pour 41 élèves : 29, en 6e et 7e année; 12, en 8e et 9e année. Il ne font la classe que durant une année scolaire dans cette école, aujourd'hui occupée par le magasin de la Coopérative St-Narcisse, car, dès ce 4 septembre, on voit déjà le premier étage du collège en construction.

Commencée en 1947, sous la direction de M. Alphonse Devost, contracteur du Cap-de-la-Madeleine, la construction du collège, sur un terrain acheté de la Fabrique, et voisin de la salle paroissiale, s'est terminée pour accueillir les Frères, un jour de fête de la Ste-Vierge, N.-D. du Mont-Carmel, le 16 juillet 1948. Cette institution réalisée au coût d'environ \$125,000.00, permet de recevoir des coucheurs, fournit 4 classes. Dès la première année, une trentaine d'élèves des paroisses environnantes pensionnent au collège durant la semaine et passent les samedi et dimanche dans leur famille. Jouissant de plus d'espace, les Frères reçoivent les garçons du village de la 4e à la 10e année inclusivement, dès septembre 1948. En juin 1950, on remet même des certificats de 11e année à 4 élèves.

Septembre 1948 : inauguration d'un cours de menuiserie ou de travaux manuels pour les élèves de 6e à 9e année inclusivement. Le 1er titulaire : Frère Pierre Chesnel. Le cours et les travaux se font dans un local au collège durant 2 années.

Septembre 1950 : les Frères et leurs élèves ont creusé le sous-sol de la salle paroissiale et l'Ecole d'Arts et Métiers s'y transporte. L'outillage et la machinerie sont fournis par la Commission Scolaire et le Ministère Provincial de la Jeunesse. Actuellement une centaine d'élèves fréquentent le Collège et 6 Frères se dévouent à leur éducation : Les RR. FF. Elie, directeur, Claudius, Philippe, Alphonse, Georges, Viateur, professeurs.

## FRÈRE JEAN-JOSEPH, FONDATEUR DU COLLÈGE



Enfin vers 1951, l'âge et l'usure du ministère se faisant sentir M. le curé Paquin est forcé de prendre le lit. Petit à petit, la maladie fait du pro-soins du Médecin; de grès malgré les bons mois en mois, il décline pour finalement décéder au presbytère le 14 juin 1952 à l'âge de 74 ans et 6 mois. Ses funérailles eurent lieu en présence de Mgr G.-L. Pelletier et d'une foule nombreuse de prêtres et paroissiens. Son corps fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, dans un lot, le premier à gau-

che en entrant, que l'ancien curé Panneton avait acquis et réservé pour sa propre sépulture. En 1952, les exécuteurs testamentaires de M. l'abbé Panneton cédaient gratuitement ce lot à la Fabrique pour l'inhumation de futurs curés de St-Narcisse. M. le curé Paquin est le seul prêtre inhumé dans le cimetière; il est aussi le prêtre qui a exercé le plus long pastorat dans la paroisse, soit 20 ans.

En 1960, on procéda à la construction du collège St-Joseph. Neuf classes étaient mises à la disposition des étudiants, ce collège était le seul dans la région à posséder son laboratoire de chimie. Il fut béni en 1961 par Mgr Georges-Léon Pelletier.

Les élèves occupèrent les locaux le 9 janvier 1961 sous la direction du frère Martial, frère St-Gabriel. On y enseigna de la 1ère à la 11e année. La centralisation fut complétée dès septembre 1961 lors de la fermeture des onzes écoles de rang. On transforma l'ancien collège en couvent pour jeunes filles.

Avant l'ouverture du collège St-Joseph les 515 élèves de St-Narcisse étaient répartis comme suit : 185 au collège, 137 au couvent, 198 dans les écoles de rang et 140 étudiants durent prendre l'autobus. Vingt-cinq professeurs se chargeaient de l'enseignement.

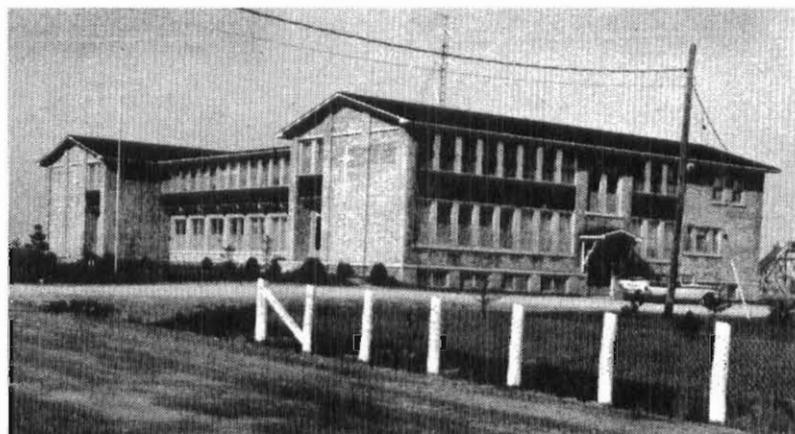
En 1969, la commission scolaire de St-Narcisse fut abolie pour faire place aux commissions scolaires régionales des Vieilles Forges et Des Chenaux. Cette dernière s'occupa du primaire, soit de la 1<sup>ère</sup> à la 7<sup>e</sup> année. Quant à la commission scolaire régionale des Vieilles Forges, elle se chargea du secondaire .

En 1970, les secondaires I et II furent transférés à St-Stanislas, tandis que les secondaires III et IV demeurèrent au collège St-Joseph. Le secondaire V se donnait à la Polyvalente du Cap-de-la-Madeleine.

En 1975, la construction de la polyvalente Ste-Geneviève permit de réunir tous les élèves des paroisses avoisinantes, du secondaire I à V. Présentement( on y accueille environ 1000 étudiants; 726 en 1978-79 vu que la natalité est à la baisse depuis une dizaine d'années. Pour l'année 1978-79, la Polyvalente accueille 726 étudiants, répartis comme suit : 183 venant de St-Narcisse; 135 de Ste-Anne de la Pérade; 121 de St-Stanislas; 96 de Ste-Geneviève; 74 de St-Prosper; 68 de Batiscan; 49 de St-Luc.



COLLÈGE DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL



COLLÈGE ST-JOSEPH DE ST-NARCISSE



PERSONNEL DU COLLÈGE DE ST-NARCISSE

*Première rangée :* F. Philippe de Jésus, F. Elie, directeur, F. Claudius.

*Deuxième rangée :* F. Alphonse, F. Georges, F. Viateur.



Lucien Massicotte,  
*commissaire.*



Clément Vellette,  
*président.*



Eloi Brouillette,  
*commissaire.*

**HOMMAGES DE LA COMMISSION SCOLAIRE  
DE ST-NARCISSE DE CHAMPLAIN (1954)**



Oscar Brouillette,  
*commissaire.*



Prime Bonenfant,  
*commissaire.*



Alfred Cloutier,  
*secrétaire-trésorier.*

## EPHEMERIDES

- 1862**—Visite de l'Inspecteur M. Pêtrus Hubert.
- 1863**—Le 6 juin. On raye l'arrondissement No 2 du rang de la chapelle et on amène tous les enfants de la paroisse à l'école Modèle du Village tenue par le professeur A. N. Dostaler à qui on donnera un salaire de 65 louis. Mlle Mathilde Dessureault y fait aussi la classe.
- 1865**—On discontinua d'exiger le bois de chauffage de l'école Modèle, des parents des écoliers et on l'achète après enca.
- 1867**—Formation d'arrondissements scolaires :
- No: 1 Village.  
No: 2 Sud de la Montagne et Bas des 3 Rangs, école chez L.-E. Bronsard.  
No: 3 Nord de la Montagne, école au II rang.  
No: 4 Rang St-Pierre et Haut de la Grande-Ligne. Salaire des institutrices: \$60.00. La Commission Scolaire cesse de fournir gratuitement les livres aux écoliers. Les parents demandent de s'en charger.
- 1869**—L'école No: 4 du rang St-Pierre se tient chez M. Edouard Prenevost. On fera une cloison dans la maison. La cloison restera au dit propriétaire Prenevost, **exceptée la porte.**
- 1870**—Arrondissement No: 5 formé dans le 3e Rang.
- 1873**—Les vacances commencent le 1er août pour se terminer le 15 septembre.
- 1878**—Liste des instituteurs et institutrices et salaires :
- |                                     |          |
|-------------------------------------|----------|
| M. Etienne Dostaler                 | \$200.00 |
| Mlle Georgina Veillette,            |          |
| 2e Rang                             | 66.00    |
| Mlle Céline Nobert                  | 56.00    |
| Mlle Rose Anna Bardeleau, St-Pierre | 66.00    |
| Mlle Mélina Nobert                  | 66.00    |
- 1880**—Agrandissement de l'école du Village.
- 1881**—Arrondissement No. 6 formé dans le Haut de la Grande-Ligne.
- 1882**—Une requête est présentée pour qu'à l'école Modèle l'anglais soit enseigné. Unanimentement refusée.
- 1883**—Le budget de la Commission Scolaire est de \$750.00 avec \$219.00 d'octrois du Gouvernement pour 6 écoles.
- 1885**—Taxes scolaire : \$0.25 du \$100.00.
- 1887**—On organise un logement pour l'instituteur M. Dostaler dans l'école Modèle du Village. Formation de l'arrondissement No. 7 pour le bas du 2e Rang.
- 1889**—Formation de l'arrondissement No. 8 pour Chutes Nord et Sud.
- 1890**—Tarif de \$1.00 par année par écolier des autres arrondissements qui fréquente l'école Modèle du Village.
- 1891**—Liste des institutrices et salaires :
- No. 1 Village, Mlle Marie Trudel, sous-maîtresse, \$60.00.  
No. 2 Bas de la Grande Ligne, Dame T. Massicotte, \$85.00.  
No. 3 2ième Rang, Mlle Alvine Cilse \$70.00.  
No. 4 St-Pierre Mlle Adèle Thiffault \$72.00.  
No 5 3ième Rang, Mlle Philomène Baron \$70.00.  
No. 7 Bas 2ième Rang, Mlle Louise Bonenfant, \$45.00.  
No. 8 Chutes, Mlle Céline Brouillette, \$85.00.  
Installation de l'aqueduc à l'école du Village par Hubert Cossette: un robinet à raison de \$25.00 comptant pour 25 ans.
- 1892**—Fête des arbres décrétée par le Lieutenant-Gouverneur. Congé donné par les Commissaires pour plantation d'arbres. Distribution des prix en juin, budget de \$12.00 à cette fin.

- Les vacances seront du 1er août au 15 septembre. M. Denis Dubois est engagé à raison de \$1.25 par mois pour chauffer l'école du village et la balayer chaque jour.
- 1893**—Formation de l'arrondissement No. 9 pour Chutes de Ligne et Grande-Ligne. Le salaire des institutrices est porté à \$80.00.
- 1894**—La taxe scolaire est de \$0.33 par \$100.00 plus \$0.75 par enfant de 7 à 14 ans, ou ½ corde de bois. L'école du Village est assurée pour \$300.00. Les autres pour \$100.00. Les Commissaires font la tournée des écoles pour examen semi-annuel aussitôt après la fête de Noël.
- 1896**—Résolution de la Commission Scolaire pour engager le Maître Jos. Beaumier pour l'école Modèle du Village, si Monseigneur permet d'engager un garçon pour école mixte. Permission accordée.
- 1899**—Formation de l'arrondissement No. 10 pour le Haut du 2ième Rang.
- 1900**—On agrandit la cour de l'école du Village par l'achat de ¼ d'arpent de terrain de M. Hercule Ayotte, forgeron, et on construit une autre école plus grande. La soumission de MM. Xavier Brouillette et Alfred Trudel au montant de \$2100 est acceptée.
- 1901**—Division de l'arrondissement du Rang St-Pierre en deux. Formation de l'arrondissement No. 12 pour rang St-Félix.
- 1903-04**—Engagement de deux religieuses Filles de Jésus au salaire de \$100.00 chacune pour école du Village. En 1904, elles logent en haut de l'école. Le professeur Jos. Beaumier continue d'enseigner aux garçons. Les salaires des institutrices est porté à \$100.00. La taxe scolaire est portée à \$0.50 plus rétribution mensuelle de \$0.75 par enfant.
- 1905**—Les services du Maître Jos. Beaumier ne sont plus requis.
- 1906**—Pour l'école du Village on engage trois religieuses Filles de Jésus.
- 1913**—Agrandissement de l'école Modèle du Village pour fournir un logement aux religieuses et ajouter d'autres classes. Installation de fournaises à charbon à l'école Modèle du Village.
- 1916**—Trottoir en ciment construit devant l'école du Village.
- 1925**—La North Shore Power propriétaire du Barrage, offre et versera \$2000. par an en taxes scolaires durant 10 ans. Le salaire des Institutrices est porté de \$200 à \$225.
- 1926**—Année de la construction du Barrage. Affluence d'enfants à l'école de la Hétrière. D'après l'inspecteur Goulet il y a 109 enfants en deux classes. On ouvre donc une école additionnelle.
- 1927**—La North Shore Power est évalué à \$700,000.00. Taux de la taxe scolaire \$0.60 par \$100.00. Abolition de la rétribution mensuelle en vigueur depuis l'érection de la Commission Scolaire en 1855. Le dernier taux était de \$1.60 par écolier.
- 1931**—Achat de la maison de M. Jos.-T. Cossette pour logement des religieuses au prix de \$2,800.00.
- 1933**—On loue un local au village pour classe de grands garçons, tenue par un professeur.
- 1934-35**—A cause de la crise financière qui règne dans le pays, on baisse le salaire des institutrices de \$300.00 à \$150.00.
- 1939**—On décide la construction d'une école spéciale pour garçons, au village, sous la direction de professeurs laïques. Cet édifice appartient maintenant à la Coopérative.

**1944**—Le salaire des institutrices est porté à \$600.00. A l'école des garçons, M. Marcel Gervais recevra \$1,200.00 et M. Maurice Cossette \$1,100.00.

**1946**—On installe l'électricité dans toutes les écoles de la paroisse.

**1947**—On décide la construction d'un collège. Les plans sont préparés par J.-L. Caron architecte des Trois-Rivières. Le contrat accordé à M. D. Devost du Cap-de-la-Madeleine. A cette fin, la Fabrique vend à la

Commission Scolaire au prix nominal de \$500. un terrain près de la salle paroissiale.

**1954**—La Commission Scolaire est composée de M. Clément Veillette, président, MM. Oscar Brouillette, Eloi Brouillette, Prime Bonenfant Lucien A. Massicotte, commissaires. M. Alfred Cloutier est secrétaire-trésorier. Elle possède 15 écoles fréquentées par 450 élèves. Son budget est de \$36,903.92. La taxe scolaire est de \$1.90. Le salaire des institutrices est de \$900.

### *Aujourd'hui, dans nos écoles paroissiales :*

Depuis plusieurs années, les paroisses St-Narcisse, St-Stanislas, St-Prosper, Ste-Anne de la Pérade, Batiscan, St-Luc, Ste-Geneviève de Batiscan ont été regroupées pour former la *Commission Scolaire Des Chenaux*.

Cette année (1978), c'est M. Jean-Louis R. Cossette, de notre paroisse qui est le Président de la Zone Des Chenaux et il en fait partie avec un autre paroissien, M. Roland L. Brouillette.

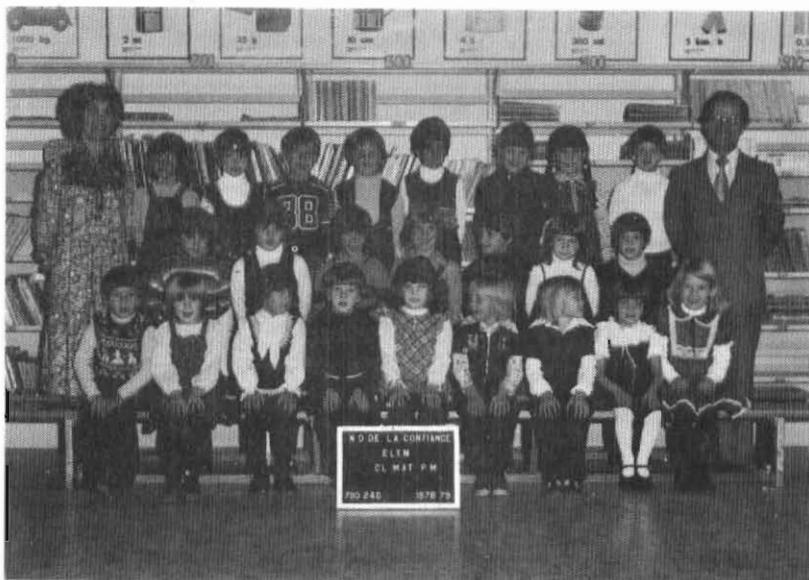
Le Fr. André Damphousse s. g. est le principal des deux écoles de la paroisse qui servent pour le primaire. La secrétaire est Mlle Lorraine Pronovost.

Au Collège St-Joseph, le premier cycle, comprenant les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup> années. Les professeurs sont: Sr Angèle Landry, f. j., Sr Gisèle Lacerte, f. j., Mme Nicole P. Bordeleau, Mme Pauline C. Thiffault, Mme Georgette T. Veillette.

A l'école Notre-Dame de la Confiance, nous regroupons, avec les deux classes de Maternelle, le deuxième cycle, comprenant les 4<sup>ième</sup>, 5<sup>ième</sup> et 6<sup>ième</sup> années. Les professeurs sont: Mlle Lise Jacob, Mme Jeanne d'Arc G. Racine, Mme Claudette A. Ayotte, Sr Jeannine Brouillette, f. j., Mme Lauraine G. Trudel, Mme Claudette C. Cossette, Mme Pierrette F. Gosselin que les enfants de la Maternelle, appellent avec beaucoup d'amour : *Tante Pierrette*.

Pour un total de 247 élèves répartis en 13 classes.

Les élèves du Secondaire vont à la Polyvalente de Ste-Geneviève depuis sa fondation, soit en 1975. Comptant plus de 1000 élèves à sa première année, à cause de la 7<sup>ème</sup> année qu'on avait retranchée du système scolaire, la Polyvalente ne compte plus en 1978-79 que 726 élèves.



D'autres se dirigent dans les écoles de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Pointe-du-Lac etc., plusieurs terminent leurs études aux Universités de Québec, Montréal et Ottawa.

## LA BIBLIOTHEQUE

St-Narcisse fut pionnier dans de nombreux domaines, notamment dans le milieu culturel lors de l'ouverture de la bibliothèque publique pour adultes. Celle-ci fut créée à même les fonds de la S.S.J.B. locale en 1960. M. le Dr Gérard Desrosiers, président de la S.S.J.B., et la responsable Mlle Madeleine Veillette s'en occupèrent activement. Cette bibliothèque fut fondée à la demande de la Ligue du Sacré-Coeur et des autres mouvements.

Elle était ouverte les 1<sup>er</sup> et les 3<sup>e</sup> dimanches du mois après la grand'messe, une dizaine de personnes s'y rendaient. En 1961, on comptait une cinquantaine de membres, avec un choix de 200 volumes et une cinquantaine en circulation.

## INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE

M. Henri St-Arnaud, maire et le Dr Desrosiers. Les jeunes sont M. Jean-Guy Trépanier, M. André Cossette et Mlle Héléne Baril.



Le local laissant à désirer, on s'installa donc au 2e étage de l'édifice de la Caisse Populaire. Au mois de septembre 1961, la bibliothèque fut municipalisée, St-Narcisse fut donc la première paroisse à posséder sa bibliothèque municipale.

Avec la fondation de la bibliothèque régionale, divers services connexes furent organisés, par exemple la cinémathèque. A St-Narcisse, la cinémathèque entra en service vers la fin de 1964, grâce au Ciné-Club qui fut sous la dépendance de la S.S.J.B. locale et du conseil municipal. La commission scolaire de St-Narcisse fonda aussi deux Ciné-Club scolaires, un au collège et un au couvent.

Aujourd'hui en 1977, la bibliothèque est très appréciée de ses membres. De nombreuses personnes s'y rendent les mardi soir de chaque semaine, de 6.30 hres à 8.00 hres à la salle municipale, afin de s'adonner à leur passe-temps préféré.

### STATISTIQUES

	<b>Livres prêtés</b>	<b>Abonnés</b>	<b>Population</b>	<b>Responsable</b>
1963	3710	502	2200	Mlle Madeleine Veillette
1964-65	7334	785	2149	Mlle Madeleine Veillette
1965-66	5954	864	2149	Mlle Madeleine Veillette
1966-67	5293	998	2079	Mme Roméo Hamelin
1967-68	6878	1089	2124	Mme Clément Jacob
1968-69	4127	1133	2124	M. Jean-Paul Dugré
1969-70	9929	1124	2124	M. Jean-Paul Dugré
1970-71	7341	1264	2197	Mme Clément Adam
1971-72	9316	1306	2234	Mlle Loraine Pronovost
1972-73	3743	1336	2234	Mlle Loraine Pronovost
1973-74	6508	1396	2025	Mlle Loraine Pronovost
1974-75	11665	347	2025	Mlle Loraine Pronovost
1975-76	8837	369	1945	Mlle Loraine Pronovost
1976-77	7163	409	1900	Mlle Loraine Pronovost

# Les mouvements sociaux à St-Narcisse



De gauche à droite : MM. Firmin Norbert, Arthur Trudel, Willis Dupont, Dosithé Cossette, Arthur Doyon, Joseph Trépanier, Romuald Cossette, Hermyle Trudel, Léopold Baril, Alfred M. Trudel.

### LA FANFARE

En 1884, on organisa une fanfare à St-Narcisse. C'est un Monsieur Bernier, un français, qui séjourna dans la paroisse durant quelques mois, et qui avait, paraît-il, des connaissances étendues en musique, qui suggéra cette initiative à quelques paroissiens. Il leur fit acheter des instruments, leur donna des premières leçons, multiplia les exercices et réussit à former un groupe de musiciens qui, en peu de temps réussirent à interpréter avec succès des pièces musicales qui faisaient l'agrément de leurs co-paroissiens et rehaussaient l'éclat des fêtes paroissiales.

Chacun était propriétaire de son instrument et on passait le chapeau lorsque le besoin d'argent se faisait sentir pour achats de musique ou autres dépenses. Les premiers membres de cette fanfare furent : MM. Alfred Trudel, Léopold Baril, Dosithé Cossette, Hormisdas Trudel, Narcisse Trudel, Firmin Norbert, Isidore Cossette. Après le départ de M. Bernier, M. Alfred Trudel devint directeur de la fanfare, d'autres paroissiens vinrent se joindre aux premiers : MM. Willie Cloutier, Romuald D. Cossette, Arthur Doyon, Jos. Trépanier, Willis Dupont, Wilbrod Trudel, Hermyle Trudel, Romulus Gervais, Jos. Beaumier, Arthur Trudel, Rodolphe Gervais. Les exercices de musique se faisaient dans une maison située à l'endroit où aujourd'hui demeure M. Lucien Deshaies, boulanger. A l'automne de 1907, la maison fut rasée par un incendie, et la fanfare ne réussit pas malheureusement à ressusciter des cendres. . . A quand la prochaine fanfare ?

## LAÏCAT FRANÇAIS

LA FRATERNITÉ DU TIERS-ORDRE

Etablie en 1900 par le Révérend Père Frédéric, O.F.M.



*Première rangée* : M. Roméo Hamelin, Mme Roméo Hamelin, supérieure, M. Julien Bergeron, supérieur, Mme Alfred Pronovost, M. Alfred Pronovost.  
*Deuxième rangée* : M. Alphonse Bonenfant, Mme Alphonse Bonenfant, Mlle Brigitte Gervais, Mlle Mariette Veillette, M. Albert J. Veillette, Mlle Biandine Thibault, M. Clément Veillette, Mme Hyggin Dessureault, M. Eloi Brouillette, Mme Henri St-Arnault.

## LAÏCAT FRANÇAIS (1978)



*Première rangée* : De gauche à droite, M. le Curé Jean Gagnon, avertisseur moral; Mme Benoît Tousignant, présidente; Mlle Blandine Thibault, directrice générale; Mme Albert Trudel, vice-présidente; Mme Narcisse Cossette, trésorière; *Deuxième rangée* : Mlle Berthe Dupont, Mme Alcide Pronovost, Mme Oscar Dessureault, conseillère.

## L'HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE DE LA PAROISSE

(Laïcat Franciscain)

La Fraternité placée sous le vocable de St-Antoine de Padoue a été fondée le 10 octobre 1900 par le Révérend Père Frédéric, o.f.m. On comptait alors 408 tertiaires dont 267 femmes et 141 hommes.

Le Conseil de la Fraternité des femmes choisirent comme patronne Ste-Elisabeth de Hongrie.

En 1911, le Père visiteur suggère de se réunir en une fraternité mixte.

Chez les femmes, la première présidente fut Madame Edouard Trudel, chez les hommes ce fut Monsieur Numédique St-Arnauld. La contribution était de 25 sous par année, 50 sous pour une famille, une messe chantée lors du décès d'un membre. Le port du cordon et scapulaire gris étaient obligatoires ainsi que la récitation de douze "paters" tous les jours; on avait aussi la couronne franciscaine qui était un chapelet de sept dizaines.

En 1942, on fonde la Fraternité des cordigères à partir de l'âge de douze ans. A 14 ans on les acceptait dans le Tiers-Ordre, espèce de noviciat pour devenir tertiaires.

En 1948, on forme un cercle d'études très intéressant avec des réunions chaque mois.

François qui avait composé une règle pour les Tertiaires, après quelques années, avait apporté quelques changements à la règle primitive. Peu après, une refonte de la règle jusqu'en 1962, après étude, religieux et laïcs, il fut décidé d'adapter cette règle à la mentalité d'aujourd'hui, en force depuis 1971.

Cette règle est toute centrée dans la mentalité du Vatican, l'amour des uns et des autres. Que chaque laïc franciscain soit un témoin vivant du Christ, un régime de vie basé sur la doctrine de l'Évangile.

En 1968, un Conseil Régional est formé à Trois-Rivières où le diocèse est réparti en six zones; on forme un exécutif et un responsable pour chaque zone. Notre paroisse fait partie de la zone no 3, nommée Ste-Anne de la Pérade. Cette zone comprend neuf paroisses et Mademoiselle Blandine Thi-beault en est la responsable depuis 1971. L'animateur spirituel régional est le Révérend Père Philippe Bélanger.

Notre Fraternité compte 275 membres dont une vingtaine de jeunes. Nous avons une réunion mensuelle et plusieurs reçoivent la Revue Franciscaine; notre instrument de travail. Lors du décès d'un membre, nous payons une grand'messe et allons faire une visite au salon funéraire.

Notre Conseil paroissial se compose comme suit :

Présidente : Mme Yvette Tousignant

Vice-Présidente : Mme Marie Trudel

Trésorière : Mme Bertha Cossette

Secrétaire : Mlle Blandine Thibeault

Conseillères : Mme Corona Pronovost

Mme Yvonne Dessureault

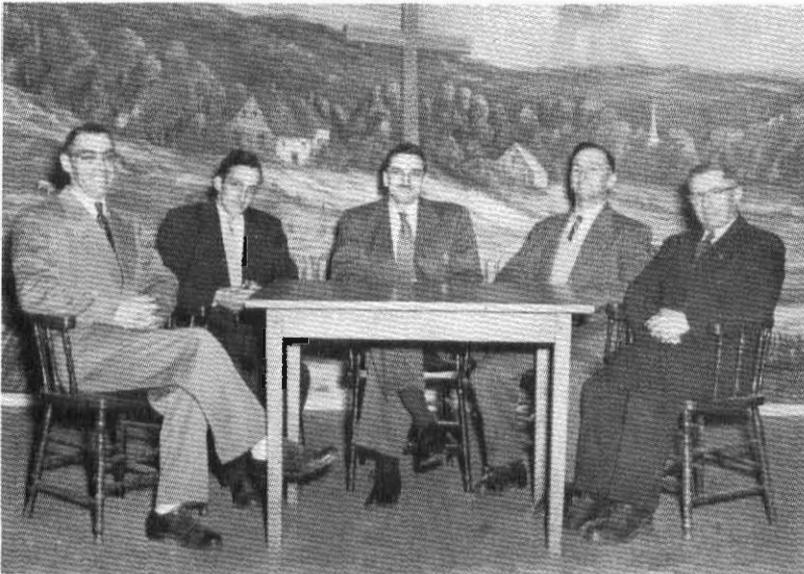
Responsable de la revue : Mlle Berthe Dupont

Animateur spirituel : Monsieur le Curé Jean Gagnon

Nous trouvons très intéressant de marcher sur les pas de notre fondateur St-François.

*Blandine Thibeault*

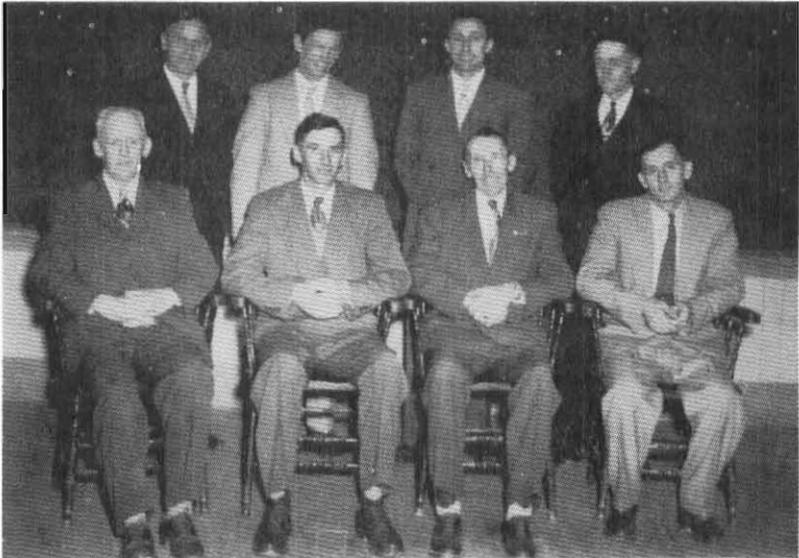
### LIGUE DU SACRÉ-COEUR



LIGNE DU SACRÉ-COEUR (LES OFFICIERS)

M. Lucien Deshaies, vice-président, M. Paulin Veillette, M. le Dr G. Desrosiers président, M. Clément Veillette, trésorier, M. Alfred P. Pronovost.

## UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS



(Fondée le 12 avril 1925 par M. le curé G. Panneton)

*Première rangée*: M. Lucien G. Pronovost, secrétaire, M. Raymond Drouin, président, M. Hygin Dessureault, vice-président, M. Victorin Cossette, directeur. *Deuxième rangée*: M. Alphonse Bonenfant, M. Léo St-Arnault, M. Léo Brouillette, M. Bruno Veillette, directeurs.

### U. C. C.

L'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs) a été fondée à St-Narcisse le 12 avril 1925 par M. le curé G. Panneton. M. Romuald D. Cossette en fut le premier président. L'U.C.C. était un mouvement provincial qui regroupait des Fédérations, à leur tour formées par les cercles paroissiaux.

Ce mouvement siégeait à St-Narcisse afin de défendre les intérêts des cultivateurs. Il avait pour but d'amener le gouvernement à mettre en application des politiques agricoles visant à favoriser les cultivateurs et à améliorer la production.

En ce temps-là, les gens savaient plus ou moins cultiver la terre et avaient besoin de techniciens pour leur enseigner de meilleures méthodes de travail. Par exemple, on assiste peu après, à l'amélioration de la machinerie agricole et ce par l'entremise de l'U.C.C.

Dans les séances d'études de l'U.C.C., on analysait de nouvelles façons de culture et on touchait un peu à la politique agricole. Des résolutions se prenaient dans les cercles locaux puis des demandes étaient faites au niveau de l'association pour être portées au gouvernement par la suite.

On faisait au moins quatre réunions par année dont une très importante, celle qui préparait les résolutions devant être présentées au Congrès général annuel.

Pour être membre de l'U.C.C. il fallait être cultivateur et verser une modeste cotisation. Les membres honoraires, ceux qui n'étaient pas cultivateurs, n'avaient pas le droit de parole aux réunions.

Vers les années 1968, l'U.C.C. a donné naissance à l'U.P.A. Cette association marque l'arrivée des syndicats de production, mais s'occupe beaucoup plus des lois agraires et des politiques agricoles.

Le bureau de direction de l'U.P.A. est organisé par secteur, soit St-Luc, St-Narcisse, Champlain et St-Maurice. Il y a 2 représentants par paroisse. En 1979, M. Yvon C. Cossette et M. Roger Veillette en sont les directeurs.

M. Léonce Baril est secrétaire des productions du lait à U.P.A. de la Mauricie depuis plusieurs années.

#### COMITE HISTORIQUE DE ST-NARCISSE

Ce mouvement affilié à la région historique de St-Anne-de-la-Pérade Inc. fut fondé le 17 janvier 1979 dans le but de conserver à notre paroisse les richesses de son patrimoine.

Voici son exécutif :

- Président : M. Hubert Veillette
- 1er Vice-prés.: M. Raymond Drouin
- 2e Vice-prés. : Mme Thérèse Bergeron
- Sec.-trés. : Mme Pauline Frigon
- Directeurs : M. Jean Gagnon, ptre curé  
M. Henri St-Arnaud  
M. Gilles R. Cossette  
M. Jacques Baril  
M. Georges Simon  
Mme Claire Cossette  
Mme Monique Cossette  
Mme Germaine Pronovost  
Mme Denise St-Arnaud

## JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE (J. A. C.)



Fondée le 5 décembre 1938, par l'abbé P. Chartier, (1938-1963).  
*Première rangée* : Mlles Gisèle Gervais, secrétaire-trés., Denise Baril, présidente, M. Léonide Veillette, trésorière. Debout : MM. Alphonse Frigon, Jean-Guy Cossette, Angelbert Cossette, président.

## JEUNESSE ÉTUDIANTE CATHOLIQUE (J. E. C.)



M. Réjean Cossette, Georges-Etienne Veillette, Gérard Tousignant, Fr. Georges, assistant, Roger Veillette.

## FILLES D'ISABELLE



GROUPE DES FILLES D'ISABELLE DE SAINT-NARCISSE

*Au piano* : Mme Clément Jacob, accompagnée de Mlles Gilberte et Marthe-irène Cloutier. *Debout* : Mmes Paul-Emile Jacob, Louis Veillette, Mérédy Thibeault, Mlles Blandine Thibeault, Mariette Veillette et Brigitte Jacob, Mme Marcel Trépanier, Mlles Etienne Cloutier et Raymonde Baril. *N'apparaissent pas sur cette photo* : Mlles Marie-Claire Massicotte et Huguette Pronovost.

## LES FILLES D'ISABELLE

Bien que non régi par un Comité local, bon nombre de Filles d'Isabelle militent dans l'ombre au sein de la population de St-Narcisse, depuis 1942. Au début, 14 membres se sont affiliés au Centre Jeanne Mance de Shawinigan. Heureuses de leur expérience, cinq d'entre elles ont déjà célébré leur 25ème anniversaire de fidélité à leur engagement, soient: Mlles Brigitte Jacob et Blandine Thibeault, Mmes Irène Veillette, Germaine Bernier et Hortense Thibeault. Leurs consœurs Mlle Bernadette Cossette, Mmes Alice Bonenfant et Marguerite Gervais marchent sur leurs traces.

Il y a aussi beaucoup de membres qui font partie de Cercles de paroisses environnantes. Tous ensemble, nous formons une grande famille au sein de laquelle il fait bon travailler.

Pour bien réaliser notre devise : UNITE... AMITIE... CHARITE... nous nous devons de nous pencher sur les besoins des autres, partager leurs épreuves, être l'instrument utile dans la joie comme dans la peine. Nous devons aussi prendre conscience que l'EGLISE c'est nous tous et que nous devons y apporter notre entière collaboration. Notre manière d'agir doit être le reflet de notre vie spirituelle.

Baucoup d'occasions nous sont fournies pour manifester notre unité : Pansements aux cancéreux... Visite à une soeur dans le deuil. Assistance aux funérailles lors du décès d'un membre, etc. Dévouement à l'église...

Espérons que tous se regrouperont un jour pour former un Cercle dans la paroisse

*Mme Germaine Bernier, responsable*

## Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc

1954-1978

**HONNEUR, SANTÉ, BONHEUR . . . . DIEU PREMIER SERVI**

*Devise des Lacordaire et Jeanne d'Arc*

Que de générosité et d'abnégation pour cette pratique de l'abstinence totale depuis le cinq octobre 1941.

L'engagement consistait à ne prendre aucune boisson alcoolique, ne pas en garder à la maison, ne pas en offrir, ni en acheter ni en vendre.

Le droit d'entrée était de un dollar (\$1.00).

La cotisation deux dollars (\$2.00) pour les adultes et un dollar (\$1.00) pour les jeunes abstinents.

Une carte de probation devait être signée trois mois (3) avant l'initiation.

Le journal "REACTION" était très intéressant et très bien conçu.

L'insigne bleu comptait des croix d'or selon le nombre d'années d'expérience.

Un pèlerinage regroupait chaque année les militants.

Une semaine de sobriété stimulait les membres et aidait au recrutement.

Une recette du "punch aux fruits" transmise par Mme Anaïs Rousseau fit de nos Jeanne d'Arc des hôtesse déparpillées.

Du mouvement Lacordaire sont nées les maisons Domrémy.

Ste Jeanne d'Arc est la patronne des cercles Lacordaires et Jeanne d'Arc.

Le nom de son village natal : Domrémy a été choisi pour être gravé sur la façade de nos maisons de réhabilitation. Ce fut le choix du Père Jacquemet, o. p.

En 1969 L'Optat (Office de prévention et du traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies) sous la direction du Dr. André Boudreau s'est associé au mouvement Lacordaire.

En 1960 notre paroisse comptait 43 Lacordaires, 63 Jeanne d'Arc et 37 jeunes abstinents.



*Première rangée* : M. Henri St-Arnault, président, Mme J.-B. Brouillette, présidente, Mlle Brigitte Jacob, vice-présidente. *Deuxième rangée* : M. Marcal Pronovost, sec.-trésorier, Mlle Paquerette Jacob, secrétaire, Mlle Raymonde Baril, trésorière. *Près du drapeau* : M. Prosper A. Brouillette, vice-président. Fondé le 5 octobre 1941.

### MODÉRATION — OPÉRATION

En 1970 un nouvel art de vivre "Modération" service auxiliaire qui aidera l'Association Lacordaire. Dans un monde de publicité qui incite à l'excès, il est devenu difficile d'être de son temps et de vivre sobrement. Modération offre tout de même des informations correctes et des services modernes voulant toujours enrayer les dommages physiques et redonner le bonheur à des milliers de foyers.

## SOBRIÉTÉ DU CANADA

L'expansion merveilleuse de ce mouvement indique bien le besoin de combattre l'un des plus grands fléaux du genre humain qu'est l'alcool. Sobriété du Canada arrive et rejoint les sympathisants avec : semaine de sobriété (2e semaine de novembre) cours offert sur l'alcool, fête aux sucres, rallye automobile, soupers-rencontres, création d'outils d'informations au niveau Cegep, plaques d'automobile.

Des 143 membres que nous étions en 1960, il en demeure encore dans la paroisse un noyau très important.

Nous devons prouver qu'il est possible de vivre en son temps et de vivre sobriement

Un citoyen sobre, ... un actif pour la société.

*Mme Jean-Louis Brouillette*

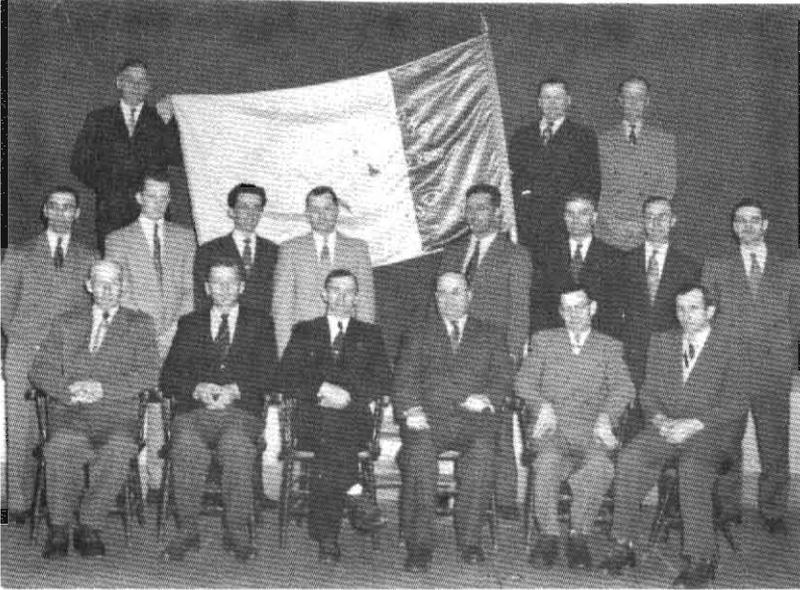
## LES CHEVALIERS DE COLOMB

Le Conseil 2892 des Chevaliers de Colomb de St-Narcisse a été fondé en 1944 par le Dr. Grondin qui fut le premier Grand-Chevalier quelque 4 ans. St-Prosper formait alors un sous-conseil qui faisait partie de celui de St-Narcisse. Au-delà de 300 membres se réunissaient une fois par mois au local en haut de l'ancienne Caisse Populaire que le conseil avait loué en 1946. Ce local était ouvert tous les jours de la semaine aux membres et à leur famille et était tenu par M. Ernest Bonenfant. Il servait aussi à plusieurs associations pour leur assemblée. Il y avait des jeux de pichenette, de dames, une table de billard et un petit restaurant. Au début de la télévision, le Conseil se porta acquéreur d'un poste ce qui eut pour effet de remplir le local à tous les soirs et même souvent l'après-midi. Des gens de tout âge y venaient à leurs heures de loisirs.

Les Chevaliers de Colomb étaient très actifs, toutes sortes d'activités instructives et divertissantes étaient mises sur pied. Il y avait, bien sûr, l'initiation annuelle ainsi que des visites d'usines et de manufactures. Un partie de sucre, un pique-nique et une soirée mixte étaient organisés annuellement. Plusieurs parties de cartes et des soirées de troupes d'amateurs ont permis de ramasser des fonds pour pourvoir aux dépenses du Conseil. Des campagnes de souscriptions pour l'aide aux sinistrés de la paroisse remportèrent de vifs succès comme celle pour le séminaire de St-Boniface au Manitoba. Un des soucis constants du Conseil a été l'organisation des loisirs pour les jeunes. Il érigea la patinoire et s'occupa du hockey

Ce mouvement où prônait des qualités telles que la fraternité, le dévouement et l'empressement à rendre service à ses semblables et qui pouvait rivaliser avec le Conseil des villes aux alentours fut dissout en 1965, au regret de ses membres. Cependant, vu la tendance à la régionalisation, une cinquantaine de Chevaliers recrutés surtout chez les jeunes, font partie des Conseils de St-Stanislas et St-Maurice.

*Les Chevaliers de Colomb.*



Conseil 2892, fondé le 11 août 1944.

*Première rangée :* de gauche à droite, M. Onésime Pronovost, M. Gérard Lacoursière, M. Henri St-Arneault, député grand-chevalier, M. Julien Bergeron, grand chevalier, M. Prime Champagne, secrétaire-trésorier, M. Roland L. Brouillette. *Deuxième rangée :* M. Lucien Deshaies, M. Gaétan Veillette, M. Henri-Paul Cossette, M. Albert J. Veillette, M. Prime Bonenfant, M. Camillo Dubreull, M. Georges Simon, M. Dr G. Desrosiers. *Troisième rangée :* M. Alphonse Bonenfant, M. Prosper Cloutier, M. Freddie Cossette.

## LES JEUNES RURAUX

Le mouvement des jeunes Ruraux fut très actif au sein des groupements sociaux de St-Narcisse. Les objectifs consistaient à : promouvoir le bien physique, intellectuel et moral des jeunes agriculteurs; rendre les jeunes plus conscients de leurs responsabilités; fournir des méthodes effectives et pratiques en agriculture, en éducation sociale, civique et nationale des jeunes ruraux; et enfin, organiser diverses activités.

## LE CERCLE DES JEUNES AGRICULTEURS



Fondée le 9 juillet 1947, par M. l'agronome Réal Cossette (1947-76)

*Première rangée* : Albert Brouillette, vice président, Armand Goyette, directeur, Robert Bronsard, président, Jacqueline Pronovost, directrice, Suzanne Boulanger, directrice. *Deuxième rangée* : Raymond Beaudoin, moniteur, Fernande Pronovost, secrétaire, Blandine Thibeault, monitrice.

Les réunions étaient mensuelles, et on y discutait d'un sujet précis (Concours du Mérite Agricole). Beaucoup de travaux en équipe étaient effectués lors de ces réunions. Des voyages culturels, des prix en argent, des pièces de théâtre étaient organisées, à la plus grande joie de tous.

La dissolution de ce cercle eut lieu en 1976, à la suite de la démission des moniteurs, M. et Mme Ange-Albert O. Cossette, qui étaient là depuis longtemps (8 ans).

## UNION CATHOLIQUE DES FERMILIÈRES

Le Cercle des Fermières de St-Narcisse connut sa fondation le trente mars mil neuf cent trente-huit (1938). Au-delà de cent-soixante dames et jeunes filles se réunissaient dans le but de former un cercle. Monsieur le curé Jean-Baptiste Paquin fut élu président de l'assemblée. Monsieur l'agronome Réal Cossette énuméra les avantages dont doivent bénéficier les paroisses où semblables organisations existent. Mademoiselle A. Champoux, organisatrice des Cercles de Fermières,



*Première rangée*, de gauche à droite : Mme Prime Gervais, Mme Louis J. Veillette, secrétaire, Mlle Blandine Thibeault, présidente, Mme Alfred P. Pronovost, Mme Romain Cossette. *Deuxième rangée* : Mme Alphonse Bonenfant, Mme Irénée Trudel, Mme Grégoire Veillette, Mme Mérédy Thibeault, Mme Hygin Dessureault, Mme Joseph Boulanger. *Troisième rangée* : Mmes Wilson Massicotte, Sinaï Quessy, Albert Baril, Georges Simon, J. L. Jacob, Lucien Deshaies, Georges Cloutier.

donna des précisions sur les mouvements, expliqua la manière de former un cercle en discutant sur son fonctionnement et des avantages à en retirer.

Après la conférence, cinquante-cinq dames donnèrent leur nom et l'on procéda à l'élection du premier conseil :

Aumônier : Monsieur le curé Jean-Baptiste Pothier Paquin

Présidente : Madame Euchariste Trudel

Vice-présidente : Madame Romuald D. Cossette

Secrétaire-trésorière : Madame Roméo Hamelin

Biblio-lectrice : Mademoiselle Laure-Anna Lefebvre

1ère conseillère locale : Madame Albert Baril

2ème conseillère locale : Madame Hygin Dessureault

3ème conseillère locale : Madame Lucien T. Brouillette

Conseillère provinciale : Madame Roméo Hamelin

Agronome : Monsieur Réal Cossette

Comité récréatif : Mademoiselle Laure-Anna Lefebvre

Comité récréatif : Mademoiselle Jeannette Cossette

Comité récréatif : Mademoiselle Brigitte Veillette.

Durant onze années, les dames travaillèrent à mettre en pratique le mot d'ordre général : "Faire aimer l'existence en la rendant meilleure," en s'aidant de leur revue : "La terre et le foyer".

En septembre mil neuf cent quarante-neuf (1949), à une réunion régulière du Cercle des Fermières, sous la présidence de Madame Joseph A. Cossette, suite à une résolution à cette effet, le cercle passa à l'Union Catholique des Fermières, (U.C.F.). Ce mouvement est hautement appuyé par les Evêques et les Chefs d'Etats parce qu'il permet d'exercer la charité et que l'initiative de chacune fait profiter de ses talents des compagnes moins averties.

Nous voilà rendus en mil neuf cent cinquante-huit (1958). Le mouvement prend le nom de l'Union Catholique des Femmes Rurales. (U.C.F.R.). Le programme a pour but d'encourager la femme à seconder son mari. On travaille toujours en respectant la devise "Pour la terre et la famille". Douze années passent et le progrès veut que le mouvement s'ouvre à d'autres informations plus culturelles.

L'Aféas naît de la fusion de l'Union Catholique des Femmes Rurales et des Cercles d'Economie Domestique. Cette

#### PHOTO AFÉAS 1978



*Première rangée* : de gauche à droite : Thérèse Gervais, secrétaire; Jacqueline N. Cossette, 1ère vice-présidente; Germaine Pronovost, présidente; Marlette Sévigny, 2e vice-présidente; Huguette Cossette, trésorière; *Deuxième rangée* : Nicole Bureau, Marie-Jeanne Frigon, Monique Tousignant, Fernande Cosette, Jacqueline Pronovost: conseillères; Réjeanne Hamelin, comité de formation; *Troisième rangée*: Mme Lucien Brouillette, comité d'entraide; Thérèse Bergeron, responsable de l'action sociale; Pauline Frigon, responsable du bloc éducation; Jacqueline O. Cossette, commission rurale; Carole Trépanier, publiciste; Lise Brouillette, commission urbaine.

union s'est faite lors d'un congrès au Cap-de-la-Madeleine le vingt-deux septembre (1966) mil neuf cent soixante-six. Ce mouvement s'adresse à toutes les dames ou filles de 18 ans et plus. Aféas veut dire : Association Féminine d'Education et d'Action Sociale.

L'Aféas répond à un besoin de regroupement des personnes intéressées à la promotion de la femme. Par l'entremise de l'éducation, on éveille les membres à leurs responsabilités et on les engage à faire face aux exigences de la famille et de la société. Ensuite, on réalise une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société. L'association poursuit ces buts selon la doctrine sociale de l'Eglise.

En août 1968, le gouvernement provincial émet des lettres patentes constituant ainsi l'association en Corporation laquelle est reconnue sous le nom de l'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale. Celle-ci se donne alors des règlements, un sceau, un signe, un emblème et une devise : Unité, Travail, Charité.

L'Association est un mouvement autonome ne pouvant s'affilier à aucun parti politique mais elle peut s'objecter contre des attitudes ou des doctrines qui sont à l'encontre de ses buts. Elle s'appuie sur le respect de la personne, de la solidarité humaine et de même que sur la recherche de la justice sociale. Elle peut aussi recourir au service d'un conseiller moral.

#### QUELQUES RÉALISATIONS DE L'AFÉAS

En 1974, l'Aféas dans le cadre de l'année internationale de la femme, entreprend une recherche sur le statut légal et financier de la femme collaboratrice de son mari au sein d'une entreprise à but lucratif. On en a conclu qu'il est important que la femme en affaires dans une petite entreprise connaisse bien sa condition.

En 1975-1976, voulant découvrir des femmes qui ont marqué l'histoire, l'association suggère d'en trouver qui se sont distinguées dans leur milieu. Dans notre paroisse, Mademoiselle Blandine Thibeault fut choisie pour son bénévolat et son dévouement remarquables. Nous retrouvons donc une fiche biographique sur elle dans le recueil que la Fédération a présenté en 1977 : "Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles..."

Pour faire suite à ce livre, l'Aféas de St-Narcisse, en 1978, demande à Mademoiselle Thibeault d'écrire ses souve-

nirs. Il s'en suit une publication de son autobiographie intitulée : "Mes souvenirs : ma vie, ma famille, ma maison".  
terme maximum de cinq ans, Madame Gisèle Drouin.

En 1977, l'Aféas de St-Narcisse, envoie au Conseil municipal, une résolution demandant de nommer une rue d'un nom féminin. Le Conseil a accepté de nommer la prochaine rue "Gisèle" en l'honneur de la présidente sortante, qui a fait un

Les réalisations de l'Aféas de St-Narcisse sont nombreuses tant du point de vue éducation, action sociale que dans les arts ménagers. L'Aféas travaille toujours, dans un esprit de collaboration, à renseigner ses membres et par le fait même à améliorer la société.

Avec le thème de cette année : "Ré-agir au féminin", elle essaiera d'intéresser le plus grand nombre de femmes avec des objectifs bien définis tels que : l'éducation des adultes, l'économie et la consommation, l'engagement politique et la santé.

Le bureau de direction de cette année est formé de :  
Présidente : Germaine Pronovost; 1ère Vice-présidente : Jacqueline N. Cossette; 2ème Vice-présidente : Mariette Sévigny; Conseillère : Jacqueline Pronovost, Nicole Bureau, Marie-Jeanne Frigon, Monique Tousignant. Fernande Cossette; Secrétaire : Thérèse Gervais; Trésorière : Huguette Cossette; Aviseur moral : Monsieur le curé Jean Gagnon; Responsable du bloc éducation : Pauline Frigon; Responsable de l'action sociale : Thérèse Bergeron; Commission rurale : Jacqueline O. Cossette; Commission urbaine : Lise Brouillette; Responsable du comité de formation : Réjeanne Hamelin; Comité des arts ménagers : Nicole Bureau; Comité de recrutement : Mariette Sévigny; Comité de publicité : Carole Trépanier; Comité finance et organisation : Fernande Cossette; Comité d'entraide : Madame Lucien Brouillette; Adjointe au bloc éducation : Cécile Brouillette; Responsable aux métiers : Mme Marie-Jeanne Frigon.

Novembre 1978.

## LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Narcisse a été fondée le 31 mai 1955. C'était la première section rurale du comité de Champlain et de la région environnante.

Le but de sa fondation, dont elle n'a pas dévié depuis, était l'épanouissement du sentiment national des Canadiens-français, en agissant comme un ferment au sein de la population, indépendamment de toute opinion politique.

Elle a à son crédit plusieurs réalisations : la diffusion du drapeau national dans le village et les rangs, le réveil du goût de notre histoire et de notre patrimoine, les journées d'étude, le salut au drapeau, la francisation du nom des industries locales, la campagne de re francisation des termes techniques employés dans ces industries (d'accord avec l'Office de la Langue française) la fondation de la première bibliothèque régionale de la province, qui en compte sept actuellement, et dont notre paroisse a été la pionnière, etc.

L'esprit d'initiative et la ténacité de ses dirigeants, supportés par une grande partie de la population, ont permis à notre section locale de se mériter une place enviable dans la Régionale. Forte d'un passé imposant, elle est devenue une institution qui fait partie de la paroisse, et elle est prête à s'adapter aux événements nouveaux et à continuer son travail culturel suivant les circonstances qui se présentent.

*Gérard Desrosiers*

## LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE



*Première rangée, de gauche à droite : Michel Baril, directeur; Jean Gagnon, conseiller moral; Paul Gervais, vice-président; Mme Paul Gervais, directrice; Mme Mérédy Thibeault, secrétaire-trésorière. Deuxième rangée, M. et Mme Ange-Albert O. Cosselle, M. et Mme Martin Desjardis, M. et Mme Euchariste Carlihan, M. et Mme Albert Trudel : tous directeurs. N'apparaissent pas sur la photo, Claude Pronovost, président et son épouse Rita, directrice.*



*Claude Pronovost,  
président actuel.*

Depuis 1955, six présidents se sont succédés; soit : MM. Dr Gérard Desrosiers, Benoît Mathieu, Clément Rousseau, Etienne Jacob, Mme Albert Trudel (10 ans), M. Claude Pronovost (depuis 1976), et tous ont fait du bon travail; aujourd'hui, notre section, comptant plus de 400 membres, est très vivante.

Avec le président actuel, M. Claude Pronovost, une équipe jeune et dynamique se prépare à prendre la relève avec l'aide et l'expérience très précieuse des aînés.

A l'occasion du 75e anniversaire de l'arrivée des religieuses Filles de Jésus, dans notre paroisse, la SSJB rend hommage à ces grandes éducatrices et souhaite qu'elles continuent encore longtemps leur travail d'apostolat auprès de notre jeunesse.

Félicitations au Comité-Organisateur du 125e anniversaire et respectueux souvenir à nos Ancêtres qui nous ont légué un héritage dans une paroisse où il fait bon vivre.

*Claude Pronovost,*  
président.

#### LE CLUB 4-H DE ST-NARCISSE

Le club 4-H est un mouvement de jeunesse qui œuvre à la conservation de l'arbre, du milieu forestier et de tout l'environnement. Il développe le sens des autres, le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative, de créativité, le sens de l'émerveillement, le respect pour tout ce qui vit. . .

Notre idéal est :

"4-H, Gardiens des Ressources Naturelles."

Notre idéale est :

"Honneur dans les actes  
Honnêteté dans les moyens  
Habilité dans le travail  
Humanité dans la conduite."

Notre patron est :

"St-Albert-le-Grand" dont la fête se célèbre le 15 novembre de chaque année.

—Notre club fut fondé en 1963 par Madeleine Gervais. Cette année-là le thème était : "4-H Veille Sur La Forêt". Car à toutes les années nous avons un thème choisi, qui nous permet de vivre encore plus notre vie 4-H.



*Première rangée* : de gauche à droite, Diane Bergeron, (responsable) France Cossette, (chef d'équipe) Marie-Claude Cossette, (chef d'équipe) France Carignan, (chef d'équipe) Odette Massicotte, (trésorière). *Deuxième rangée*, Lisane Jacob, (présidente) Johanna Asselin, (assistante-responsable) Maryse Tessier, (vice-présidente) Sylvie Parent, (secrétaire). *Troisième rangée*, Lili Baril, (assistante-responsable) Odette Tessier, (assistante-responsable) Lucie Tessier, (chef d'équipe) Linda Sévigny, (assistante-responsable).

—Durant nos premières années notre club fonctionnait par grades. Le grade "arboriste" : demandait un herbier de 10 plantes, "fleuriste" : 20 plantes, "naturaliste" : 35 plantes, "intendant" : 50 plantes.

—Ce n'est qu'en 1974 que le club 4-H reluit dans toute la province par son opération N.D.P. (nettoyage du printemps). C'est en cette occasion que nous fut remis pour la première fois un certificat.

—Tout évolue, même les clubs 4-H ! C'est pourquoi en 1975 le nouveau système d'évaluation fut mis sur pied, Anoki, qui signifie : "il travaille, il poursuit". Anoki veut valoriser les progrès accomplis par les jeunes et les reconnaître publiquement.

—En 1976 une autre grande joie marqua profondément notre club : Hélène Jacob, présidente alors de notre club, fut élue représentante régionale. Ce fut une autre année de gloire.

—Pour l'année 1977, deux événements majeurs arrivèrent dans notre club. Nous étions dans les trente meilleurs sur les deux-cent-cinquante clubs. L'autre se fut notre annexion au club optimiste qui nous fournira une aide précieuse.

Notre club 4-H, c'est un lieu de rencontre où les jeunes apprennent à se connaître, à fraterniser et à collaborer au mieux être de la société, en travaillant ensemble à la conservation des ressources naturelles.

## LES SCOUTS



Dans notre paroisse, le mouvement scout tire ses origines des croisés catholiques. Au début, plutôt qu'une association scoute, il s'agissait d'un regroupement de jeunes qui, guidés par un frère enseignant, pratiquaient le chant et se divertissaient de façon informelle. Ces activités étaient axées vers une pratique religieuse.

L'arrivée de l'abbé Armand Vézina en 1966 permit au mouvement de prendre une direction beaucoup plus orientée vers le scoutisme comme tel. Ainsi, comme le premier camp d'été tenu aux Chutes Murphy le prouve, on vit naître un nouvel esprit qui se basait beaucoup plus sur les principes de Baden Powell fondateur du mouvement international.

En 1968, l'abbé Jean-Paul Dugré prit la relève de l'abbé Vézina. Les 12-15 ans pouvaient déjà compter sur une structure assez bien organisée. L'abbé Dugré solidifia cette structure et mit en place une meute de louveteaux pour s'occuper des plus jeunes. Dès lors, la troupe d'éclaireurs et la meute de louveteaux suivaient régulièrement les activités préconisées par l'association diocésaine. C'est ainsi que les réunions eurent lieu régulièrement et que la partie éducative préoccupa les chefs et les assistants de la troupe et de la meute.

A Saint-Narcisse, les deux principaux problèmes qui empêchaient la permanence de la troupe scout étaient le manque de local et une implication des parents. Ces problèmes furent résolus lorsque la municipalité accorda la permission de déménager la bâtisse qui servait aux joueurs de hockey (bâtisse qui avait été construite lors d'une corvée organisée dans la paroisse) et de l'installer près du terrain de tennis municipal. Le second problème s'estompa lorsqu'on créa un comité de parents. Les plus actifs furent Messieurs Jean-Guy Gervais, Florent Tessier, Georges Tessier, Paul Gervais, Jean H. Trudel et madame Roland Brouillette.



Suite au départ de l'abbé Vézina en 1971, la troupe et la meute ont poursuivi leurs activités jusqu'en 1975. Les chefs de la meute furent Jean-Louis et Alain Gervais; alors qu'à la troupe on retrouvait Michel Lacoursière, Denis Cossette, Michel Tessier, René Tessier ainsi qu'Yvan Cossette. Une nouvelle formation "Les Pionniers" regroupa les aînés de la troupe en 1974-75.

Première troupe rurale au Québec, la 52ième du district, le groupe Saint-Narcisse réussit à maintenir ses activités pendant une dizaine d'années grâce aux efforts des fondateurs, des chefs et des parents des scouts.

Premier camp scout aux  
Chûtes Murphy 1966.

## LA GARDE PAROISSIALE DE ST-NARCISSE INC.

Le 11 avril 1967 se tenait à la salle du Collège St-Joseph de St-Narcisse une réunion spéciale à laquelle assistaient des représentants de l'Union Régionale de la Mauricie afin de former le bureau de direction de la Garde Paroissiale de St-Narcisse Inc., nouvel organisme dans la paroisse: les élus furent M. Régis Cossette, président, M. Jacques Dubreuil, vice-président, M. Claude St-Arnaud, trésorier, M. Gilles Pronovost, commandant, M. Florent Brouillette, secrétaire-correspondant, M. Ange-Albert Cossette, secrétaire-archiviste, M. Jean-Clément Pronovost, assistant-trésorier, M. Jean-Guy Cossette, publiciste, M. Justin Bordeleau, quartier-maître, deux auditeurs, M. Claude Veillette et M. Jacques Gervais, M. Armand Vézina, aumônier. Lors de cette même assemblée fut choisie la devise "Sois Homme, Sois Fort".

Après onze années d'exercice dans la paroisse, le bureau de direction se compose de M. Daniel Veillette, président, M. Ange-Albert Cossette, 1er vice-président, M. Jacques Cossette, 2e vice-président, Mlle Johanne Cossette, secrétaire-correspondante, M. Claude Tessier, trésorier, M. René Frigon, publiciste, M. Claude Veillette, ordonnance, M. Michel Goyette, commandant, Mme Claude (Angèle) Tessier, quartier-maître, M. Adrien Sévigny, auditeur et M. Jean Gagnon, aumônier.

La première sortie de la Garde Paroissiale de St-Narcisse Inc. eut lieu le 23 juin 1968 au camping Robinson de Ste-Geneviève de Batiscan en l'honneur du président honoraire M. Georges Veillette.

Au fil des années elle est demeurée foncièrement la même; ce qui n'a toutefois pas empêché son image extérieure de changer quelque peu avec le temps. Au début le cercle était réservé à ces messieurs, aujourd'hui il possède une section féminine, depuis novembre 1975, plus exactement.

Tous les pasteurs qui se sont succédés comme curés ont toujours soutenu le mouvement de la Garde Paroissiale de St-Narcisse entre autre l'aumônier actuel, M. l'abbé Jean Gagnon. Ce dernier infuse un dynamisme constant à ce mouvement de formation. Etant donné qu'elle a toujours reçu aussi l'appui des autorités municipales cela fut plus aisé d'atteindre les objectifs fixés.

Les membres de la Garde Paroissiale de St-Narcisse se rencontraient et se rencontrent mensuellement et ceux qui faisaient et font maintenant partie du corps de musique hebdomadairement. Il ne faudrait pas oublier aussi que la Garde Paroissiale fait aussi un service d'ordre et de quêtes à l'église.